

COURS DE FRANÇAIS

Consignes de travail 28, 29 et 30 octobre 2020

4TSB1 – 4TSB2

Chères élèves,

Chers élèves,

Voici les consignes du travail à réaliser ces 28, 29 et 30 octobre 2020.

1. Vérifier que votre leçon *Résumer un texte informatif* est en ordre et, si ce n'est pas le cas, la compléter jusqu'à la page 26 à l'aide du correctif qui vous est fourni ci-dessous. L'exercice 7 de la page 26 étant un texte écrit en commun par la classe, il vous faudra recopier la correction au départ du cours d'un autre élève.
2. Écrire un résumé du texte *Des gaz qui font de l'effet* de la page 27 de la leçon *Résumer un texte informatif*. **Ce résumé doit m'être envoyé par mail (dolcimascolo.stephane@agrisaintgeorges.be) pour le 30 octobre à 16 heures au plus tard. L'idéal serait que vous écriviez votre texte dans un fichier de traitement de texte du type *Word*, mais si vous n'êtes pas en mesure de le faire, une photo de votre travail fera l'affaire.**
3. Réaliser le premier exercice de compréhension à la lecture de la leçon *Manifester sa compréhension d'un récit* reçue en classe ce lundi 26 ou ce mardi 27 octobre. Pour celles et ceux qui étaient absents, la leçon est mise à disposition en téléchargement en version originale et en version adaptée à la dyslexie, le premier exercice s'étend des pages 1 à 9 pour la version originale et des pages 1 à 15 pour la version adaptée à la dyslexie.

Il n'est bien sûr pas demandé à celles et ceux qui n'ont pas reçu la version imprimée en classe d'imprimer les documents. Il vous suffit, par exemple, de noter les références de l'exercice et vos réponses sur des feuilles de bloc.

Nous corrigerons votre travail à notre retour en classe ou un correctif vous sera fourni si notre absence devait être prolongée.

À bientôt !

M. Dolcimascolo

Cours de français

TÂCHE-PROBLÈME

Résumer un texte informatif

I. INTRODUCTION : POURQUOI TRAVAILLER LE RÉSUMÉ ?

Si le résumé est au programme du cours de français, ce n'est pas un hasard. Il permet en effet de viser différents objectifs très importants.

Tout d'abord, pour **rédigier un résumé**, tu dois conserver uniquement l'essentiel du texte initial, ce qui **t'amène à apprendre à distinguer les informations indispensables des informations accessoires d'un texte**.

Résumer un texte, c'est être capable d'exprimer en peu de mots ce qu'une autre personne a expliqué longuement. **Ainsi, quand tu écris un résumé, tu t'entraînes à être concis(e)**.

Enfin et surtout, rédiger un résumé de texte te demande avant tout de le comprendre. **Apprendre à résumer, c'est donc aussi travailler une compétence primordiale dans et en dehors de l'école : la compréhension à la lecture.**

II. PREMIER JET

1. Texte informatif <http://www.lavenir.net/extra/JDE/images/content/espaceenfants/dossiers/espace.pdf>

Objectif espace

L'aventure de l'homme dans l'espace a démarré dans les années 1950. Récit.

Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale (1940-1945), la conquête spatiale fait l'objet d'une lutte acharnée entre les États-Unis et l'URSS (Union des républiques socialistes soviétiques dont fait partie la Russie)

● Avantage URSS

Le 4 octobre 1957, les Soviétiques (habitants de l'URSS) placent le premier satellite artificiel en orbite (trajet qu'effectue un astre ou un engin autour d'une planète) autour de la Terre. L'engin pèse 83 kilos. Il s'appelle Spoutnik et il tourne autour de la Terre en émettant le son « bip-bip ».

Un mois plus tard, les Soviétiques envoient le premier être vivant dans l'espace. Il s'agit d'une chienne, appelée Laïka. Elle ne reviendra pas vivante de sa mission mais à l'époque, les Russes ont dit que la chienne avait survécu plusieurs jours dans sa petite capsule. En 2002, on a appris que Laïka était morte 5 à 7 heures après le décollage à cause de la panique et d'un problème technique qui a augmenté la température dans la cabine.

Le 12 avril 1961, nouvel exploit soviétique. Youri Gagarine est le premier homme à effectuer un vol dans l'espace. À bord du vaisseau Vostok I, il accomplit le tour de la Terre en moins de 2 heures. La première femme dans l'espace est Soviétique aussi. Elle s'appelle Valentina Terechkova.



En 1963, elle effectue 48 rotations (rotations, tours) autour de notre planète à bord de son vaisseau spatial, Vostok 6.

● Les Américains contre-attaquent

Grrrr... les Américains enragent face aux exploits des Soviétiques. Les États-Unis lancent un grand programme, le programme Apollo, pour envoyer un homme sur la Lune. Le 21 juillet 1969, l'Américain Neil Armstrong met le pied sur la Lune (voir page 1).

Au début des années 1970, les États-Unis et l'URSS organisent chacun de leur côté des vols d'étude en orbite. À bord de vaisseaux ou de stations qui tournent autour de la Terre, ils réali-

sent des expériences dans l'espace. À cette époque aussi, les Américains se lancent dans la construction d'un engin spatial réutilisable. Les Soviétiques concentrent plutôt leurs efforts sur la mise au point d'une station spatiale où des hommes pourront séjourner (vivre) en permanence (tout le temps). Résultat : En 1981, les Américains lancent Columbia, la première navette spatiale réutilisable. Elle décolle sur le dos d'une fusée et atterrit comme en avion. C'est très pratique pour lancer d'autres engins dans l'espace. À partir de 1986, les Soviétiques deviennent les spécialistes des vols prolongés dans l'espace. Des cosmonautes se relaient à bord de la station habitable Mir.

Celle-ci fonctionnera jusqu'en 2001. Le Russe Poliakov y séjourne 442 jours. C'est un record.

Dès 1979, les Européens se lancent aussi dans l'aventure spatiale. Ils mettent au point la première fusée Ariane.

● Coopération internationale

Aujourd'hui, la guerre pour la conquête de l'espace est terminée. Depuis 1998 et le début de l'assemblage dans l'espace de ISS, la Station spatiale internationale, Américains, Russes, Européens, Japonais... travaillent ensemble. Les programmes spatiaux coûtent tellement cher que les pays ont tout intérêt à travailler ensemble.

2. Mise en situation

Imagine que, pour le cours de français, vous devez lire l'article de presse précédent dans le but de réaliser un travail en classe. Nous sommes le jour J et un de tes amis se rend compte qu'il n'a pas fait le travail contrairement à toi.

Pour éviter la catastrophe, il te supplie de rédiger un résumé qui lui permettra d'avoir rapidement une idée précise du contenu du texte.

3. Consignes de rédaction

Rédige un résumé du texte informatif qui t'est donné ci-dessus.

Ton texte doit :

- être aussi court que possible ;
- être rédigé dans un langage adapté à la situation de communication ;
- être constitué de phrases grammaticalement correctes ;
- être correctement orthographié ;
- être présenté soigneusement.

Réalise ton travail sur une feuille à part que tu conserveras dans ton cours de façon à le retoucher en fin de leçon.

RETOUR SUR L'EXERCICE

Quelle(s) difficulté(s) as-tu rencontrée(e) dans la rédaction de ton résumé ?

Réponse personnelle

III. LE TEXTE INFORMATIF

1. Vocabulaire du texte informatif : rappel

- 1) Complète le rappel théorique lacunaire ci-dessous à l'aide des mots qui te sont donnés dans le cadre.

l'article de presse - convaincre - descriptifs – l'encyclopédie - explicatifs - informer - le manuel scolaire - thème

- Le texte informatif est un texte qui a pour intention d'**informer** le lecteur, de lui apporter de nouvelles connaissances ou des explications supplémentaires à propos d'un sujet précis.
- Le sujet traité par un texte informatif est appelé **thème**.
- Il existe de très nombreux genres de textes informatifs. En voici des exemples :
 - **l'article de presse** ;
 - **le manuel scolaire** ;
 - **l'encyclopédie**.
- Les textes informatifs peuvent être classés en deux « catégories ».
 - Les textes **descriptifs**, qui décrivent différents aspects d'un thème.
 - Les textes **explicatifs**, qui tentent d'expliquer au lecteur ce qu'il ne sait pas ou ne comprend pas sur un thème.
- Le texte informatif doit rester neutre : il ne doit pas tenter de **convaincre** le lecteur et ne doit donc jamais contenir d'opinion ou d'argument.

2) Annote l'article de presse ci-dessous à l'aide de la liste de mots donnée dans le cadre ci-dessous.

chapeau - illustration - intertitre - lettrine - signe indiciel - surtitre - titre

Surtitre

SWARADO

Du 11 au 17 mars 2008-11-27

Titre

Des sectes qui séduisent et effraient

Chapeau

Ce samedi 15 mars, à Bruxelles et ailleurs, le collectif « Anonymous » organise une fête devant l'Eglise de Scientologie. Une manière de critiquer cette organisation que certains considèrent comme une secte. Un phénomène qui peut aussi vous concerner... Un dossier d'ANNE CECILE HUWART

Illustration

Lettrine

Tout a commencé par une vidéo de Tom Cruise sur Internet. L'acteur y vantait les bienfaits de l'Eglise de Scientologie, une organisation puissante évoquée comme « sectaire » lors des travaux de la commission parlementaire belge sur les sectes (1997). Des pressions ont été exercées pour que la vidéo soit enlevée. La résistance s'est organisée, avec Anonymous, un groupe de « hacktivistes » (hackers activistes). « La scientologie est très puissante, elle dispose de beaucoup d'argent, explique un membre d'Anonymous. Elle n'hésite pas à attaquer en justice tous ceux qui osent la critiquer ».

Le collectif Anonymous est né aux Etats-Unis, avec des canulars, comme des blagues téléphoniques, des fausses commandes de pizzas... ou le piratage des sites Internet (celui de la chaîne américaine Fox en a fait les frais). Il compte plusieurs milliers

de personnes à travers le monde, dont de nombreux jeunes. Le 10 février, ils se sont réunis devant les sièges des Eglises de Scientologie, dans différentes capitales du monde. À Bruxelles, une trentaine de personnes ont protesté devant le bâtiment de la rue de la Loi. Ils remettent le couvert ce samedi 15 mars, avec un surprise party en l'honneur de l'anniversaire de Ron Hubbard, le fondateur de la Scientologie

Intertitre

« Une vidéo à usage interne »

Du côté de l'Eglise de Scientologie, on considère Anonymous comme un groupe de cyberterroristes. « La vidéo de Tom Cruise n'était pas destinée à être diffusée, explique Fabio Amicarelli, directeur du Bureau européen des Affaires publiques et des Droits de l'homme de l'Eglise de Scientologie. La diffuser sans respecter les



droits de copies est illégal. Par ailleurs, Anonymous répand des mensonges à notre égard ».

La Scientologie a été créée aux Etats-Unis. Elle propose un ensemble de pratiques relatives à la nature de l'homme et sa place dans l'univers. Son statut diffère selon les pays.

En Belgique, cette organisation est dans le collimateur de la justice. Douze personnes physiques et deux personnes morales

(« l'Eglise de Scientologie de Belgique » et le « Bureau des droits de l'homme de l'Eglise de Scientologie ») ont été inculpées par le parquet fédéral pour extorsion, escroquerie, entrave à la pratique de la médecine, non-assistance à personne en danger, association de malfaiteurs... •

Signe indiciel

2. Structure du texte informatif

A. LE THÈME ET LE RHÈME

À RETENIR

- Le sujet d'un texte informatif est appelé le **thème**.
Autrement dit, le **thème** d'un texte informatif est ce dont il parle.
- L'ensemble des nouvelles informations données par le texte est appelé le **rhème**.
Autrement dit, le **rhème** d'un texte informatif est ce qu'il dit.



Le football

thème 1 Le football est un sport collectif. Le but de ce sport est de faire rentrer un maximum de fois le ballon dans le goal adverse sans se servir de ses mains. = rhème

thème 2 Les règles de base du football sont assez simples. Chaque équipe doit être composée d'onze joueurs (le nombre est réduit chez les jeunes), seul un joueur a le droit de toucher la balle avec les mains (le « gardien » ou « goal ») excepté quand la balle est sortie du terrain par un côté latéral ; un joueur de l'équipe qui n'a pas touché le ballon en dernier fait alors une « rentrée en touche » avec les mains. [...] = rhème

thème 3 Il existe un grand nombre de compétitions professionnelles de football : chaque pays (ou presque) organise un championnat rassemblant les meilleures équipes au niveau national, des compétitions internationales sont régulièrement organisées (Coupe du monde, Coupe d'Europe, Champion's league). = rhème

1) Lis l'article de presse suivant et réponds aux questions.

Des changements déjà bien visibles

La température moyenne de la Terre augmente. Ce réchauffement a déjà des effets sur la nature.

Le réchauffement climatique n'est pas un problème que l'humanité va découvrir dans 10, 20 ou 30 ans. Il est en cours. Entre 1906 et 2005, la température moyenne du globe s'est élevée de 0,74 °C. C'est peu, me direz-vous. En fait, ce n'est qu'une moyenne. L'Arctique, qui est la région la plus touchée du globe, a vu sa température augmenter de près de 2 °C en 30 ans ! La Terre est en surchauffe (chauffe trop) à cause des trop grandes quantités de gaz à effet de serre (voir page 2) rejetées dans l'air par les activités humaines (agriculture, transport, industrie, chauffage...).

● Fonte des glaces

Les signes de ce réchauffement se multiplient. Partout sur la



Terre, la glace fond. La calotte de glace (glace d'eau douce) du Groenland (île située au pôle Nord) perd chaque année plus de glace qu'elle n'en fabrique. Toujours au pôle Nord, la banquise (étendue de glace de mer qui flotte sur l'océan Arctique) se réduit d'année en année. Elle se compose d'une partie gelée toute l'année et d'une partie qui gèle en hiver et fond en été.

Ces dernières années, on constate que la fonte des glaces démarre de plus en plus tôt dans l'année. La surface de la banquise d'été (celle qui est gelée tout le temps) ne cesse de diminuer aussi : elle est passée d'environ 7 millions de km² en 1980 à 4,24 millions de km² en 2011. Si la glace continue à fondre à ce rythme, des scientifiques pensent qu'il n'y aura plus de

banquise en été dès 2030. On constate aussi la fonte des glaciers d'altitude (de montagne), notamment ceux de l'Himalaya (en Asie), dont beaucoup de régions (Inde du Nord, Chine...) dépendent pour leur approvisionnement (ravitaillement) en eau.

● Montée des eaux

Depuis le début des années

1900, la température des océans a augmenté de 0,6 °C. La hausse de la température dilate l'eau (elle gonfle et augmente de volume). Du coup, les océans occupent plus de place et leur niveau monte. Depuis 1961, le niveau moyen des océans s'est élevé d'environ 11 cm. La montée des eaux s'accélère.

● Désertification

Depuis les années 1970, des sécheresses plus fortes et qui durent plus longtemps ont été observées sur des surfaces plus grandes. Les régions les plus touchées sont celles qui sont situées près de l'équateur (ligne imaginaire qui fait le tour de la Terre et la partage en 2 parties égales, nord et sud) et des tropiques (lignes imaginaires qui font le tour de la Terre au-dessus et en dessous de l'équateur). Ces sécheresses accentuent la désertification (se dit quand des terres se transforment en déserts) en Afrique et dans le nord de la Chine (Asie).

1) Quel est le thème global du texte ?

Le thème global est le réchauffement climatique.

2) a) Quel est le thème du premier paragraphe de l'article (sans prendre en compte le chapeau) ?

Il présente le réchauffement climatique.

b) Résume brièvement son thème.

La température augmente tout autour de la Terre à cause des activités humaines.

3) a) Quel est le thème du deuxième paragraphe ?

Il parle de la fonte des glaces.

b) Résume brièvement son thème.

La glace fond tout autour de la Terre.

4) a) Quel est le thème du troisième paragraphe ?

La montée des eaux est le thème.

b) Résume brièvement son thème.

Le niveau des océans monte.

5) a) Quel est le thème du dernier paragraphe ?

C'est la désertification.

b) Résume brièvement son thème.

À cause de la sécheresse, la terre se transforme en désert.

2) Lis l'article de presse suivant et réponds aux questions.



<http://www.lavenir.net/extra/JD/Eimages/content/espaceenfants/dossiers/gsm.pdf>

Le GSM gâche-t-il ou favorise-t-il nos relations ? C'est une des questions qui reviennent souvent.

Le téléphone portable s'est imposé dans nos vies. Il nous rend bien des services, mais il est aussi au centre de nombreux débats.

Quand une nouveauté fait son apparition, elle attire certaines craintes et critiques. Le téléphone mobile n'y échappe pas. Que lui reproche-t-on ?

Vous l'avez vu, les téléphones portables communiquent par ondes. Selon des études scientifiques, ces ondes pourraient augmenter le risque de cancer.

C'est pourquoi il est vivement conseillé de ne pas garder son GSM contre soi (en poche, par exemple). La nuit, éteignez-le. Il vaut mieux utiliser des oreillettes plutôt que plaquer le téléphone sur son oreille. Quand on achète un appareil, on peut aussi en choisir un qui a un faible DAS (débit d'absorption spécifique, qui mesure les ondes émises à pleine puissance).

Des critiques concernent l'utilisation que certains ont de leur mobile. Exemples : des gens marchent dans la rue, traversent, conduisent, en utilisant leur GSM. Ils ne réalisent pas à quel point cela les distrait, les coupe de ce qui les entoure. Ils ne se rendent pas compte du danger qu'ils courent et qu'ils font courir aux autres. Une inquiétude grandit à pro-

pos de ceux qui ne savent plus se passer de leur GSM. Il faudrait aussi réinventer des règles de savoir-vivre (comment se comporter avec les autres) : est-il normal et souhaitable d'envoyer des SMS, de téléphoner ou de jouer sur son smartphone quand on est avec d'autres, quand on est au restaurant, au cinéma, à table... ? Peut-on envoyer des SMS en pleine nuit ? Peut-on tout écrire dans un SMS ?...

Enfin, des questions se posent sur la production des GSM. Elle est polluante et les ouvriers travaillent dans des conditions très dures avec des matériaux qui menacent leur santé. Certaines matières sont extraites de mines dans des régions souvent en guerre. L'argent de ce commerce minier joue-t-il un rôle dans les guerres ?

1) Quel est le thème global du texte ?

Le texte parle des débats à propos du GSM.

2) Résume le thème du premier paragraphe de l'article en une phrase (sans tenir compte du chapeau).

Le GSM suscite des craintes et des critiques.

3) a) Quel est le thème du deuxième paragraphe ?

Ce paragraphe aborde les ondes émises par le téléphone portable.

b) Résume brièvement son rhème.

Les ondes des téléphones portables pourraient augmenter le risque de développer un cancer. Il faut limiter l'exposition du corps à ces ondes.

4) a) Quel est le thème du troisième paragraphe ?

Il parle de l'utilisation du GSM.

b) Résume brièvement son rhème.

La façon dont le téléphone est utilisé crée des polémiques : on ne respecte pas toujours les principes de sécurité et de savoir-vivre.

5) a) Quel est le thème du quatrième paragraphe ?

C'est la production des portables.

b) Résume brièvement son rhème.

La fabrication des GSM se fait au détriment de l'environnement et de la santé des ouvriers.

B. LES PROGRESSIONS THÉMATIQUES

1) Lis les extraits de textes informatifs suivants et réponds aux questions.

Texte A

La plupart des araignées possèdent sous l'abdomen des filières qui produisent de la soie. Elles tissent en permanence un fil pour se rattraper en cas de chute volontaire ou accidentelle. Les araignées utilisent également ce fil comme une arme de chasse.

a) Quel est le thème de la première phrase ?

Elle parle des araignées.

b) Quel est le thème de la deuxième phrase ?

Idem.

c) Quel est le thème de la troisième phrase ?

Idem.

d) Que remarques-tu au niveau de l'organisation des informations dans ce paragraphe ?

Toutes les phrases développent un rhème différent à propos d'un même thème.

Texte B

Les Simpson sont une famille comme il en existe des milliers aux États-Unis. Homer, le père, travaille dans une usine nucléaire. Marge, sa femme, passe son temps à protéger ses enfants. Parlons-en de ces enfants ! Lisa joue du sax tandis que Bart tyrannise parents et amis.

a) **Quel est le thème global du texte ?**

Il parle de la famille Simpson.

b) **Quel est le thème de la deuxième phrase ?**

Elle parle d'Homer.

c) **Quel est le thème de la troisième phrase ?**

C'est Marge.

d) **Quel est le thème des dernières phrases ?**

Ce sont les enfants.

e) **Que remarques-tu au niveau de l'organisation des informations dans ce paragraphe ?**

Le texte parle d'un thème principal. Chaque phrase aborde une « partie » de ce thème, un sous-thème.

Texte C

Pour voyager dans le sang, l'oxygène utilise un moyen de transport : le globule rouge. Le globule rouge fixe l'oxygène sur l'hémoglobine. Celle-ci transporte aussi le gaz carbonique.

a) **Quel est le thème de la première phrase ?**

Elle parle de l'oxygène.

b) **Quel est son rhème ?**

L'oxygène voyage dans le sang à l'aide des globules rouges.

c) **Quel est le thème de la deuxième phrase ?**

Son thème est les globules rouges.

d) **Quel est son rhème ?**

Les globules rouges fixent l'oxygène sur l'hémoglobine.

e) **Quel est le thème de la troisième phrase ?**

On parle de l'hémoglobine.

f) **Quel est son rhème ?**

L'hémoglobine transporte le gaz carbonique.

g) **Que remarques-tu au niveau de l'organisation des informations dans ce paragraphe ?**

La première partie du texte aborde un thème et développe un rhème. Ce rhème devient le thème de la partie suivante qui développe un nouveau rhème. Celui-ci est le thème de la partie suivante, etc.

À RETENIR

- Les informations d'un texte informatif peuvent s'organiser de trois façons. **Ces façons d'organiser les informations s'appellent les progressions thématiques.**

1) La progression à thème constant

Le thème reste le même d'une phrase à l'autre, d'une partie de texte à l'autre.

- La Terre est emmitouflée dans un manteau de gaz. Elle tourne autour du soleil. Notre planète est en grande partie recouverte par les océans.

thème + rhème 1

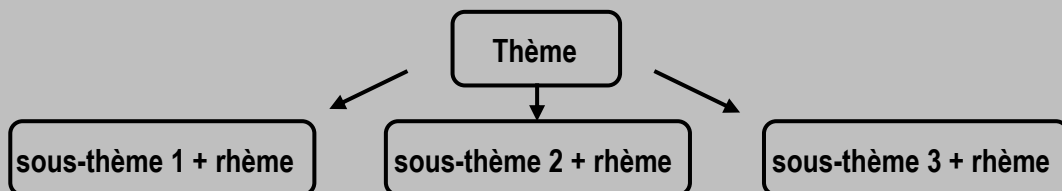
thème + rhème 2

thème + rhème 3

2) La progression à thème éclaté

Le texte traite d'un thème global. Celui-ci peut être annoncé au début du texte ou non. Chaque phrase, chaque partie du texte développe un sous-thème différent.

- La Terre(thème) est emmitouflée dans un manteau de gaz. Les océans(sous-thème 1) en occupent la plus grande surface. Les continents(sous-thème 2) sont de diverses dimensions. La banquise(sous-thème 3) en recouvre également une partie.



3) La progression linéaire

Dans la première partie, le texte aborde un premier thème en développant un rhème. Le rhème de la première partie devient le thème de la deuxième partie : le texte aborde ce thème en développant un nouveau rhème. Le rhème de la deuxième partie devient à son tour le thème de la troisième partie : le texte aborde ce thème en développant un nouveau rhème et ainsi de suite.

- La Terre(=thème 1) est emmitouflée dans un manteau de gaz(rhème1). Ces gaz(thème 2 = rhème 1) la protègent des rayons dangereux du soleil(rhème2). Sans le soleil(thème 3 = rhème 2), la vie sur terre serait impossible.

thème 1 + rhème 1

thème 2 + rhème 2

thème 3 + rhème 3

- Il est possible de retrouver différentes progressions dans un même texte.

2) Lis les extraits des textes explicatifs suivants. ensuite :

- dans le tableau qui suit, identifie à l'aide de croix la progression thématique utilisée ;
- justifie ton choix en surlignant les thèmes abordés..

Texte A

À quoi reconnaît-on qu'un poisson est jeune ou vieux ?

Déterminer l'âge des poissons, c'est l'objet de la sclérochronologie. Cette science analyse les structures calcifiées dans le corps des poissons : les écailles, les rayons osseux des nageoires et les otolithes, ces petites pierres de carbonate de calcium logées dans l'oreille interne, qui servent à l'équilibration et à l'audition, à la manière de nos osselets. Car, ces éléments, à l'instar des cernes des troncs d'arbres, possèdent des stries de croissance.

Sciences et vie

Texte B

Pourquoi les insectes nocturnes sont-ils attirés par les ampoules ?

Ces insectes se repèrent en général grâce à la clarté générée par les astres. Du coup, ils sont dupés lorsqu'une source de lumière artificielle se trouve sur leur route. En effet, ils perçoivent le spectre lumineux ultraviolet spécifique des astres, même à travers les nuages.

Sciences et vie

Texte C

Quelle est la finalité de la mue des animaux ?

Tous les types de revêtement externes : eau, poils, carapace... sont touchés par la mue, et donc, quasiment tous les animaux. Les invertébrés dotés d'un squelette externe articulé (insectes, araignées ou crustacés) se débarrassent de leur carapace à mesure qu'ils grandissent. Les serpents et les lézards, eux, muent aussi pour se régénérer, car le tégument formé d'écailles les protégeant des agressions (température, déshydratation, prédateurs...) s'abîme au contact de l'environnement.

Sciences et vie

	Progression à thème constant	Progression à thème éclaté	Progression à thème linéaire
Texte A			X
Texte B	X		
Texte C		X	

3) Identifie la progression thématique utilisée dans chacun des textes suivants. Justifie ta réponse.

A | Les poumons fonctionnent comme un soufflet. Ils se gonflent pour aspirer de l'air riche en oxygène. Puis, ils se contractent pour expulser le gaz carbonique évacué par les cellules et le sang.

Progression thématique : progression à thème constant

Justification : toutes les phrases parlent du même thème.

B | L'oiseau s'élève en battant des ailes. Ses ailes lui permettent également de planer sans avoir à faire de mouvement. Cela leur permet d'économiser un maximum d'énergie.

Progression thématique : progression à thème linéaire

Justification : le rhème de la première phrase devient le thème de la phrase suivante, qui développe un nouveau rhème. Celui-ci devient le thème de la partie suivante, etc.

C | Les mammifères du désert peuvent se passer de boire pendant de longues périodes. Certaines antilopes peuvent voir la température de leur sang augmenter jusqu'à 41 ou 42°C sans subir de dommage. Les gazelles du désert se lèchent mutuellement le pelage pour profiter de la rosée du matin.

Progression thématique : progression à thème éclaté

Justification : le texte parle d'un thème principal, chaque partie en aborde un sous-thème.

D | Depuis sa réouverture en 1993, le Musée d'art moderne et d'art contemporain de Liège présente ses collections de peinture et de sculpture dans l'ancien Palais des Beaux-Arts situé dans le parc de la Boverie à Liège. Dès le XIV^e siècle, ce site était apprécié des habitants liégeois pour ses espaces verts. Ces derniers représentaient à l'époque une vaste zone champêtre composée d'îlots et de pâturages. Ces prairies gardaient des bœufs qu'on y faisait paître et c'est de là que le parc tient son nom.

Progression thématique : progression à thème linéaire

Justification : le rhème d'une partie devient le thème de la partie suivante.

IV. DÉFINITION ET CARACTÉRISTIQUES DU RÉSUMÉ

- 1) Dans un premier temps, observons la vidéo intitulée *Le rap, c'était mieux avant ?*
- 2) Cinq élèves ont dû résumer la vidéo. Lis ces résumés, réponds aux questions et exécute les consignes.

A

Le rap, c'était mieux avant ?	
Introduction	<ul style="list-style-type: none"> • Avant : flow et message à faire passer • Maintenant plus
Début des années 80	<ul style="list-style-type: none"> • Arrivée des USA • Pas de financement
Années 90	<ul style="list-style-type: none"> • Explosion du hip-hop = investissement des producteurs • Loi 1996 : 40% de musique française à la radio → beaucoup de rap sur les ondes
Années 2000	<ul style="list-style-type: none"> • Crise du téléchargement = baisse des ventes de CD • Rap plus accessible → beaucoup de nouveaux rappers • Textes engagés → « egotrip », glorification de soi
2010	<ul style="list-style-type: none"> • Modification de la musicalité : auto-tune, instrumentales minimalistes • Abandon des textes engagés • Musique la plus écoutée en streaming

B

Le rap, c'était mieux avant ?

Le rap a beaucoup changé entre ses débuts et l'époque actuelle. Avant, les rappers mettaient l'accent sur le flow et les messages qu'ils voulaient faire passer. Maintenant, ce n'est plus le cas.

Le hip-hop est arrivé en France au début des années 80 en provenance des USA. À cette époque, le mouvement n'était pas encore financé : il ne permettait pas de gagner d'argent.

5 Les années 90 connaissent l'explosion du hip-hop : des producteurs de musique importants investissent beaucoup d'argent parce qu'ils comprennent qu'ils vont pouvoir en gagner encore plus. À partir de 1996, grâce à une loi française imposant un quota de 40% de diffusion de musique française sur les ondes, on peut entendre beaucoup de rap à la radio. À cette époque, les rappers veulent toujours transmettre des messages.

10 Avec l'arrivée du téléchargement dans les années 2000, les ventes d'albums chutent. Le rap se démocratise et devient plus facilement accessible ; ce qui permet à beaucoup de rappers méconnus de se faire un nom. C'est à ce moment que beaucoup de chanteurs de rap laissent de côté les textes engagés pour se contenter de parler d'eux-mêmes en se glorifiant.

15 En 2010, le visage du rap est totalement modifié : les auteurs de chansons utilisent des techniques comme l'auto-tune et les instrumentales minimalistes qui transforment totalement la musicalité du mouvement. De plus, ils ne cherchent plus du tout à transmettre un message sous prétexte que les jeunes sont insouciants. Certains rappers moins connus sont toutefois restés fidèles à l'esprit de départ du mouvement.

Le rap est la musique la plus écoutée en streaming aujourd'hui.

C**Le rap, c'était mieux avant ?**

La vidéo dit que le rap a beaucoup changé. Avant, les rappeurs mettaient l'accent sur le flow et les messages qu'ils voulaient faire passer. Maintenant, ce n'est plus le cas.

5 La vidéo raconte en suite l'arrivée du rap en France au début des années 80 en provenance des USA. Elle explique que, à cette époque, le mouvement ne permettait pas de gagner d'argent.

10 L'explosion du hip-hop ~~est racontée ensuite~~. ~~On nous explique que~~ les producteurs de musique placent de l'argent dans le rap en espérant en gagner davantage. ~~La vidéo parle ensuite de~~ la loi de 1996 qui a imposé 40% de diffusion de musique française à la radio et a donc favorisé la diffusion du rap français sur les ondes. La radio Skyrock décide d'ailleurs de ne diffuser que du rap.

15 ~~L'auteur nous explique ensuite~~ comment les ventes d'albums ont chuté dans les années 2000 à cause du téléchargement, comment le rap est devenu plus accessible et comment beaucoup de rappeur se sont fait connaître grâce à cela. ~~Il précise que~~ c'est à cette époque que les rappeurs ont privilégié *l'égotrip* au message des textes.

~~La vidéo se termine en parlant du~~ rap des années 2010 : la musique a changé du tout au tout avec l'utilisation d'instrumentales moins complexes et de l'auto-tune. ~~Elle précise que~~ le rap est la musique la plus écoutée maintenant ~~et que~~, même si quelques rappeurs ont gardé l'esprit des années 90, la plupart ne cherchent plus à transmettre un message.

D**Le rap, c'était mieux avant ?**

Le rap a beaucoup changé depuis ses débuts. ~~Maintenant, les rappeurs mettent l'accent sur le flow et les messages qu'ils veulent faire passer. Avant, ce n'était pas le cas.~~

Le hip-hop est arrivé en France au début des années 80 en provenance des USA. À cette époque, le mouvement n'était pas encore financé : il ne permettait pas de gagner d'argent.

5 Les années 90 connaissent l'explosion du hip-hop : des producteurs de musique importants investissent beaucoup d'argent. À partir de 1996, grâce à la radio *Skyrock*, on peut entendre beaucoup de rap à la radio. ~~À cette époque, les rappeurs commencent à vouloir transmettre des messages.~~

10 Avec l'arrivée du téléchargement dans les années 2000, les ventes d'albums chutent. Le rap se démocratise et devient plus facilement accessible ; ce qui permet à beaucoup de rappeurs méconnus de se faire un nom. ~~C'est à ce moment que beaucoup de chanteurs de rap commencent à réellement écrire des textes engagés.~~

15 En 2010, le visage du rap est totalement modifié : les auteurs de chansons utilisent des techniques comme l'auto-tune et les instrumentales minimalistes qui transforment totalement la musicalité du mouvement. De plus, ils ne cherchent plus du tout à transmettre un message sous prétexte que les jeunes sont insoucians. Certains rappeurs moins connus sont toutefois restés fidèles à l'esprit de départ du mouvement.

E**Le rap, c'était mieux avant ?**

5 Depuis sa naissance au États-Unis et son arrivée en France dans les années 80, le rap a beaucoup changé. Les rappeurs mettaient autrefois l'accent sur la transmission d'un message important ; ce qui n'est plus le cas, car les chanteurs préfèrent parler d'eux-mêmes sur des musiques totalement différentes. Cela n'empêche pas le rap d'être la musique la plus écoutée actuellement.

a) Un résumé est mieux réalisé que les autres. Lequel ? Quel sont ses principales qualités ?

Le résumé B est le mieux réalisé : il ne reprend que les informations essentielles, il est fidèle à la vidéo, est correctement rédigé et compréhensible par tous.

b) Complète le tableau ci-dessous en traçant une croix lorsque l'affirmation est correcte. N'inscris aucune croix dans la colonne du résumé qui a été correctement réalisé.

Défauts du résumé	A	B	C	D	E
Il ne contient pas toutes les idées essentielles.					X
Il n'est pas fidèle au contenu : certains propos sont déformés.				X	
Il n'est pas clair et compréhensible par tous.	X		X		
Il n'est pas correctement rédigé, organisé, présenté.	X				

À RETENIR

- Un résumé est un texte **suivi**, organisé en **paragraphes** et rédigé à la **troisième personne**.
- Quand on écrit un résumé, on se met dans la peau de son auteur. On ne peut y retrouver des phrases du genre « l'auteur dit que... », « l'auteur explique... », « d'après l'auteur... »
 → L'auteur dit qu'au cours du 19^e siècle, la presse va fortement se développer.
 Au cours du 19^e siècle, la presse va fortement se développer.
- Un résumé peut contenir un titre et des intertitres, mais ne présente pas de chapeau ou d'encadré, même si le texte de départ en contient.
- Un résumé doit être :
 - **concis** : il doit exprimer en peu de mots toutes les idées essentielles du texte source sans détail superflu ;
 - **fidèle** : les propos de l'auteur ne peuvent être déformés ;
 - **compréhensible** : le lecteur qui n'a pas lu le texte source doit le comprendre ;
 - **neutre** : l'auteur d'un résumé ne peut pas faire des commentaires ou donner des idées personnelles.

V. COMMENT REPRENDRE LES "BONNES" INFORMATIONS ?


1. Distinguer informations principales et informations secondaires

1) Voici un article de presse informatif. Lisons-le et surlignons-y les informations que nous garderions dans un résumé.

LES MESSAGES DE L'INFLUX NERVEUX

La vitesse de l'influx nerveux varie selon la taille des neurones (entre 1 à 60 m/s).

► L'influx nerveux met entre 10 millisecondes et 4 secondes pour parcourir le trajet tête-orteil.



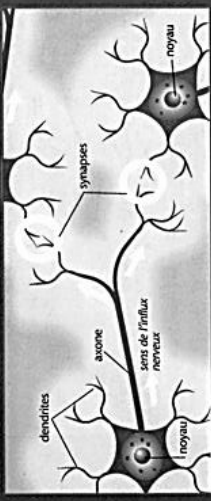
Un réseau de neurones

► Les neurones les plus rapides ont les axones les plus gros et sont entourés d'une substance blanche percée de minuscules petits trous. L'influx nerveux "saute" de l'un à l'autre et gagne ainsi beaucoup de temps. Ces neurones s'occupent de véhiculer les informations qui demandent une réponse urgente. Si nous approchons notre main d'un fer à repasser brûlant, ils nous commandent de la retirer très vite.

► Les neurones plus lents s'occupent de tout ce qui est indépendant de notre volonté. Par exemple, la contraction des vaisseaux sanguins...

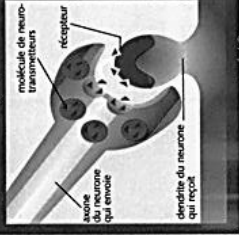
Un trésor dans la tête

Le neurone : une cellule nerveuse



les informations, comme un câble. Chaque neurone peut être connecté à une foule d'autres en même temps. Les informations circulent d'un neurone à l'autre. Elles se connectent aux dendrites d'autres neurones et leur apportent les informations, comme un câble. Chaque neurone peut être connecté à une foule d'autres en même temps. Les informations circulent d'un neurone à l'autre. Elles se connectent aux dendrites d'autres neurones et leur apportent les informations, comme un câble.

Une synapse entre deux neurones



► Pour informer le neurone suivant, l'influx nerveux a recours à des substances chimiques : les neurotransmetteurs. Cette opération se déroule dans le minuscule espace qui sépare deux neurones : la synapse.

► Des molécules chimiques y sont lâchées par le premier neurone sous l'effet de l'impulsion électrique. Aussitôt, elles sont accueillies dans le deuxième par des récepteurs dont la forme s'emboîte exactement dans la leur (voir schéma). Et ainsi de suite. Ces molécules-signal sont les neurotransmetteurs. ■

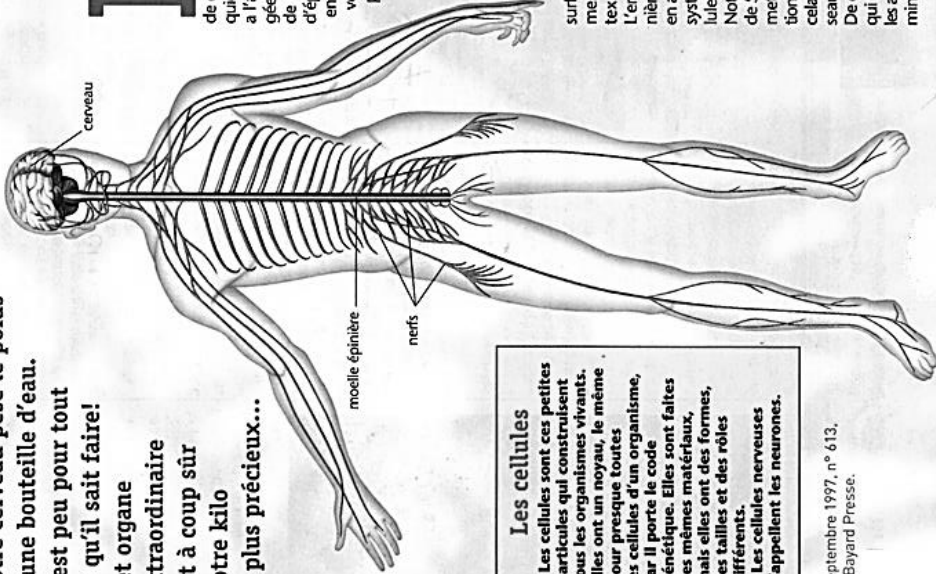
Un trésor dans la tête

50 milliards de neurones

Pour s'enrichir en cellules, cette "matière grise" a besoin de s'étendre; mais le crâne a la limite. Alors elle se développe en plis qui multiplient sa surface sans augmenter son volume. Si on le mettait à plat, un cortex humain couvrirait 2 m² ! L'ensemble cerveau + moelle épinière + tous les nerfs du corps (nous en avons 150.000 km !) forme notre système nerveux, composé de cellules appelées neurones. Notre seul cerveau en contient plus de 50 milliards ! Les neurones transmettent les innombrables informations indispensables à notre vie. Pour cela, ils se relient en un immense réseau, très souple et très puissant. De quoi sont faites ces informations qui circulent entre les neurones ? On les appelle l'influx nerveux. Il s'agit de mini-courants électriques. Selon les

► Les cellules sont ces petites particules qui construisent tous les organismes vivants. Elles ont un noyau, le même pour presque toutes les cellules d'un organisme, car il porte le code génétique. Elles sont faites des mêmes matériaux, mais elles ont des formes, des tailles et des rôles différents.

► Les cellules nerveuses s'appellent les neurones.



► notre cerveau a le volume arrondi du crâne ne qui le contient, moins l'épaisseur du cuir chevelu, des os crâniens, et du liquide qui le baigne et le protège, le liquide céphalo-rachidien. Le cerveau a l'aspect d'une masse grise parsemée en deux hémisphères, et pleine de replis. Sa surface grise a 5 mm d'épaisseur, c'est le cortex ("écorce" en latin), composé de cellules nerveuses spéciales. C'est la zone la plus performante du cerveau.

► Chaque neurone possède :

- des dendrites, innombrables ramifications en contact avec d'autres neurones. Elles recueillent les informations
- un axone. Il se connecte aux dendrites d'autres neurones et leur apporte les informations, comme un câble. Chaque neurone peut être connecté à une foule d'autres en même temps. Les informations circulent d'un neurone à l'autre. Elles se connectent aux dendrites d'autres neurones et leur apportent les informations, comme un câble.

► Pour s'enrichir en cellules, cette "matière grise" a besoin de s'étendre; mais le crâne a la limite. Alors elle se développe en plis qui multiplient sa surface sans augmenter son volume. Si on le mettait à plat, un cortex humain couvrirait 2 m² ! L'ensemble cerveau + moelle épinière + tous les nerfs du corps (nous en avons 150.000 km !) forme notre système nerveux, composé de cellules appelées neurones. Notre seul cerveau en contient plus de 50 milliards ! Les neurones transmettent les innombrables informations indispensables à notre vie. Pour cela, ils se relient en un immense réseau, très souple et très puissant. De quoi sont faites ces informations qui circulent entre les neurones ? On les appelle l'influx nerveux. Il s'agit de mini-courants électriques. Selon les

Okapi, septembre 1997, n° 613, Éditions Bayard Presse.

RETOUR SUR L'EXERCICE

Comment peut-on distinguer les informations importantes de celles qui ne le sont pas ?

Réponse personnelle.

2) Voici un tableau contenant des informations sur différents thèmes.

a) Associe correctement les informations de la colonne de gauche à celles de la colonne de droite.

<p>A. Les ressources alimentaires sont inégalement réparties dans le monde.</p> <p>B. Depuis un siècle, la médecine a fait des progrès considérables.</p> <p>C. Beaucoup d'espèces vivantes sont menacées.</p> <p>D. Au Moyen-âge, la quasi-totalité de la population était analphabète.</p> <p>E. Nous vivons dans une société de gaspillage.</p>	<p>1. Rien d'étonnant à cela : les écoles étaient rares, destinées exclusivement à ceux qui voulaient devenir prêtres ou moines. Par ailleurs, les gens étaient trop occupés par les activités agricoles pour avoir le temps d'apprendre à lire.</p> <p>2. Les poubelles de nos villes sont pleines de nourriture comestible. Nous envoyons à la casse des voitures qui pourraient encore circuler. Notre réveil, notre montre s'arrête, nous les remplaçons au lieu de les faire réparer.</p> <p>3. Les chiens d'Amérique du Nord consomment plus de calories que les paysans de l'Inde. En Australie, beaucoup de gens consomment de la viande au petit déjeuner et au repas principal alors que dans certains pays d'Afrique la viande n'apparaît dans la nourriture que lors de circonstances exceptionnelles.</p> <p>4. Les baleines bleues auront bientôt disparu des mers, les ours des montagnes, les cigognes du ciel et, si l'on n'y prend pas garde, les hommes eux-mêmes finiront par s'exterminer.</p> <p>5. Les gens vivent actuellement trente ans de plus, en moyenne, qu'il y a un siècle. On ne parle plus, dans les pays riches, des épidémies qui faisaient des dizaines de milliers de victimes, on pratique et réussit des opérations délicates qu'on ne songeait même pas à entreprendre autrefois.</p>			
A.	B.	C.	D.	E.
3	5	4	1	2

b) Si tu devais résumer ces informations, vaudrait-il mieux utiliser les phrases de la colonne de gauche ou celles de la colonne de droite ? Pourquoi ?

Il faudrait reprendre les informations de la colonne de gauche parce qu'ils ne contiennent que les informations qui permettent de comprendre le thème abordé.

c) Quel type d'informations constitue la colonne de droite ?

Ce sont des exemples.

À RETENIR

- **Un texte informatif est constitué de deux types d'informations :**
 - les **informations essentielles** appelées informations **principales** qui permettent de comprendre le thème ;
 - les **informations accessoires** appelées informations **secondaires** qui apportent des précisions supplémentaires.
- **Pour déterminer si une information est principale ou secondaire, il faut se poser la question :**
« Cette information permet-elle de comprendre le thème ? »
Si oui, l'information doit être reprise dans le résumé, dans le cas contraire, non.
- **Seul le texte principal est à résumer, les cadres, illustrations, etc. ne sont pas à prendre en compte.**
- **En général, les informations secondaires d'un texte informatif sont :**
 - **des exemples ;**
 - **des précisions inutiles ;**
 - **des reformulations** (l'auteur peut reformuler une information pour la clarifier) ;
 - **des digressions**, les extraits du texte qui s'éloignent du sujet.

3) Voici des paragraphes. Dans chacun d'eux, repère l'information principale en la surlignant.

A Partout où quelque chose pourrit, fermente ou se décompose, les microbes sont au travail. Ainsi, quand un animal ou un végétal meurt, les microbes l'attaquent, le transforment, font de lui une nourriture pour les plantes toujours en vie. C'est un microbe qui fait cailler le lait pour en faire du fromage, c'est un microbe aussi qui fait prendre le yaourt. Ce sont les microbes qui font lever le pain, qui transforment le sucre en alcool.

B Pendant l'hiver, les chauves-souris hibernent. Elles dorment continuellement, leur température baisse de quelques degrés, leur respiration et la circulation de leur sang ralentissent.

C Toutes les personnes qui contribuent à l'élaboration d'un journal sont appelées des journalistes. Mais un certain nombre de journalistes n'écrivent pas d'articles.

Il y a, notamment, les relecteurs ou réviseurs qui corrigent les articles de leurs confrères et les maquettistes qui mettent les textes en page, rédigent les titres, choisissent les illustrations.

- 4) Lis attentivement le texte ci-après. Ensuite, barre les informations que tu ne reprendrais pas si tu devais écrire un résumé. Justifie oralement pourquoi tu as supprimé certaines informations.

Pourquoi les étoiles scintillent-elles ?

Les étoiles, ~~qui brillent comme des clous d'or dans la nuit,~~ sont en réalité des soleils. Mais comme elles sont loin, nous les voyons sous forme de petits points lumineux. ~~Elles sont si éloignées que leur lumière met des années — et parfois des centaines d'années — pour venir jusqu'à nous. L'étoile la plus brillante est Sirius dont la lumière met plus de huit ans et demi à nous atteindre.~~

- 5 Les étoiles sont formées d'hydrogène, d'hélium, plus une pincée de métaux lourds. L'hydrogène s'enflamme très facilement et émet une lumière très blanche, qui peut se voir de très loin. Les molécules de l'hydrogène fusionnent pour donner naissance à l'hélium. C'est l'énergie produite par la fusion qui permet à l'étoile de briller.

- 10 Certaines étoiles nous apparaissent plus brillantes que d'autres, car elles sont plus ou moins grosses, plus ou moins lointaines ou encore plus ou moins âgées. ~~Notre soleil, qui n'est plus très jeune, possède une lumière jaune, alors qu'une étoile qui vient de naître a une lumière très blanche.~~

~~Il n'y a pas que les étoiles qui brillent. Les planètes et la lune brillent aussi, mais c'est parce que le soleil se réfléchit sur elles.~~

- 15 Et si les étoiles semblent scintiller, c'est parce que leur lumière, en traversant notre atmosphère, est sans cesse modifiée par les mouvements des différentes couches d'air.

~~La prochaine fois que tu regarderas le ciel, la nuit, tu connaîtras le mystère du scintillement des étoiles.~~

2. Se servir des indices laissés par l'auteur

Selon toi, parmi les procédés suivants, lesquels indiquent que l'auteur juge l'information importante, ou au contraire, qu'il lui accorde une importance moindre ? Écris tes réponses dans le tableau qui suit.

- A. Note de bas de page
- B. Titre
- C. Sous-titre
- D. Répétition d'un mot ou d'un groupe de mots
- E. Soulignement
- F. Intertitres
- G. Parenthèses
- H. Gras

Indices signalant ...	
... les informations importantes	... les informations de moindre importance
B – C – D – E – F – H	A – G

À RETENIR

- Les informations principales peuvent être mises en évidence par :
 - le titre et les intertitres ;
 - le chapeau de l'article ;
 - l'emploi du **gras**, du soulignement, de *l'italique*...
 - l'emploi de certaines **expressions**.
 - bref, en conclusion, en somme, en résumé...
- Les informations secondaires peuvent être « atténuées » par :
 - l'encadrement à l'aide de **parenthèses** ou de **tirets** ;
 - le report de l'information dans une **note de bas de page** ;
 - l'emploi de certaines **expressions**.
 - par exemple, voici un exemple, en d'autres termes, autrement dit, pour le dire autrement, en d'autres mots...

VI. COMMENT RÉDIGER UN RÉSUMÉ ?

1) Lis le texte suivant. Ensuite, réponds aux questions et exécute les consignes données.

Les grandes étapes du star-system hollywoodien

Avant 1910, les visages des acteurs de cinéma ne sont que des visages anonymes sur un écran. Les directeurs des grands studios (la Paramount, la Warner ...) n'affichent pas les noms des vedettes. Ils craignent de les voir exiger un salaire beaucoup plus élevé.

A partir de 1910, pressés par le courrier du public désireux de connaître le nom des actrices, les studios comprennent vite l'intérêt du générique. Deux ans plus tard, six fans magazines diffusent à eux seuls 800 000 exemplaires.

Avec les années 20 commence l'âge d'or du star-system. Les studios font la chasse aux futures stars. Recrutées en fonction de leur « glamour » plus que de leur talent, les actrices (et acteurs) sont modelés par des experts pour devenir des objets de fantasme pour le public. Les directeurs de studio n'hésitent d'ailleurs pas à faire modifier leur apparence physique, parfois au prix d'interventions chirurgicales. La popularité des étoiles ainsi créées est mesurée par le box-office (échelle de succès d'après le montant des recettes) ou par la liste de préférence établie par les fans magazines. Et le fait d'avoir du succès est important car la carrière en dépend.

C'est dans les années 30 que le star-system atteint son apogée. Les grands studios concurrents s'affrontent par vedettes interposées. Et Hollywood fait rêver le monde entier. Les rivalités entre les stars, les rapprochements, les histoires d'amour, les anecdotes... font le tour du monde. Les heurs et malheurs des idoles sont, en grande partie, fabriqués de toutes pièces par une presse spécialisée.

À la fin du deuxième conflit mondial, les courbes de fréquentation des salles de cinéma sont à leur maximum et le cinéma américain déferle sur l'Europe.

Mais vers les années 50, le cinéma américain subit une crise pour plusieurs raisons. D'une part, la télévision commence à concurrencer le grand écran. D'autre part, les acteurs sont de plus en plus soucieux d'échapper à la domination tyrannique des studios. Les contrats étaient signés pour sept ans et ceux-ci pouvaient être rompus par les studios tous les six mois, ce qui contraignait les vedettes à se soumettre à toutes les exigences des directeurs pour ne pas perdre leur emploi. Enfin, certains comédiens réclament des cachets de plus en plus énormes. Du coup, les producteurs hésitent à assurer le financement des films car, si le film n'est pas un succès, ils risquent de subir de lourdes pertes.

a) Si tu devais résumer toi-même ce texte, comment t'y prendrais-tu ?

Il faut lire le texte entièrement pour le comprendre. Ensuite, on peut sélectionner les informations principales paragraphe par paragraphe.

b) **Voici deux résumés du troisième paragraphe du texte. Lis-les.**

Résumé A

Avec les années 20 commence l'âge d'or du star-system. Les actrices (et acteurs) sont modelés par des experts pour devenir des objets de fantasme. Les directeurs de studio n'hésitent pas à faire modifier leur apparence physique. La popularité est importante car la carrière en dépend.

Résumé B

Dans les années 20, le star-système est à son apogée : les acteurs sont choisis pour leur physique et la popularité devient indispensable à une belle carrière dans le cinéma.

c) **Quel résumé te semble le mieux réalisé ? Pourquoi ?**

Le texte B est mieux réalisé que le A, car il a reformulé les informations au lieu de le reprendre telles quelles.

À RETENIR

- Résumer, ce n'est pas recopier les informations principales d'un texte les unes après les autres. Pour résumer un texte, il faut écrire un « nouveau » texte en reformulant les informations de façon personnelle.
- Un résumé peut être organisé comme le texte initial ou être structuré différemment. L'important est de rédiger le résumé selon une structure cohérente qui permet à tout lecteur de le comprendre.

➔ Voir fiche-outil : *Structurer un texte suivi*

2) **Entraîne-toi à la formulation de phrases personnelles : reformule les groupes de mots soulignés en les remplaçant par des adjectifs. Attention à l'accord !**

- | | |
|---|---|
| 1. la saison <u>d'été</u> | ➔ la saison estivale |
| 2. le repos <u>du dimanche</u> | ➔ le repos dominical |
| 3. une manifestation <u>d'étudiants</u> | ➔ une manifestation estudiantine |
| 4. la zone <u>de la frontière</u> | ➔ la zone frontalière |
| 5. l'autorité <u>du père</u> | ➔ l'autorité paternelle |
| 6. les livres <u>d'école</u> | ➔ les livres scolaires |
| 7. un regard <u>de bœuf</u> | ➔ un regard bovin |
| 8. une attitude <u>du moyen âge</u> | ➔ une attitude moyenâgeuse |
| 9. l'hygiène <u>du corps</u> | ➔ l'hygiène corporelle |
| 10. les trois repas <u>de chaque jour</u> | ➔ les trois repas quotidiens / journaliers |
| 11. le réveil <u>des muscles</u> | ➔ le réveil musculaire |

12. une porte de côté → une porte **latérale**
13. l'équipement en hôtels → l'équipement **hôtelier**
14. un aspect de cadavre → un aspect **cadavérique**
15. le discours du roi → le discours **royal**
16. la décision du président → la décision **présidentielle**
17. une guerre du monde → une guerre **mondiale**
18. la gestion du territoire → la gestion **territoriale**
19. le vent du pôle → le vent **polaire**
20. l'île de l'océan → l'île **océanique**
21. un animal du continent → un animal **continental**
22. une tempête de la mer → une tempête **maritime**
23. un langage de l'univers → un langage **universel**
24. une réforme de la constitution → une réforme **constitutionnelle**
25. une coutume qui vient des ancêtres → une coutume **ancestrale**
26. une cérémonie qui obéit à des rites → une cérémonie **rituelle**
27. un homme qui a du charisme → un homme **charismatique**
28. un récit qui constitue une anecdote → un récit **anecdotique**
29. une plante qui donne de l'arôme → une plante **aromatique**
30. une mesure qui est conforme à la loi → une mesure **légale**
31. un esprit qui invente → un esprit **inventif**
32. un rire qui se communique → un rire **communicatif**
33. des épreuves qui éliminent → des épreuves **éliminatoires**
34. un homme qui a faim → un homme **affamé**
35. un signe qui distingue → un signe **distinctif**
36. une idée qui marque une révolution → une idée **révolutionnaire**
37. une nouvelle qui fait sensation → une nouvelle **sensationnelle**
38. un geste qui est fait avec intention → un geste **intentionnel**
39. un tableau qui fait une récapitulation → un tableau **récapitulatif**
40. une offre propre à créer la persuasion → une offre **persuasive**

3) Reformule selon le modèle ci-dessous:

Ce produit est toxique. → La toxicité de ce produit

a) Ses propos sont vulgaires.

→ La vulgarité de ses propos

b) Votre attitude est passive.

→ La passivité de votre attitude

c) Cette voiture est sûre.

→ La sûreté / sécurité de cette voiture

d) Le comportement de Pierre est singulier.

→ La singularité du comportement de Pierre

e) Son esprit est vif.

→ La vivacité de son esprit

f) Les combats furent cruels.

→ La cruauté des combats

g) La nuit est claire.

→ La clarté de la nuit

h) Un tel crime est monstrueux.

→ La monstruosité d'un tel crime

4) Reformule les phrases suivantes en nominalisant les parties soulignées. Veille à formuler des phrases cohérentes.

a) Cet individu est coupable, son attitude le prouve.

→ L'attitude de cet individu prouve sa culpabilité.

b) Certains appareils se règlent automatiquement selon que le paysage est lumineux ou pas.

→ Certains appareils se règlent automatiquement selon la luminosité du paysage.

c) Ce cheval est nerveux, cela le rend bien difficile à dresser.

→ La nervosité de ce cheval rend son dressage bien difficile.

d) Les enfants ne tiennent plus en place car le départ en vacances est proche.

→ Les enfants ne tiennent plus en place à cause de la proximité du départ en vacances.

e) Nous sommes nombreux à avoir remarqué que ce commerçant est aimable.

→ Nous sommes nombreux à avoir remarqué l'amabilité de ce commerçant.

5) Reformule les phrases suivantes de façon personnelle. Aucune structure ne t'est imposée.

a) Dans son enquête, l'inspecteur a montré qu'il était très clairvoyant.

→ Réponse personnelle.

b) Cette année, la récolte est abondante ; cela est dû à des conditions climatiques exceptionnelles.

→ Réponse personnelle.

c) On ne peut pas rendre les météorologues responsables du fait que leurs prévisions sont souvent inexactes.

→ Réponse personnelle.

d) Ta fille est maladroite, cela me coûte un beau vase de cristal.

→ Réponse personnelle.

e) Il était certain de réussir, cela lui donnait du courage.

→ Réponse personnelle.

f) Son raisonnement était stupide, cela nous a énervés.

→ Réponse personnelle.

g) L'éclat de ses yeux laisse deviner qu'il est intelligent et rusé.

→ Réponse personnelle.

h) Mon chien est gentil, cela se lit dans son regard.

→ Réponse personnelle.

6) Lis le texte. Ensuite, dans la colonne de droite, résume de façon personnelle et avec le moins de mots possible l'information contenue dans chaque paragraphe.

Texte initial	Résumé du paragraphe
<p>Tout sourire, béat de satisfaction : voilà à quoi ressemble un prof alignant les bonnes notes. Vous pensez qu'il se réjouit de vos splendides performances ? Peut-être. Mais il est surtout content de lui et du divin enseignement qu'il vous a prodigué ! En gros, il a tendance à s'attribuer le mérite des réussites de sa classe.</p>	<p>Quand les élèves réussissent, les professeurs se voient comme la cause de leur réussite.</p>
<p>En revanche, il rejettera la responsabilité de vos échecs sur vos épaules ou un événement extérieur - trop d'éléments dissipés dans cette classe, des grèves qui ont perturbé le semestre, etc.</p>	<p>Par contre, ils considèrent que les échecs sont causés par les élèves ou des événements extérieurs.</p>
<p>Les chercheurs en psychologie sociale nomment cela le « biais de complaisance ».</p>	<p>Les chercheurs appellent ce phénomène le « biais de complaisance »</p>
<p>Ne vous moquez pas des professeurs, ce travers ne leur est pas réservé ! Car on l'observe facilement chez vous aussi (des expériences sur des étudiants l'ont prouvé). Si l'on vous demande de justifier votre 7/20 à un devoir, vous avancerez des causes externes - malchance, épreuve dure, marteau-piqueur dans la rue, etc. En revanche, un 14/20 sera jugé comme le fruit de votre intelligence toute naturelle ou de votre travail studieux.</p>	<p>Les élèves fonctionnent de la même façon.</p>

7) Résume le texte suivant aussi brièvement que possible.

Au menu du jour, séance de travail en groupe. Y serez-vous plus efficace que seul ? Pour ce qui est de la productivité et de la créativité, le sociopsychologue américain Richard McGlynn a démontré que oui. Surtout si les membres du groupe discutent et partagent informations et idées. D'un autre côté, pour prendre des décisions importantes dans un contexte stressant, le groupe peut s'avérer un handicap. D'après les travaux d'Irving Janis, dans ces conditions, on préfère très vite se mettre d'accord sur une réponse plutôt que de débattre sur toutes les solutions possibles. Les chercheuses Sandra Schrujjer et Ingrid Mostert se sont, elles, intéressées aux éventuels avantages de faire cogiter ensemble des garçons et des filles. On pourrait s'attendre à ce que, les hormones titillées par cette mixité, le groupe ait alors du mal à pondre des réflexions intelligentes et pertinentes. Il n'en est rien ! Une de leurs expériences a montré qu'un groupe de deux hommes et de deux femmes produit plus d'idées novatrices qu'un autre composé de quatre femmes ou quatre hommes. Et attention, cela va au-delà de la simple addition des idées du groupe d'hommes et de celles émanant du groupe de femmes : le mélange des sexes fait bien émerger de nouvelles idées.

Des gaz qui font de l'effet

8) Même consigne.

La famille des gaz à effet de serre (GES) compte 6 membres.

La plupart des gaz à effet de serre (GES) sont naturellement présents dans l'air. Ils sont indispensables à la vie sur Terre. Ces gaz maintiennent une température moyenne de 15 °C à la surface du globe. Le premier des GES est la vapeur d'eau. Ce gaz est produit naturellement (évaporation de l'eau des rivières, lacs...). Ce n'est pas lui qui est responsable de la hausse actuelle de la température du globe.

● Quand l'homme s'en mêle

Cinq autres gaz composent la couche de GES : le gaz carbonique, le méthane, les oxydes nitreux, l'ozone et les CFC. Certains de ces gaz sont produits à la fois par la nature et par les activités humaines.

Depuis les années 1800 et la révolution industrielle (époque où l'on a commencé à utiliser des machines et à produire dans des industries), les hommes envoient dans l'atmosphère certains gaz à effet de serre en trop grande quantité. La nature ne parvient pas à absorber (piéger) la totalité de ces gaz additionnels (supplémentaires). Du coup, ils s'accumulent (restent) dans l'air, épaississent la



Du gaz carbonique est rejeté chaque fois que l'on brûle du pétrole.

Photo Beiga

couche de GES naturellement présents dans l'air et font grimper la température.

● Le gaz carbonique

Du gaz carbonique (CO₂) est rejeté dans l'air chaque fois que l'on brûle du pétrole, du charbon, du gaz naturel... pour faire tourner les usines, se déplacer, se chauffer, transporter des marchandises, produire de l'électricité. La déforestation (le fait de couper des arbres) libère aussi du gaz carbonique dans l'air. Normalement, une grande partie du CO₂ est piégée par les océans et les forêts qui sont appelés puits de carbone. Mais ces puits ne parviennent pas à avaler tout le CO₂ rejeté par les

hommes. Ce gaz s'accumule dans l'air où il reste de 50 à 200 ans. La quantité de CO₂ présent dans l'air était de 500 milliards de tonnes avant la révolution industrielle (avant 1750). Ce chiffre est passé à 800 milliards de tonnes aujourd'hui (ce qui correspond à une augmentation de plus de 60 %). Le gaz carbonique est considéré comme le principal responsable du réchauffement climatique actuel.

● Le méthane

Moins abondant dans l'air que le CO₂, le méthane présente lui aussi un grand danger. Ce gaz est formé partout où de la matière organique (venant des êtres vivants)

pourrit à l'abri de l'air. C'est le cas dans les marécages, les rizières (champs de riz), les décharges (où l'on met les déchets). Les ruminants (vaches, moutons...) sont aussi de grands producteurs de méthane. Une vache produit plus de 200 litres de méthane par jour (pets, rots, bouses). Le nombre de ruminants ne cesse d'augmenter à travers le monde. Or, le méthane piège 20 à 30 fois mieux la chaleur que le gaz carbonique.

Les oxydes nitreux, l'ozone et les CFC sont des gaz à effet de serre moins présents, en plus petite quantité dans l'air que le CO₂ et le méthane. Ils participent moins au réchauffement climatique actuel.

VII. RETOUR AU PREMIER JET

Reprends ton premier jet (voir consignes pages 1 et 2) et réécris-le en tenant compte de tout ce que nous venons de travailler. Relis avant tout l'article de presse de la page 1.

Utilise la grille d'évaluation suivante pour t'autoévaluer.

Critères	Pondération
Lisibilité (pénalité) <ul style="list-style-type: none"> L'écriture n'est pas lisible. Le texte n'est pas soigneusement mis en page : titre, marge, soin... 	<div style="border: 1px solid black; width: 50px; height: 15px; margin: 0 auto;"></div>
Pertinence <ul style="list-style-type: none"> Le résumé présente toutes les informations principales du texte initial. Le résumé ne présente pas d'information secondaire superflue. Le résumé est personnel : il reformule les propos de façon personnelle exclusivement. L'organisation des informations est cohérente. Le résumé est fidèle et neutre : il ne déforme pas les propos du texte et ne prend pas position. 	/14 /3 /3 /3 /2 /3
Intelligibilité <ul style="list-style-type: none"> Les phrases sont formulées correctement. Le texte est correctement divisé en paragraphes. La ponctuation est correctement employée. 	/9 /5 /2 /2
Recevabilité <ul style="list-style-type: none"> Le texte ne contient pas de faute d'orthographe¹. (Nombres de mots utilisés :) Le langage utilisé est adapté à la situation de communication (pénalité) 	/5 /5 <div style="border: 1px solid black; width: 50px; height: 15px; margin: 0 auto;"></div>
Total	/28

Besoin d'entraînement supplémentaire ? Résume le texte *Ce n'est pas votre nez le problème, ce sont les selfies* donné à la page 4 de la fiche-outil *Structurer un texte suivi*.

¹ 95% et plus de formes correctes : 5/5 |
80% - 89% de formes correctes : 1/5 |

90% - 94% de formes correctes : 3/5
79% et moins de formes correctes : 0/5

DIVERS

*Manifester sa compréhension
d'un récit*

I. RAPPEL : LE RÉCIT

- 1) Lis le texte qui suit. Ensuite, réponds au questionnaire en respectant les consignes données.

Le prince charmant

Aube-sur-Loing. Un village coquet dans une région protégée.

Chaque jour que Dieu fait, l'aube se lève sur cette paisible commune bâtie au bord du Loing, guilleret cours d'eau qui s'en va lécher, allègre, les pieds du château de Lancourt, patrimoine du coin.

- 5 Jamais, depuis des années, l'aube n'a apporté de surprise.

Excepté ce matin-là.

Car elle arriva dès la première heure. Tandis que le soleil hésitait encore à lancer ses premiers feux, elle débarqua et lâcha ses premières insultes.

« Bande de tarés ! Z'êtes encore en train de ronfler ! Y a personne dans c'bled à la con ? »

- 10 Chargée comme un baudet, traînant après elle une cargaison explosive d'effluves nauséabonds, relents de crasse et d'urine qui, se faufilant à travers les fenêtres ouvertes en ce matin d'été, chatouillèrent les narines endormies des Aubelointains.

- 15 Son vieux Caddie rouillé débordait de sacs Auchan, Intermarché, Carrefour, de frusques d'avant-guerre (celle de 1870) et de canettes de bière, vides ou pleines. *Heineken, Kronenbourg, 1664...* Un vrai festival de pubs.

Elle remonta l'avenue principale en claudiquant. On avait du mal à savoir si c'était elle qui poussait le Caddie, ou l'inverse.

« Bordel de merde ! C'est-y qu'le déluge a ravagé l'patelin ? »

- 20 Quelques têtes apparurent ça et là, derrière un plissé de rideaux tirés craintivement. Qu'était-ce donc que cette vision cauchemardesque ? Sans doute ce qu'on nommait, à Paris, un clochard, un S.D.F., un S.A. (sans abri). Ou bien encore un S.S. (sans sexe) ? Car sous l'épais manteau de la saleté, il était fort difficile de distinguer le sexe de cet individu.

Les Aubelointains conclurent à l'apparition d'une sorte de E.T. en provenance de l'enfer de la capitale.

- 25 Elle s'appelait Aude. Sa myopie lui avait sans doute fait élire le village d'Aube-sur-Loing par analogie avec son prénom.

Aude s'installa devant la boulangerie, qui ouvrait ses portes. Masquant la bonne odeur de pain frais par la puanteur de longues années d'errance.

30 Elle s'assit sur le trottoir et déballa son Caddie. Elle rangea méticuleusement les canettes vides autour d'elle, se barricadant derrière une montagne de zinc. Les pleines, elle entreprit de les boire, une à une...

Puis elle entassa ses fringues. Sur elle. Plus le soleil montait dans le ciel, plus elle enfilait : tricots, pulls, sous-pulls, chemises, écharpes, foulards, bonnets, cagoules, mitaines, gants. Si bien qu'on ne distinguait plus que quelques centimètres carrés de rides, deux yeux noirs, (étaient-ils 35 bleus ou verts avant d'être salis par la poussière ?) et enfin deux gros orteils rongés par la corne, qui perçaient le cuir de chaussures éculées.

Quelques heures passèrent. La chaleur montait, Aude suait la bière qu'elle ne cessait d'ingurgiter. Les Aubelointains habillés en hâte s'attroupèrent bientôt autour d'elle.

Elle vomit encore un flot d'injures :

40 « Tas d'enfoirés ! Bande d'enculés !... »

Jamais on n'avait entendu de telles insanités. L'attroupement, lourde masse coagulée par l'effroi, recula.

On envoya les gendarmes. Qui demeurèrent cois. À Aube-sur-Loing, les représentants de l'ordre sont amenés à distribuer quelques claques de temps en temps pour rétablir un ordre peu 45 dérangé. Guère plus. Pas de braquage, pas de vol, pas d'agression, pas de meurtre. Et pas de clochard, donc pas de centre de désinfection...

Que faire de ce tas d'immondices qui gâchait le paysage ?

La commune se priva de pain pendant quelques jours, le temps qu'Aude se décide à changer d'emplacement. Puis ce fut une semaine végétarienne, Aude ayant choisi le seuil de la boucherie 50 pour domicile. Les portes de l'épicerie furent ensuite son nouvel abri, entraînant de nouvelles privations pour la population.

Quand Aude s'installa devant les tables du Café de l'Aube, la coupe fut pleine.

La gendarmerie tardant à intervenir, on dépêcha un envoyé au château de Lancourt, auprès du baron Ernest de Chauda.

55 Le baron habitait Lancourt depuis cinquante-trois ans. Il faisait en quelque sorte figure de « sage du village ». Mieux. Ernest de Chauda était l'« ange gardien » d'Aube-sur-Loing.

Arrivé de Suisse après la guerre, il eut, à l'époque, quelque mal à se faire accepter par les autochtones. Quatre ans d'occupation, de crissement de bottes et d'abolements allemands avaient échaudé nos bons villageois contre tout accent étranger, si léger fût-il.

60 Cependant, peu à peu, le bon Ernest sut se faire aimer. Il commença par engloutir une partie de sa fortune dans la restauration de Lancourt, malheureuse ruine qui menaçait de s'effondrer dans les flots du Loing. Puis il sua sang, eau et argent pour obtenir la réouverture de l'usine métallurgique, à vingt kilomètres de là. Il offrit ainsi aux revenants de l'enfer guerrier la sécurité de l'emploi.

65 Dès lors, il fit figure de sauveteur. On l'aima. On l'admira.

D'autant que tout, dans sa personne, intimait le respect. Habillé de manière stricte, sachant allier élégance et discrétion, grand, mince, le teint pâle, l'œil clair, il semblait s'être échappé d'une des tapisseries qui ornaient les murs de Lancourt.

70 Vieux à présent, mais nullement voûté, ridé mais beau, le cheveu blanc, la moustache alerte, c'était un châtelain. Un vrai.

Qui régnait en maître sur la région par sa générosité. Une famille était dans le besoin ? Le baron lui faisait un prêt, dont il oubliait le remboursement. Une querelle opposait deux voisins ? Tel Salomon, il rendait son jugement dans l'équité.

75 Et avec cela, pas la moindre trace de fatuité ou de snobisme. Vieux loup solitaire, il se promenait longuement sur les bords du Loing, laissant monter vers le ciel les volutes de son cigare en composant des rimes. Malgré les nombreux domestiques dévoués à son service, il aimait parfois faire ses courses lui-même. Acheter son pain, notamment, faire un brin de causette au village.

Mais ce qu'il goûtait par-dessus tout, c'était savourer son apéritif, les soirs d'été, sur la terrasse du café de l'Aube...

80 Lorsque l'envoyé dépêché par les habitants l'eut prévenu de la catastrophe, son beau visage ne montra nulle trace d'effroi ou de tourment.

« Ne vous inquiétez pas, dit-il simplement. Nous trouverons bien une solution. »

Six heures sonnaient au clocher d'Aube-sur-Loing. Le baron enfila sa jaquette de lin beige et demanda à son chauffeur de le conduire au café.

85 Aude était toujours là. Pissant sous elle. Depuis une semaine. Le baron, pourtant habitué aux fragrances de son jardin d'Éden, n'en parut nullement incommodé.

« Un pastis, Jean s'il vous plaît, comme d'habitude ! »

À peine avait-il prononcé ces mots qu'Aude se déchaîna.

« Enculé d'étranger ! Enfoiré de mes deux ! Salaud de noble de mes couilles ! À qui t'as volé
90 ton pognon ?... La France aux Franchouillards ! »

Le baron ne prit nul ombrage de cet accueil maussade.

« Voudriez-vous boire quelque chose, Madame ? demanda-t-il.

– Va te faire foutre !

Le baron dégusta son pastis, sourd aux insultes d'Aude qui culminèrent vers des sommets
95 jamais atteints. Lorsque les rares consommateurs présents et le garçon voulurent intervenir, il s'y
opposa.

Il demeura assis, sans se départir de son calme, plus longtemps que d'ordinaire. D'un air
rêveur, il contemplait alternativement les flancs de la colline, au loin, et Aude, affaissée sur le
trottoir. Lorsque la colline disparut dans les brumes du soir, et Aude dans les vapeurs d'alcool, il se
100 leva enfin.

Avant de partir, il hésita, fit quelques pas, puis revint devant la clocharde qu'il observa encore.
Longuement. Il plongea son regard bleu turquoise dans les deux fentes noires et sourit. Pour la
première fois. Car jamais, jusque-là, on n'avait vu le baron sourire.

– Vieux couil...

105 Aude ne put terminer.

Le baron donna de l'argent au propriétaire du café pour que l'on servît à Aude autant de
bières qu'elle le désirait. Dans une de ses canettes vides, il glissa un billet de dix francs. Puis il s'en
alla vers Lancourt, à pied.

Aude contempla le billet comme si c'était la septième merveille du monde, jamais on ne lui
110 avait fait une aumône aussi importante. Elle but les cinquante francs, chanta et ronfla
alternativement toute la nuit.

Pendant le mois qui suivit, jour après jour, le baron vint s'installer au Café de l'Aube. Peu à peu,
les insultes d'Aude se firent plus rares. Elle se prit, elle aussi, à observer ce noble vieillard. Tous
deux instaurèrent une sorte de dialogue muet. Ils se regardaient, mus par une attraction qu'ils ne
115 pouvaient expliquer. Aude rappelait-elle au baron un amour de jeunesse ? Tout portait à le croire...
Quant à Aude, peut-être voyait-elle dans ce beau profil l'image que nul miroir ne pouvait plus lui
renvoyer...

Si elle avait su vivre correctement, autrement du moins, elle aurait pu acquérir une parcelle de cette dignité dont le baron rayonnait. Un soir, on la vit pleurer après le départ du baron. Très fort. 120 Les sanglots d'Aude avaient les échos de la rage. En coulant, les larmes tracèrent des sillons blancs sur les joues crasseuses. Les Aubelointains qui traînaient encore sur la grand place en furent tout ébaubis. Elle pleurait, la vieille cloche, elle devenait humaine.

Ça changeait des injures, mais ça faisait surtout pitié.

E. T. fut progressivement apprivoisée. Se sachant protégée par le baron, elle ne bombardait plus 125 les enfants de canettes, elle n'urina plus sur le trottoir, elle n'insulta plus les passants. Un jour, elle prononça même, dans son délire éthylique, deux mots qui ressemblaient à «rentrer maison».

Puis l'été s'acheva. Le ciel devenait menaçant, un vent frais soufflait. Le baron s'avança vers Aude et lui demanda :

« Voudriez-vous dormir chez moi, ce soir ? Elle fit oui de la tête. Monta à l'arrière de la 130 limousine noire et, durant tout le trajet, regarda défilier le paysage avec de grands yeux étonnés, comme une Alice de soixante ans découvrant enfin l'autre côté du miroir magique.

On l'aida à descendre de voiture. Elle fit quelques pas dans le magnifique parc de Lancourt, titubant, non plus sous l'effet de l'alcool, mais parce qu'elle était tout simplement soûle de grand air. Les domestiques du baron, rassemblés sous le porche pour l'accueillir, furent émus de voir cette 135 vagabonde s'émerveiller des beautés de la nature.

Lorsqu'elle s'écroula sur le perron, ayant raté une marche en perdant sa chaussure, la bonne Marie, gouvernante du baron, crut voir Cendrillon en personne. Version moderne.

Car c'était bien le début d'un conte de fées. En entrant dans Lancourt, Aude allait troquer sa peau de chagrin contre un habit de princesse... Mais pour que la citrouille se transformât en 140 carrosse, il fallait d'abord passer par... la douche.

Ce fut une épreuve terrible.

Marie eut recours à l'aide de deux femmes de chambre pour parvenir à déloquer Aude. Et encore, elles n'y réussirent pas complètement.

Car Aude tint à garder son dixième maillot de corps à manches longues. Et lorsqu'on la traîna 145 vers la douche, elle poussa des cris, des hurlements qui secouèrent les murs de Lancourt. Elle devint comme folle : les yeux exorbités pas la terreur, le souffle court, elle fixait le pommeau de la douche, qui se transformait pour l'occasion en instrument de torture.

Elle pleura, sanglota, rua dans les meubles, telle une jument sauvage, brisant tout sur son passage : miroirs, vases, porcelaines d'époque...

150 Ce fut atroce.

Alerté, le baron donna des ordres pour qu'on laissât Aude tranquille. Elle se laverait lorsqu'elle y consentirait. Peu importait quand.

Ce soir-là, Aude et sa crasse se glissèrent dans les draps de satin. Pour une orgie de bière qui dura une bonne partie de la nuit. La bête n'était pas encore tout à fait apprivoisée, décidément...

155 Il fallut au baron et au personnel de Lancourt un long mois de patience. Aude resta obstinément enfermée dans sa chambre. Chaque fois qu'un domestique ou que le baron s'approchait de la porte, elle hurlait : « Je ne veux pas aller à la douche... Pas la douche ! Pas la douche ! »

160 Jusqu'à ce matin de novembre où enfin, Marie trouva devant la porte d'Aude le plateau qu'elle y avait déposé la veille, intact : les canettes de bière n'avaient pas été ouvertes. Pour la première fois.

165 D'une démarche craintive, Aude franchit le seuil de sa porte et se dirigea d'elle-même vers la salle de bains. Elle fit couler un bain dans lequel elle macéra toute la matinée. Sur une chaise, des vêtements propres avaient été préparés. Aude les enfila, s'approcha du miroir, contempla son image. À la grande surprise de Marie, qui était entrée entre-temps et la regardait d'un oeil attendri, Aude commença à se maquiller. Une touche de rouge sur les lèvres, très légère, un nuage de poudre sur les joues, un coup de brosse... et la métamorphose fut spectaculaire.

Malgré sa maigreur quasi malade, ses nombreuses rides, Aude était belle. Elle avait dans le regard une brillance, une étincelle...

170 Elle déjeuna ce jour-là en compagnie du baron. Et lorsque, au moment du café, celui-ci lui demanda : « Voudriez-vous être ma femme ? Aude dit oui.

Ce fut une réception grandiose.

Tout le village et ses environs furent invités au mariage d'Aude et Ernest. Car c'est ainsi qu'on les appelait désormais.

175 Lorsque les derniers lampions de la fête furent éteints dans le parc, Aude et Ernest, enfin seuls, main dans la main, se dirigèrent vers la chambre nuptiale.

Trop émus pour prononcer un seul mot, ils s'assirent au bord du lit, immobiles dans l'obscurité, comme deux collégiens.

180 Au bout d'un long moment, Ernest embrassa tendrement Aude sur le front et se leva, dans l'intention de prendre congé. Mais Aude le rattrapa par la main. Avec un sourire quelque peu craintif, elle lui signifia qu'elle entendait jouir d'une véritable nuit de noces.

Elle alluma la petite veilleuse au chevet du lit et lentement, commença à se déshabiller.

Son séjour à Lancourt lui avait redonné des forces. Elle n'avait certes plus les rondeurs de sa jeunesse, si tant est qu'elle en ait eu un jour, cependant Ernest la trouva plus attirante que jamais.

185 Il caressa d'une main respectueuse le bras gauche de sa bien-aimée, alors que celle-ci n'avait pas encore retiré son maillot de corps à manches longues.

Lorsqu'elle le laissa tomber à terre, la main d'Ernest se tendit vers le bras droit enfin dénudé.

C'est alors qu'il vit le tatouage sur la peau. Cinq chiffres : 43 211. Au moment même où Aude lui plantait un couteau dans le cœur.

190 À Aube-sur-Loing, on ne connaît pas l'usage du verlan. Ainsi, personne n'a jamais eu l'idée d'inverser les deux syllabes du noble patronyme d'Ernest.

Chauda... Dachau¹...

Sarah COHEN-SCALI

¹ Dachau est le premier camp de concentration mis en place par le régime nazi en 1933.

Réponds aux questions suivantes en formulant des phrases. Pour les questions à choix multiples, coche la(les) réponse(s) correcte(s).

1) Le narrateur du récit est ...

- un narrateur interne.
- un narrateur externe.

Justifie ta réponse :

2) Précise autant que possible le cadre spatiotemporel du récit.

.....
.....

3) a) Coche la bonne réponse :

L'histoire se déroule...

- en Allemagne.
- en France.
- en Suisse.

b) Cite les éléments du texte qui te permettent de l'affirmer avec certitude.

.....
.....
.....

4) Aube-sur-Loing est-elle habituée à la criminalité ? Justifie ta réponse en recopiant une phrase du texte.

.....
.....
.....

5) D'après le narrateur, comment Aude aurait-elle choisi de s'installer à Aube-sur-Loing ?

.....
.....
.....
.....
.....

6) Pourquoi Aude se met-elle à pleurer après avoir rencontré le baron ?

.....
.....
.....

7) *Aude allait troquer sa peau de chagrin contre un habit de princesse (lignes 138-139). Coche la proposition qui explique le sens de cette phrase.*

- Elle devient heureuse : elle quitte sa tristesse pour la joie.
- Elle change de vêtements : elle passe de l'habit de SDF à celui de princesse.
- Elle change de statut : elle passe de la vie de clocharde à la vie bourgeoise.

8) **Explique la raison pour laquelle Aude refuse d'enlever son dixième maillot de corps à manches longues.**

.....

.....

.....

.....

9) **Pourquoi Aude ne veut-elle pas prendre une douche ?**

- Elle a vécu une expérience traumatisante en rapport avec une douche.
- Elle a peur de l'eau.
- Elle préfère prendre un bain.

À RETENIR**1. Le vocabulaire du récit**

- Un **récit** est **réelle ou inventée** racontée par écrit ou oralement. La nouvelle n'est pas un extrait, c'est un récit complet mais court.
- Le **cadre spatiotemporel** d'un récit est
- Dans un récit sont **impliquées des personnages**, c'est-à-dire des êtres imaginaires. Le **personnage principal (ou héros)** est le personnage dont le lecteur va suivre les aventures.
- L'auteur d'un texte est une « vraie » personne qui vit ou a vécu et qui a écrit le texte.
- Le narrateur est le personnage qui raconte l'histoire à l'intérieur du texte. Lorsque le narrateur est un personnage de l'histoire, on l'appelle ; s'il n'est pas un personnage de l'histoire, on l'appelle

2. Comment répondre à un questionnaire de lecture ?

- Certaines questions demandent de **simplement citer une** (ou plusieurs) **information(s)**, ce sont des questions
- Parfois, répondre à une question **demande « plus »** que citer des informations du texte. On parle dans ce cas de questions Il faut alors développer ou justifier sa réponse.
- D'autres questions, **appelées questions**, te demandent de donner ton avis et de le justifier à l'aide d'idées personnelles et/ou d'éléments du texte.
- Le principe général pour développer une réponse est de **se mettre à la place du correcteur et de se demander : si je n'avais pas lu le récit, comprendrais-je l'histoire à l'aide de ma seule réponse ?** Si oui, la réponse est normalement suffisante. Si non, il vaut mieux y apporter d'autres explications.
- Il faut toujours veiller à **apporter les éléments imposés par la question** : certaines questions exigent un extrait du texte, d'autres des idées personnelles uniquement ; une consigne peut demander de souligner, une autre d'entourer, etc.
- Sauf si une consigne précise le contraire, **une réponse est toujours formulée sous la forme d'une phrase grammaticalement correctement**, c'est-à-dire qu'elle **doit contenir** (au moins) un Elle doit être rédigée à l'aide du **registre de langue courant**.
- De plus, une réponse doit avoir du sens, être compréhensible sans lire la question. Commencer une réponse par un mot-lien (*que, parce que, car, pour, pour que...*) est donc une erreur.

2) Lis le texte qui suit. Ensuite, réponds au questionnaire en respectant les consignes données.

Mauvais plan

J'en ai assez de leurs regards. Marre de leur pitié. C'est pire que la douleur. Plus agaçant que les brûlures, les picotements sur les paupières, les narines. Bons sang, ce que ça m'démange ! Et ils m'ont attaché, les salauds...

5 Ça y est. Ça recommence. J'ai les joues en feu. Y a quelque chose qui coule dans mon nez... Sur ma bouche. Et ça me gratte encore plus. Merde. Qu'est-ce qu'ils m'ont fait ?

J'peux plus bouger les lèvres. Du plomb. J'suis muet, ma parole.

10 Cinq fois qu'elle vient me tamponner le visage avec sa foutue gaze. Pour rien. Ça soulage pas. Remarque, elle est jolie. La regarder, ça fait tout de même du bien. Mais qu'est-ce qu'elle cocotte ! Avec quoi elle a pu s'asperger ? Elle a dû s'gourrer de bouteille. Elle a confondu la vinaigrette avec le déodo... Tiens, à défaut de lèvres, j'ai encore un pif ?

15 Les cliquetis métalliques, les froissements de papiers, la pression des liquides dans les seringues... Même le goutte-à-goutte dans cette putain de perfusion, je l'entends ! Ça résonne ! Ça me vrille les tempes ! Merde, c'est pas soutenable.

Par pas ! Par pas, bon Dieu !... Elle s'est tirée, la garce. Elle m'a laissé en tête à tête avec le plafond. Je hais ce plafond. Je hais sa blancheur. On dirait un écran de cinéma. Un putain d'écran où défilent des images que j'veux pas voir. Arrêtez le film ! Merde arrêtez ! J'vous en supplie !

20 Ça fait si longtemps. Au moins six ou sept ans maintenant... C'était au début... Au début, tiens... j'suis pas amnésique alors ? Hourra ! J'peux pas bouger un doigt de pied, mais ma mémoire est intacte...

C'est le remords ? Je connaissais pas le remords, avant. Parait qu'au moment de mourir, on voit défiler toute sa vie. Faux. Moi, c'est la femme de la villa que j'ai revue.

25 Son visage a surgi, juste après... J'avais le nez contre l'arbre, ça a claqué dans ma tête. L'écho du choc. Le même que celui des coups que je lui avais envoyés ce jour-là. « Arrête, mais arrête bon Dieu ! Elle a dit la vérité sur la planque ! j'ai le fric ! On peut s'tirer ! Arrête ! »... Il avait beau hurler, s'égosiller, Claude, je continuais à cogner. Il a fallu qu'il m'arrache à elle.

30 Sur l'herbe humide, affalé dans mon propre sang, c'est son visage que j'ai revu.
Défiguré par les plaies.

Pourtant, je l'avais complètement oubliée, celle-là. Y en a eu d'autres depuis. J'ai
jamais eu le moindre regret. Pourquoi maintenant ? Pourquoi, immobilisé sur ce putain de
lit d'hôpital, sous ce putain de plafond, elle vient me torturer ? Peut-être parce qu'elle et
35 moi, on a le même visage maintenant. Défiguré...

Elle est morte le soir même de l'agression : Claude l'avait lu dans un journal. Ni chaud
ni froid, qu'ça m'avait fait à l'époque...

Merde ! Ma boucle d'oreille ! Mon fétiche ! Me dits pas qu'elle est restée dans l'herbe,
là-bas ? Depuis que j'ai perdu la première, poisse me poursuit. Si l'autre a disparu, ça
40 voudra dire que j'vais claquer ici, à l'hosto... Où elle est ? Bordel, où elle est, cette boucle
d'oreille de malheur ? Faut que j'le sache, maintenant...

Y a sûrement une sonnette quelque part, près du lit. Impossible de remuer. J'suis taillé
dans un bloc de béton... Redresser la nuque au moins. Pour plus voir ce foutu plafond.
J'arrive pas, merde, j'suis coincé ! Et la gratte qui reprend. C'est plus des démangeaisons,
45 c'est des déchirures. Ça brûle ! Putain, j'ai mal.

Crier ! Appeler au secours !

Combien de temps ils vont me laisser souffrir ces salauds ? Qui c'est qu'a gueulé
comme ça ? Dites pas qu'c'est moi ! Ça ressemblait à un beuglement. Ça semblait venir
directo de l'abattoir... Non, c'est pas moi, ça doit être l'autre, la femme de la villa. Elle me
50 nargue encore du haut de son plafond...

Ah ! Enfin ! V'là Miss Vinaigrette. Plus une autre. Une vieille rombière à lunettes que j'ai
jamais vue.

Elles me préparent une piqûre. De la morphine ? Un somnifère ?... J'veux pas dormir !
Si je m'endors, elle va me faire cauchemarder. Le liquide court dans mes veines. Putain,
55 c'est froid. V'là que le plafond danse. Ça tourne. J'ai le vertige. J'ai envie de vomir.

Vinaigrette, plus une pointe de fruits de la passion. On n'a pas idée de s'asperger
avec un truc pareil. Ça m'donne envie d'éternuer... N'empêche, c'est bon d'ouvrir les
yeux sur un parfum de femme. Sur un sourire. Qu'est-ce qu'elle s'active ! Elle est de plus
en plus jolie. Mais l'autre là, la femme de la villa vient encore rôder... Faut que je
60 m'reddresse. Merde, un coup de poignard dans le thorax.

Miss Vinaigrette met un doigt sur ses lèvres. « Du calme ! Il est encore bien trop tôt pour vous agiter. Vous avez dormi pendant... (Elle regarde sa montre) deux semaines. Vous êtes hors de danger maintenant. »

65 Cette fois elle a dû saisir la panique dans mon regard : elle rougit comme une pivoine, baisse les yeux. Y a quelqu'un d'autre qui cause dans la chambre. J'arrive à tourner légèrement la tête : trois blouses blanches entourent mon lit. Des toubibs. Je déteste les toubibs. C'est l'angoisse. Totale.

« Tout va bien monsieur Roupert. »

Mauvais début. Il a le sourire type du mec habitué à annoncer des catastrophes.

70 « Vous avez été victime d'un très grave accident de moto. On peut dire que vous êtes un miraculé. Vous vous réveillé aujourd'hui d'un coma profond, sans aucune séquelle importante. Votre électrocardiogramme est normal, les examens sont bons. »

J'essaie de réagir. D'un geste de la main, il me fait signe de ne pas bouger.

75 « Les douleurs que vous ressentez sont dues aux hématomes. Vous êtes couvert d'ecchymoses. Regardez vous-mêmes ! Allez-y, si vous relevez doucement, vous n'aurez pas mal. »

Il glisse sa main sous mon dos, m'aide à me redresser la nuque. Cric ! crac ! j'ai les os qui pètent ou quoi ? j'peux enfin voir mon corps : j'ai les deux jambes dans le plâtre, les bras et le buste entièrement bandés. Une vraie momie. Les doigts et mes orteils sont noirs.

80 « Vous avez les jambes cassées, autrement dit de la pacotille. Votre peau va passer par toutes les teintes de l'arc-en-ciel, puis elle retrouvera, dans quelques mois, sa couleur normale ».

85 Il a rien dans les yeux ce mec. Rien sous son masque de toubib. La cinquantaine passée, le regard bleu, froid, les lèvres fines et serrées, y a pas un muscle qui bouge sur sa tronche. Tenue stérile, bleue : j'suis en « Soins intensifs » Merde.

Deux jeunes l'accompagnent. Un vague duvet au menton : des étudiants sans doute. Ils peuvent pas me fixer plus de quelques secondes.

Mauvais plan.

90 « Au niveau moteur et cérébral, vous êtes indemne. Mais... c'est votre visage qui a souffert. Le choc a soufflé le pare-brise de la moto, vous avez été projeté contre un arbre, et des éclats de verre se sont enfoncés dans votre peau. »

La pause ? J'en ai besoin, je sens que j'vais chialer. Merde, ça brûle les larmes !

« Rassurez-vous ! Vous êtes à la clinique Sainte-Marie la clinique du docteur Maupin, l'un des chirurgiens esthétiques les plus réputés. Vous avez peut-être entendu parler de
95 lui ? »

Pourquoi j'aurais entendu causer d'ce gusse ?... Je suis un braqueur, un tueur à gages. Les gens de mon espèce ont pas l'habitude d'aller s'faire, lifter, ou d's'offrir des nibars en silicone. Qui c'est qui m'a fait hospitaliser ici ? Myriam ? Avec l'argent du dernier contrat ? Le masque en tenue stérile fait quelques pas autour du lit, prend appui sur les
100 barreaux. Genre j'suis décontract'. Tu parles, il ressemble à un bloc de tôle compressée. Il m'a pas encore tout dit. Allez ! Vas-y ! Au point où j'en suis ! Accouche bon Dieu !

« Le choc a été si violent que votre casque a enfoncé la trachée et touché les cordes vocales. C'est pourquoi vous ne pouvez pas parler. »

Mes yeux vont sortir de leurs orbites. Qu'on en finisse bon sang ! qu'il me lâche tout
105 d'une traite !

« Vous allez subir une opération. Demain. Une opération délicate, je ne vous le cache pas. Mais je vous le répète, vous êtes entre de bonnes mains. Le docteur Maupin vous rendra un visage humain. Puis vous serez transféré dans un autre hôpital, où vous subirez une seconde intervention, sur les cordes vocales. »

110 Il pose sa main sur mon bras, ou plutôt sur le bandage qui l'enveloppe. Une simple pression puis :

« Allez ! Courage ! »

Il s'est barré sur cette parole. L'espèce de grognement qui sort de mon gosier arrête Miss Vinaigrette sur le seuil. Elle comprend mon appel et revient.

115 « Vous voulez que je reste un moment avec vous ?... Pour dire "oui", clignez une fois des paupières, pour dire "non" clignez deux fois.

Un clignement.

Elle s'assoit près du lit, saisit doucement le bout de mes doigts. Elle est chaude, sa main.

120 « Vous verrez, le docteur Maupin est un homme formidable. Il passera sûrement ce soir, pour discuter avec v... enfin je veux dire, pour prendre le contact. Cela fait deux jours qu'il travaille sur vos photos. Votre femme lui en a apporté. Il les étudie, il s'en imprègne : c'est ainsi qu'il procède toujours. Je suis sûre qu'il arrivera à vous rendre votre visage. »

Je serre ses doigts, de toute la force qu'il m'est possible. Résultat : je les effleure à
125 peine, j'm'en rends bien compte.

« Vous voulez autre chose ? »

Un clignement.

« Au sujet de votre femme ? »

Deux clignements.

130 « Au sujet de l'opération ? »

Deux clignements.

« Au sujet de l'accident ? »

Un clignement.

Elle est gênée. Elle se tait un instant, s'éclaircit la voix reprend :

135 « Vous voulez savoir comment est votre visage en ce moment, c'est ça ? »

Un clignement.

« Je vous assure, il faut me croire ? Les pansements vous donnent l'air d'une momie, c'est tout ce que je peux vous dire. »

Te fous pas de moi, poupée. Je lâche un autre rôle, plus fort que les autres.

140 « J'étais dans le service lorsque vous êtes arrivé, mais ce n'est pas moi qui vous ai donné les premiers soins. Je n'ai vu votre visage qu'une fois bandé. »

J'essaie encore de remuer, de lutter contre cette putain de paralysie. J'en chie, mais j'arrive à lever un bras, à redresser le pouce et l'index à les rapprocher l'un de l'autre.

« Vous voudriez écrire, c'est ça ? »

145 Un clignement.

« D'accord, on va essayer. »

Elle s'en va, revient avec une feuille de papier et un crayon. Elle glisse le crayon entre mes doigts, soutient ma main et m'aide à tracer les lettres.

150 « B O U ... » Encore un rôle, ou un beuglement, comme on voudra. J'peux pas écrire non plus. Elle paraît gênée de pas me comprendre, d'être si longue à la détente. Elle réfléchit, fait la moue. Sa petite bouche dessine un cœur. Elle fixe les trois lettres sur le papier, les répète machinalement. Allez cocotte, fais travailler tes méninges. Tant pis si la douleur me fait claquer sur place, je soulève une nouvelle fois le bras. Un poids d'une tonne L'articulation de mon épaule se déchire. Je tends mes doigts vers son visage... Elle
155 s'approche timidement : j'arrive à frôler son oreille.

« Vous m'avez touché l'oreille... Vous voulez savoir si vos oreilles sont intactes, c'est ça ? »

Deux clignements. NON ! NON ! C'EST PAS ÇA ! Je sue comme une bête sous le pansement, et ça brûle de plus belle.

160 Elle met la main à l'oreille, caresse machinalement la petite perle qui pend à son lobe.

« Boucle d'oreille ? »

Un clignement.

Elle réfléchit. Arrête de cogiter, ma poule, j'en peux plus, moi.

165 « Attendez ! Je crois comprendre... C'est moi qui ai rassemblé vos affaires lorsqu'on vous a déshabillé. Vous portiez une boucle d'oreille... »

Un clignement.

« Un petit anneau d'argent auquel est accroché un triangle d'or, c'est ça ? »

Un clignement.

J'vais encore chialer. Ils m'ont transformé en gonzesse, ces cons... Je la fixe. Continue !

170 « Pourquoi tenez-vous tant à cette boucle d'oreille ?... C'est un porte-bonheur ? »

Un clignement.

« Vous vouliez la porter pendant l'opération ? »

Un clignement. Continue ! Continue !

« C'est impossible. On ne peut garder aucun bijou pendant une opération. »

175 Quoi ? Si j'étais pas attaché, j't'en collerais une, poufiasse !

« Mais je vous promets de demander au docteur Maupin la permission de la poser quelque part, à proximité de la table d'opération. Ça ira ? »

Un clignement. Un long clignement. Ouais, ça ira, ma belle. Sympa...

180 J'peux plus rouvrir les yeux. Ils sont comme collés. Je suis soulagé, mais qu'est-ce que j'tiens. J'suis naze. J'ai envie de pioncer.

Au-dessus de moi, une lampe. Braquée. Comme pour un interrogatoire. Les infirmières vont et viennent. Où elle est, Miss Vinaigrette ?... Et mon fétiche ? Elle me l'avait pourtant promis. Vacherie !

185 J'ai peur. Je crève de trouille. Moi, le voyou. Moi, le tueur à gages, immobilisé sur une table d'opération, j'ai la tremblote.

Les silhouettes blanches s'activent, me lancent des paroles d'encouragement de temps en temps. « Tout va bien. » Mon cul, ouais ! La pétoche grandit.

L'anesthésiste prend ma tension, prépare l'injection. Je veux pas m'endormir sans avoir vu mon fétiche. Où elle est, Miss Vinaigrette ?... Pourquoi elle a pas tenu parole ?

190 « Ça va ? »

Un visage inconnu au-dessus de moi.

Deux clignements. Non. Ça va pas. Pas du tout.

C'est lui. Le toubib. Le grand manitou.

195 Il défait lentement mes pansements. Je vois le tissu tomber par bribes. Y a des taches rouges dessus.

« Ce n'est plus douloureux, n'est-ce pas ?... Bien. »

Il m'observe avec attention, sourit. Un vrai sourire. Pas la grimace des autres pantins. Il a un regard franc, direct. Mon souffle s'apaise peu à peu. J'arrive presque à respirer.

200 « Nous réussissons, ne vous inquiétez pas. Je ne dis pas que vous pourrez concourir comme mannequin, vous garderez quelques cicatrices. Notamment là... Et là... »

Il indique du doigt mon front et mon menton.

« Mais ces cicatrices seront minimes. Je pense même que vous aurez un nez plus fin qu'à l'origine. Ça ira ? »

205 Qu'est-ce qu'il me chante là ? Mon tarin, j'en ai rien à battre. C'que j'veux pas, c'est clamser. L'anesthésiste attend son signal pour, m'endormir. Il est là, seringue en main, pointée comme un canon de 38.

« Ne vous inquiétez pas. C'est vous qui me direz quand nous pourrons y aller. »

Jamais j'ai fixé un homme comme ça. Jusqu'à voir à l'intérieur de lui. Jamais j'ai supplié personne comme maintenant.

210 J'veux pas mourir. La femme de la villa, elle est revenue. Elle tourne autour de la lampe. Elle me menace...

Le toubib sourit encore. Il est complètement nature, ce mec. C'en est surprenant. Il fouille rapidement dans la poche de sa blouse.

« Adèle m'a mis au courant. Regardez ! Est-ce que vous êtes rassuré avec ça ? »

215 Ma boucle d'oreille. Je me retourne vers l'anesthésiste.

Un clignement.

« À tout à l'heure », souffle le toubib.

C'est ça. À plus !

220 J'veux plus voir Myriam. J'veux plus voir personne. J'ai dit au personnel de pas la laisser entrer. Elle l'a mal pris, il paraît. Tu m'étonnes. Je l'ai entendue brailler à l'autre bout du couloir. Elle a pas marché dans le combine des explications... Qu'elle aille au diable !

J'en rajouterai si j'disais que j'suis en pleine forme. Mais ça va rudement mieux. Et puis surtout, j'suis pas mort. J'peux même bouger les bras. Y a que le plâtre qui m'empêche de marcher.

225 Bizarre, depuis qu'il m'a charcuté, Maupin, j'me sens différent. Je sais pas au juste ce qu'il a fait, le grand manitou. A croire qu'il a trifouillé dans mon cerveau en me rafistolant

la trombine. Qu'il a changé mon caractère. Le passé, j'veux plus y penser. Je veux plus refaire ce que j'ai fait avant. Un peu comme si j'avais payé une dette. Ouais, c'est ça, j'ai payé pour toutes les saloperies. S'ils m'entendaient, les autres. Le « loup sanguinaire »
230 transformé en agneau... Remarque, pour le moment, ils peuvent pas m'entendre. Vu que j'suis toujours muet. Motus, bouche cousue. Y a rien qui sort de mon gosier. Ce qui me fout les jetons, c'est le temps qui passe. Si la police me retrouvait ici... Des fois, j'espère que Maupin m'a fait une nouvelle gueule.

Nouvelle gueule, nouveau départ dans la vie.

235 Je m'emmerde un peu, remarquez. Cogiter, ça a jamais été mon truc. Alors je caresse souvent ma boucle d'oreille. Je fais tourner le p'tit triangle d'or autour de l'anneau d'argent tout la sainte journée. Cette fois, il me quitte plus, mon fétiche. Un nouveau départ...

240 Miss Vinaigrette est de plus en plus jolie. Elle schlingue un peu moins. Elle a compris que son parfum, j'y étais allergique. Un matin, j'ai tellement éternué que mon pansement a failli sauter... On cause bien tous les deux. Avant, j'ai jamais pu tchatcher avec une nana.

Je lui réponds en écrivant sur un papier. Elle se marre tout ce qu'elle peut, à cause des fautes d'orthographe. Paraît qu'y en a bézef. Tu m'étonne j'ai pas été à l'école moi.

245 Onze heures. Elle devrait plus tarder. Je reconnais son pas léger derrière la porte, sa façon de frapper avant d'entrer en passant son joli minois par l'entrebâillement. On dirait une petite souris.

« C'est le grand jour ! Qu'elle m'annonce d'entrée de jeu. On va retirer vos pansements. »

250 J'ai un coup au cœur. Déjà ?... Merde. Déjà ! Je triture l'anneau de ma boucle d'oreille. J'suis pas prêt moi. Pas encore.

Elle me tend la feuille de papier et le stylo.

« S'est vou qu'aller me dépiauté la tronche ? »

255 - Non, c'est le docteur lui-même qui le fait. Et il exige que personne ne soit présent dans la chambre. Il aime découvrir son œuvre seul.

- Ci mon nouvau louk vous plest, on ira sans jeté un après ?

- Vous êtes tous les mêmes, les hommes ! »

Elle éclate de rire. Puis elle se casse. V'là Maupin.

260 Il tire une chaise, s'assoit près du lit. Il m'observe un instant, s'arrête sur ma boucle d'oreille. À son tour, il fait danser le p'tit triangle d'or pendant quelques secondes. Histoire de me rendre un peu moins nerveux, sûrement.

« Allez, on y va ! »

265 Il retire très rapidement le pansement, d'un seul mouvement. J'ai le palpitant qui s'affole. Il me regarde. L'œil professionnel : j'peux rien en déduire pour l'instant. Ses yeux se posent sur mon front, mon nez, mon menton, remontent sur ma joue droite, passent à la gauche, s'arrêtent... C'est un peu long son cirque tout de même. J'peux presque voir les bons de mon cœur sous mon pyjum... Il prend un peu de recul. Il a l'air satisfait. Je souffle.

270 Merde. Qu'est-ce qui se passe ? C'là qu'il se met à trembler. Trembler des lèvres. On dirait qu'il va chialer. Non pourtant, il chiale pas. Au contraire, il sourit. Mais j'ai jamais vu ça. Un sourire si large qu'on dirait une plaie qui fend son visage.

Il me tend un miroir. Je le prends. J'attends avant de zyeuter. Je souffle un bon coup. Et puis je regarde.

J'peux pas crier. J'peux pas hurler. Mais y a un truc qui monte en moi, qui va jusqu'à mes lèvres et qui peut pas sortir. Ça m'déchire la poitrine, ça m'tord les boyaux.

275 Dites-moi que ce monstre-là, dans la glace... Ce truc complètement difforme, cette face d'éléphant qu'a plus d'yeux, qu'a plus d'bouche. Dites, c'est pas moi, hein ? C'est une farce ?

280 Je me tourne vers Maupin. Il s'marre. Il s'marre si fort que j'en ai mal à la tête. Il tient quelque chose à la main. Qu'est-ce que c'est que ce truc qu'il agite sous mon nez ? Je chiale tellement que je vois que dalle. Attends, attends, je renifle... Y a un anneau d'argent, un petit triangle d'or.

« J'ai cette boucle d'oreille depuis sept ans. Je l'avais trouvée près du cadavre de ma femme, dans ma villa. Vous avez la paire, maintenant. »

Sarah COHEN-SCALI

Réponds aux questions suivantes en formulant des phrases. Pour les questions à choix multiples, coche la(les) réponse(s) correcte(s).

1) a) Le narrateur du récit est ...

- un narrateur interne.
- un narrateur externe.

Justifie ta réponse :

2) Précise autant que possible le cadre spatiotemporel du récit.

.....

3) Quel(s) mot(s) le narrateur utilise-t-il pour désigner :

- a) sa gorge ?
- b) son nez ?
- c) son visage ?
- d) son cœur ?

4) De quoi le narrateur se souvient-il quand il se retrouve seul dans sa chambre ?

.....
.....
.....

5) Qui est la personne que le narrateur appelle « la femme de la villa » ?

.....
.....

6) a) Quelle décision, quelle résolution le narrateur prend-il après son opération ?

.....
.....

b) Que commence-t-il par faire pour respecter cette résolution ?

.....

7) Où le personnage principal a-t-il perdu sa première boucle d'oreille ?

.....
.....

8) a) Explique précisément la raison pour laquelle le docteur Maupin sourit de façon démesurée en découvrant le nouveau visage du personnage principal.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

b) Explique de quelle façon Maupin fait le lien entre son patient et le meurtre de sa femme.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

9) Cette nouvelle t'a-t-elle plu ? justifie ta réponse par des arguments pertinents.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

II. FANTASTIQUE, SCIENCE-FICTION ET MERVEILLEUX

1) Avant tout, complète le tableau suivant avec les éléments qui te permettent de faire la différence entre ces genres de récit.

Fantastique	Merveilleux	Science-fiction

2) Regarde attentivement l'épisode de la série *Les Simpson* intitulé *Horror Show XII*. Ensuite, réponds aux questions.

Première partie : *Homer le Maudit*

a) D'après toi, à quel genre de récit cette histoire appartient-elle ?

- C'est un récit fantastique.
 C'est un récit merveilleux.
 C'est un récit de science-fiction.

b) Explique pourquoi tu as classé cette histoire dans ce genre de récit.

.....

.....

.....

Deuxième partie : *Le robot tueur*

a) D'après toi, à quel genre de récit cette histoire appartient-elle ?

- C'est un récit fantastique.
 C'est un récit merveilleux.
 C'est un récit de science-fiction.

b) Explique pourquoi tu as classé cette histoire dans ce genre de récit.

.....

.....

.....

Troisième partie : *Les petits sorciers*

a) D'après toi, à quel genre de récit cette histoire appartient-elle ?

- C'est un récit fantastique.
 C'est un récit merveilleux.
 C'est un récit de science-fiction.

b) Explique pourquoi tu as classé cette histoire dans ce genre de récit.

.....

.....

.....

- 3) Lis à présent le texte informatif qui suit et surlignes-y les informations qui te permettront de distinguer les différents genres de récits.

Distinction merveilleux, fantastique et science-fiction

Une approche comparative

- 5 Prenons comme point de départ de la comparaison le récit réaliste. Le propre de cette sorte de fiction, c'est qu'elle permet au lecteur de se croire dans son monde à lui. Pas nécessairement le monde étroit dont il a l'expérience personnelle, pas nécessairement le monde des lieux qu'il fréquente et des gens qu'il côtoie, mais un monde qu'il identifie à la réalité, sachant que celle d'autrefois diffère de celle d'aujourd'hui et que les gens ne vivent pas ailleurs exactement comme ils vivent ici. Dans le récit réaliste comme dans la réalité, il est impossible que se produisent certains événements non conformes aux lois de la nature, et tous les événements qui ont lieu peuvent s'expliquer par ces lois.
- 10 Le récit merveilleux est certainement celui qui diffère le plus du récit réaliste. Dans ce cas, en effet, le lecteur est confronté à un monde où surviennent des phénomènes que l'on ne rencontre pas dans la réalité, et qui demeurent sans explication : certains personnages ont des pouvoirs et certaines choses des propriétés littéralement extraordinaires, impossibles à comprendre selon les lois de la nature. Certes, il arrive que les héros des récits merveilleux se conduisent comme vous et moi, manipulent des objets familiers ou se déplacent dans des endroits communs, mais les faits qui se produisent et que nous jugeons invraisemblables sont si nombreux et si différents de ceux que nous pouvons observer autour de nous que nous ne doutons pas un instant d'être dans un univers radicalement autre, un univers où tout peut arriver. Et puisque nous nous attendons à tout, nous n'avons pour ainsi dire peur de rien.
- 15
- 20 La peur, voilà sans doute un des principaux effets, bien réels, que produisent sur les lecteurs les récits fantastiques. Ce qui les caractérise, c'est l'irruption, dans un univers qui ressemble à la réalité, d'un phénomène incompatible avec les lois de cet univers. Un phénomène inexplicable, effrayant, d'autant plus effrayant qu'il se révèle dangereux. Il s'agit en général d'un phénomène unique, mais susceptible de se produire plusieurs fois et de faire de plus en plus de mal. Au contraire de ce qui se passe dans les récits merveilleux, les lois de la nature ne sont pas continuellement bouleversées dans les récits fantastiques ; une seule sorte d'infraction a lieu, de sorte que le lecteur n'a pas cette impression, somme toute rassurante, d'avoir émigré dans un monde où règne la fantaisie. Il vit (en imagination) dans le monde réel, dans son monde familier, et voici que s'y produit un événement qui en fait un monde de cauchemar.
- 25
- 30 Restent les récits de science-fiction. Ils donnent à connaître des événements qui se déroulent dans un univers assez différent (et parfois très différent) de celui dont le lecteur a l'expérience directe, ou qu'il sait être la réalité d'autres hommes, en d'autres lieux. L'essentielle différence de cet univers-là, c'est qu'il est à venir, c'est qu'il est pour demain ou pour après-demain. Mais ce qui s'y passe est

35 soumis aux lois scientifiques, s'explique par des innovations techniques, quand ce n'est pas par des évolutions dont on peut, aujourd'hui même, constater les débuts. Au contraire des récits merveilleux et des récits fantastiques, les récits de science-fiction invitent le lecteur à comprendre, lui donnent les moyens de comprendre les phénomènes étonnants auxquels il assiste. Par cette possibilité de compréhension fondée sur la science, les récits de science-fiction s'apparentent aux récits réalistes, qui, eux, peuvent tabler davantage sur ce que le lecteur connaît a priori, puisqu'ils 40 situent généralement l'action à une époque contemporaine ou proche de celle du lecteur.

Comme la plupart des étiquettes utilisées en littérature, celle de science-fiction recouvre des produits très différents les uns des autres. Sans entrer dans le détail de ces différences, attirons l'attention sur le genre ordinairement désigné, à l'anglaise, comme « heroic fantasy ». Ce qui le singularise, c'est ... l'absence de toute explication scientifique pour des phénomènes, des 45 événements survenant dans un univers qui nous fait plus penser, par bien des traits, aux temps révolus qu'aux temps à venir. Les œuvres qui relèvent de l'« heroic fantasy » sont des récits d'aventures, souvent situés dans un cadre spatio-temporel vague, vaguement médiéval, où des héros extraordinaires affrontent des magiciens pour libérer des royaumes et délivrer des princesses. Sans nul doute, cette sorte de texte est beaucoup plus proche du récit merveilleux que 50 du récit de science-fiction, même si, dans les librairies et les bibliothèques, on les trouve sous la rubrique « Science-fiction ».

J.-L. Dumortier, *Le récit de science-fiction*

RETOUR SUR L'EXERCICE

1) Quelle est la principale différence entre ces deux récits ?

.....

.....

.....

2) Au contraire, quel est leur point commun ?

.....

.....

.....

3) Quel est l'intérêt principal du premier texte ?

.....

.....

.....

4) Quel est celui du second ?

.....

4) Au départ des conclusions que nous venons de formuler, réponds à nouveau aux questions sur l'épisode des Simpson que nous avons regardé.

Première partie : *Homer le Maudit*

a) D'après toi, à quel genre de récit cette histoire appartient-elle ?

- C'est un récit fantastique. C'est un récit merveilleux. C'est un récit de science-fiction.

b) Explique pourquoi tu as classé cette histoire dans ce genre de récit.

.....
.....
.....
.....

Deuxième partie : *Le robot tueur*

a) D'après toi, à quel genre de récit cette histoire appartient-elle ?

- C'est un récit fantastique. C'est un récit merveilleux. C'est un récit de science-fiction.

b) Explique pourquoi tu as classé cette histoire dans ce genre de récit.

.....
.....
.....
.....

Troisième partie : *Les petits sorciers*

a) D'après toi, à quel genre de récit cette histoire appartient-elle ?

- C'est un récit fantastique. C'est un récit merveilleux. C'est un récit de science-fiction.

b) Explique pourquoi tu as classé cette histoire dans ce genre de récit.

.....
.....
.....
.....

À RETENIR

- **Fantastique, science-fiction et merveilleux sont des genres littéraires**
 : le lecteur sait que l'auteur n'y racontera pas des événements réels.
- **Dans le récit fantastique :**
 - le cadre de départ est jusqu'à ce que des événements
inexplicables surviennent ;
 - les différences entre le récit et le monde réel
 - les personnages **par les événements imaginaires, car**
 - Les Simpson se promènent dans un quartier ordinaire. Marge consulte une voyante. Lorsqu'Homer se moque d'elle, la bohémienne lui jette un sort : il portera malheur à ceux qu'il aime.
- **Dans le récit de science-fiction :**
 - le cadre de départ est souvent, **mais ce n'est pas toujours le cas !**
 - les différences entre le récit et le monde réel
 (par la science, par des progrès technologiques, etc.)
 - les personnages **par les événements imaginaires, car**
 - Des robots vivants installent chez les Simpson un *UltraHouse 3000*, un ordinateur intelligent qui gère à lui seul la maison. Ce dernier tombe amoureux de Marge et décide de tuer Homer...
- **Dans le récit merveilleux :**
 - le cadre de départ est (ou le récit bascule rapidement du monde réel vers un monde imaginaire) ;
 - les différences entre le récit et le monde réel
 - les personnages **par les événements imaginaires, car**
 - Bart et Lisa sont à l'école des Sorciers. Lisa, qui maîtrise très bien la magie, suscite la fierté de Marge. Ses pouvoirs intéressent fortement le seigneur Montymort qui décide de la capturer pour les lui voler.
- Pour distinguer ces trois genres littéraires, il est indispensable de maîtriser le vocabulaire suivant.
 - Réaliste :**
 - Imaginaire :**
 - Surnaturel :**

5) Lis les récits suivants et réponds aux questions posées aux pages 34 et 35.**Récit A**

Le navigateur

Contexte du récit : un pilote de vaisseau spatial est envoyé en mission par ses supérieurs ; pendant le trajet, il se souvient des multiples rencontres avec les Autres, lors de ses expéditions précédentes.

[...]

Et que dire des spectacles que j'avais vus ? De toutes les créatures qui s'accrochaient à ces mondes ? Ceux que j'avais vus de près ou ceux avec lesquels j'étais entrés en contact ou encore les innombrables choses, bien souvent incompréhensibles, que j'avais considérées comme la faune d'un gigantesque parc zoologique que j'arpentais par profession, exactement comme si j'avais été le gardien de quelque serre géante.

Là encore j'aurais pu m'étonner de ne pas avoir ressenti plus d'étonnement.

Les Gorgucées aux formes épineuses tellement complexes qu'il était difficile de savoir s'ils étaient des plantes ou êtres de chair, énormes choses qui grandissaient de plusieurs centimètres par heure pour éclater soudain en plein ciel et inonder leur monde d'une sève qui avait résisté à toutes nos analyses. Les Trobèles qui collaient littéralement à la vie, vivant comme des limaces le long de leurs cloisons, tissant avec une patience infinie un seul immense travail de tapisserie qui devait représenter pour eux une forme évoluée de civilisation. Les Turèges incapables de création, uniquement dévorateurs et parasites, énormes mandibules d'acier qui dévoraient peu à peu leur planète sans aucun espoir de pouvoir reconstituer ce qu'ils avalaient. Les Altostriges qui ne vivaient qu'un seul jour dans l'éclatement d'un singulier génie puis ne pouvaient rien produire parce qu'il était individuel et plus éphémère que le passage d'un météore. Les Guniphoges, aveugles, culs-de-jatte, sourds et muets, mais doués d'énormes mains capables de remplacer tous les sens perdu. Les Karropériens dont l'intelligence percutante avait conçu une civilisation qui aurait sans doute été la plus avancée de l'univers si toutefois ils avaient pensé au cercle, qu'ils ignoraient totalement. Les Batrasales qui possédaient la faculté de changer de visage comme ils voulaient et qui, au nom de cette faculté, avaient imaginé un mode de vie dont la complexité et les subtilités avaient quelque chose de véritablement démoniaque... Les Coridons supérieurs qui naissaient tous jumeaux, l'un étant pensée, l'autre action, dans un monde où l'unité était double. Les Calcites qui avaient percé le secret des miroirs et lassaient leurs reflets se démener à leur

25 place en se contentant de leur donner de temps à autre quelques directives. Les Silicites qui ne croyaient qu'à la mort et passaient toute leur vie à organiser cette mort, la choisissant et la préparant avec un extraordinaire raffinement de précautions. Les Nitrites dont l'histoire était rigoureusement parallèle à celle de notre monde avec la différence que chez eux, pour d'obscures raisons, elle filait en sens inverse, du progrès vers l'âge des cavernes. Les Dragues qui avaient
30 réussi à troquer leur fluide vital contre une force motrice artificielle qu'il leur suffisait de couper pour devenir au repos de simples objets inusables. Les Zoophères que nous avions ignorés pendant plusieurs siècles parce qu'ils vivaient, étrangement évolués d'ailleurs, dans les abîmes des océans qui recouvraient la totalité de leur planète natale.

Durant des heures, je pourrais en parler. De ceux-là et des autres. Des Gypses sans visages et
35 des Galènes filiformes, des Boralides qui se dissolvaient dans l'eau et des Ambrèses nourris des braises et de feu, des Chromoses et Argynomes, des titans et des penseurs, des invisibles et des agrandis, des sans relief et des sans membres. De tous, oui.

Et aussi les Actuphages de la planète Actur.

De tous les mondes, ce n'est pas celui que je connais le mieux, loin de là. Mais c'est
40 certainement celui qui me laissera le plus profond souvenir. Le sort uniquement en a décidé ainsi. Actur est en effet le but de ma dernière mission, celle que j'accomplis en ce moment même.

Étrange monde, Actur ; étranges créatures, les Actuphages. Nous les avons longuement étudiés, nous sommes même entrés, à leur insu, en contact avec eux et jamais pourtant nous n'avons réussi à les comprendre.

45 Peut-être sont-ils les seuls à avoir percé le secret de cette quatrième dimension à laquelle nous avons tant pensé ? Peut-être leur monde est-il ancré dans cette quatrième dimension ? Les Actuphages pourtant ne sont pas indéfinissables. [...] Comme nous, ils connaissent les principes de sciences comme les mathématiques, la chimie ou la géométrie, mais ils y ont tissé des théorèmes ahurissants dont le sens demeure à nos yeux totalement étranger. Mais on peut les
50 supposer logiques en dépit de leur apparente démente. Logiques certainement, pour eux, puisque les Actuphages, partant de ces théorèmes et de corollaires aussi extravagants, ont conçu un monde qui nous est incompréhensible, mais qui, de toute évidence, paraît avoir un sens. Les Actuphages sont-ils intelligents ? Nous le supposons. À moins d'admettre au contraire qu'ils sont singulièrement demeurés et doués de certaines facultés créatrices qui ne doivent leur efficacité
55 qu'à une géniale intuition. De toute façon, force nous est de reconnaître que leur évolution a été foudroyante. En quelques dizaines d'années, ils ont édifié toute une civilisation nouvelle, unique

en son genre, strictement différente de la nôtre comme de toutes celles que nous avons pu étudier dans l'Univers, beaucoup plus inquiétante certainement.

60 Car les Actuphages sont des êtres inquiétants, cela au moins est prouvé. [...] Inutile de dire que leur façon de vivre nous paraît strictement incompréhensible, basée sur des principes contradictoires que nous serions bien en peine de définir. Tout aussi incompréhensible à nos yeux est la façon brutale dont ils se voient privés de la vie comme s'ils tombaient dans une quantité de pièges qui paraissent à nos yeux complètement anodins, d'autant plus saugrenus. Leur vue est faible, ils sont tous presque sourds et parlent d'une voix tonitruante qui a fait de leur monde une
65 explosion de vacarme régi par des lois et des variations qui nous échappent également. [...]

Sans doute les Actuphages seraient-ils inoffensifs s'ils n'étaient pas, en revanche, hantés en permanence par un insatiable sadisme. Et pour l'assouvir, rien ne les rebute, aucune recherche ne les effraie. Ils déduisent, jonglent avec l'impossible, multiplient l'impensable par quatre, construisent, mettent à l'exécution avec une dextérité telle que l'on peut supposer que leur
70 cruauté les gave d'une certaine forme de génie. Après avoir changé leur monde, ils arrivent à se changer eux-mêmes. Et tels qu'ils apparaissent à présent, blindés de machines meurtrières auxquelles nous ne comprenons rien, changés en crustacés géants, ils semblent émerger, mi-larves, mi-acier, de quelque cauchemar qui a fini par nous inquiéter.

Car, nous croyons le savoir, pour les Actuphages, la vie est synonyme de poison et ils ne
75 vivent que pour arriver à se supprimer mutuellement en utilisant les ruses les plus subtiles avec toutes les ressources d'une délirante imagination. Pourquoi agissent-ils ainsi ? C'est un de leurs secrets. Pourtant, ils ne se nourrissent pas de sang. Ils ne sont pas nécrophiles. Ils ne mangent pas de cadavres comme certains animaux. Mais il n'est pas exclu d'admettre qu'ils vivent, d'une façon obscure et abstraite, de la mort. Comme si pour naître et survivre ils devaient prendre le vide
80 laissé par la mort d'un de leurs semblables. A moins d'admettre que l'odeur de la mort alimente leur potentiel de vie. Ou sa présence invisible. Nous ne le savons pas, mais nous sommes certains du fait que la vie d'un Actuphage est étroitement liée à cette condition secrète : tuer d'autres Actuphages. Ou tuer d'autres êtres...

Et ceci nous concerne. Ceci concerne tous les habitants de l'Univers.

85 Car les Actuphages travaillent jour et nuit. Ils dorment à peine. Ils pensent sans cesse. Ils créent. Ils remanient. Ils explorent. Et depuis un certain temps déjà, ils pensent au problème de l'envol dans l'espace. Ils sont capables de le résoudre en d'assez brefs délais, même s'ils partent de principes diamétralement opposés aux nôtres. Et les Actuphages lâchés dans l'espace, cela signifie

les guerres. De nouveau. Plus atroces que jamais. Tout ce que nous avons réussi à étouffer depuis
90 des siècles. Et comment pourrions-nous leur résister avec les moyens dont nous disposons ?
Comment lutter contre une civilisation qui ne représente à nos yeux qu'un seul flagrant mystère ?
C'est à tout cela que nous avons pensé.

C'est la première fois que nous abordons un problème de ce genre. Car, dans l'espace, nous
avons rencontré bien des monstres plus effrayants à première vue que les Actuphages, mais nous
95 n'en avons jamais rencontré de plus redoutables. Et même s'ils n'arrivaient pas à quitter leur
planète, leurs idées peuvent se propager. De l'idée du meurtre au sang versé, il n'y a qu'un pas. Et
rien sans doute n'est plus contagieux que le goût du sang. Nous ne pouvons pas accepter ce
risque. Nous ne l'acceptons pas.

Voilà pourquoi ils m'ont confié cette mission.

100 Dans quelques secondes, elle sera accomplie. Je survole déjà Actur.

Un simple déclic, un sifflement et cette planète n'existera plus. Étrange de penser qu'il suffit
d'un seul déclic, à peine une seconde.

La voix m'avertit.

« Attention... plus que dix secondes... »

105 Je suis prêt.

Cela ne fit qu'une seule gerbe de chaleur et de lumière verte.

Pendant un instant, dans cet espace, il y eut deux soleils. L'un de vie, l'autre de mort.

110 Le Soleil... C'est ainsi que les Actuphages appelaient l'astre qui leur donnait la vie... Et quel
était donc le nom qu'ils donnaient à leur monde ? Un nom étrange, très différent de celui que
nous avons imaginé... Un nom assez bref, à peine deux syllabes...

La Terre, c'était cela. Je m'en souvenais. La Terre, les Terriens.

C'en était fait d'eux, comme de leur monde.

Je pouvais revenir sur Ygir, le monde auquel j'appartenais. J'étais heureux d'y revenir. On
devait m'y attendre, mais sans aucune impatience.

Jacques STERNBERG

Récit B

La petite fille au ballon

Notre oncle Théodore, on le regardait d'un drôle d'œil au village. Si les voisins ne le traitaient pas de sorcier, c'était seulement par crainte qu'il ne leur jette un sort.

5 Dans notre campagne, les gens croyaient aux jeteurs de sorts. Une vache mourait mystérieusement : un sort ! Le feu prenait dans une grange : un sort ! Le fils du maire restait sans descendance : encore un sort ! Nombreux dans le voisinage étaient ceux à qui l'on attribuait le pouvoir d'ensorceler, mais, pour tout le monde, le plus redoutable sorcier, c'était notre oncle Théodore.

10 Je suis certain, moi, qu'il n'a jamais fait de mal, mais je comprends qu'il effrayait. Notre oncle était immense, les cheveux noirs, le nez en bec d'aigle, l'œil farouche, la démarche sauvage. Assurément, il n'était pas sociable : dans les boutiques, il ne desserrait pas les dents. Ni bonjour, ni au revoir. Du bout de son bâton de randonnée, il désignait ce qu'il voulait acquérir, payait, sortait comme il était entré, le front plissé, le sourcil en bataille.

15 Notre oncle Théodore était un savant. Il avait dépensé toute sa part d'héritage à se constituer une bibliothèque impressionnante, où il passait le plus clair de son temps. Il disait avoir lu à peu près tout ce que les hommes avaient écrit sur la mort. Il disait qu'il connaissait la mort mieux que personne. Il prétendait être capable de la reconnaître sous tous ses déguisements.

20 Après que nos parents se sont écrasés dans un ravin, avec la soixantaine d'autres personnes en compagnie desquelles ils visitaient le Portugal, il nous a tenu, à mon frère et à moi, le jour de l'enterrement, des très étranges propos :

- Je l'avais repérée, moi. Elle avait pris l'allure d'une inoffensive vieille fille, mais je l'avais repérée. Je l'ai dit à vos parents. Je leur ai dit avant qu'ils ne montent dans le car. J'étais sûr que c'était elle. J'ai insisté. Votre maman toute seule m'aurait écouté, aurait renoncé au voyage, mais l'idiot qu'elle a épousé, n'a bien sûr rien voulu entendre. Il m'a traité de « Pauvre maboul » ! Je savais que ce serait les derniers mots qu'il m'adresserait.

30 Mon frère Bernard, depuis ce jour-là, était brouillé définitivement avec notre oncle Théodore. Bernard est mon cadet, l'associé de papa. Il comptait reprendre la petite affaire familiale, m'assurant en compensation une modeste rente, plus que suffisante, au demeurant, pour mes besoins d'infirmes. Entre Bernard et l'oncle, les relations n'avaient d'ailleurs jamais été franchement cordiales.

35 Pendant des années, j'ai rendu régulièrement visite à l'oncle Théodore, je l'ai toujours trouvé furetant dans sa bibliothèque, mais je n'ai jamais eu l'impression de le déranger. Au contraire, je pense qu'il appréciait ma compagnie parce que je l'écoutais sérieusement me parler des visages de la mort. Croyais-je vraiment ce qu'il me racontait ? Non, mais je voyais qu'il en était, lui, sincèrement convaincu, et je ne voulais pas lui faire de la peine.

Je désirais d'autant moins l'affliger que je le sentais disposé à aider tous ceux qu'autour de lui il sentait en danger de mort. Mais qui aurait accepté son aide, qui aurait pu l'écouter ? Il faisait si peur ! Et je ne me voyais pas, moi, dans ma chaise roulante, jouer les anges gardiens à sa place.

Parfois il s'interrompait brusquement, soit de lire, soit de m'entretenir de ses recherches :

40 - Je la sens, disait-il, je la sens rôder, elle est tout près. Mais rassure-toi, ce n'est pas pour nous qu'elle vient. Quand ce sera pour moi, ou pour toi si nous sommes ensemble, je la reconnaitrai, et nous lui échapperons, ne crains rien !

Ce que l'oncle Théodore n'a pas vu venir, c'est la thrombose qui l'a terrassé. C'est vrai qu'il n'en est pas mort. Il est « seulement » resté hémiplegique, mais cette semi-paralysie l'empêche
45 désormais de vivre seul. Son état est bien pire que le mien, et il en souffre d'autant plus qu'il le prive de sa chère bibliothèque. Il nous a demandé, à Bernard et à moi, si nous acceptions qu'il s'installe avec nous, dans la maison familiale. J'ai dû beaucoup insister pour persuader mon frère, mais il a fini par faire preuve de générosité.

Un matin, dans l'allée qui mène chez nous, une petite fille est venue jouer au ballon. Je ne
50 l'avais encore jamais rencontrée. Bernard m'a dit que c'était probablement la gamine des Polonais qui venaient d'emménager un peu plus loin. Fort vraisemblable : c'est une petite fille mince, au teint pâle, aux longs cheveux blonds, au regard un peu triste.

-C'est elle ! a dit très calmement l'oncle Théodore quand il l'aperçut de la fenêtre de sa chambre. Je lisais près de lui, et je n'ai pas compris tout de suite.

55 -C'est elle, a-t-il répété. C'est la mort. Elle est là pour l'un de nous. Il faut nous tenir à l'écart. Parfois elle se lasse.

Lorsqu'au repas du soir il a voulu avertir Bernard, le mettre en garde, mon frère lui a très grossièrement dit qu'il ne croyait pas à ses sornettes et qu'il désirait qu'il ne lui en parle plus jamais.

L'oncle Théodore et moi observions la petite fille au ballon qui jouait presque sous nos fenêtres.
60 Le vent soufflait depuis la veille avec une violence rare.

Bernard sortit de la maison. Il se dirigeait vers le garage. Emporté par une rafale, le ballon roula dans sa direction. Bernard se pencha pour le ramasser. Il était penché, bras tendus, cou tendu. Puis Bernard n'eut plus de tête. De son cou jaillit du sang qui inonda le gravier. Nous n'avions pas vu
65 l'ardoise tomber du toit comme un couperet de guillotine. Mais nous voyions (ou en tout cas nous croyions voir) la petite fille, délaissé son ballon, et emporter sous le bras la tête de Bernard.

L'inspecteur de police suspecta un gros chien du voisinage d'avoir dérobé la tête de la victime, et il s'apprêtait à classer l'affaire. Ni mon oncle Théodore ni moi-même ne lui avons parlé de la petite fille au ballon. Pour ce à quoi ça aurait servi...

Récit C

L'oreille du loup gris

Un jour, il y a très longtemps, le lion, roi des animaux, tomba malade. Son vizir, le dernier loup gris d'une peuplade disparue, annonça la nouvelle à tous les animaux : ceux de la plaine, ceux de la montagne, ceux de la forêt.

Tous défilèrent dans la caverne du lion pendant trois jours pour prendre des nouvelles de sa santé et lui souhaiter un bon rétablissement.

Tous, sauf le renard !

Le loup gris, qui était toujours assis à la droite du roi et qui n'aimait pas le renard, fit remarquer au lion :

- Tous vos sujets sont passés s'incliner devant vous et vous souhaiter proche guérison et longue vie, excepté le renard. On dirait que votre santé ne l'intéresse pas.

Le lion en fut irrité. Il fronça les sourcils et montra les dents, ce qui était signe de mécontentement et annonçait une décision grave.

Le lièvre qui avait tout vu et entendu, courut chez son ami le renard :

- Ami, fais attention à toi ! Le loup gris a fait remarquer ton absence et le lion est furieux contre toi.

Le renard remercia le lièvre, traîna encore un jour, attrapa un poulet et se présenta le lendemain, en fin de journée, devant le lion.

Les moustaches du lion tremblèrent de colère devant l'insolence du renard :

- Voilà quatre jours que je suis au lit. Tous les animaux sont venus s'enquérir de mes nouvelles, sauf toi ! Ma santé ne t'intéresse-t-elle point ? Vas-tu prétendre que tu n'étais pas au courant de ma maladie ? "

- Ni l'un, ni l'autre, Majesté. J'ai appris la nouvelle de votre maladie en même temps que les autres ; mais je me suis demandé s'il valait mieux venir tout de suite m'incliner devant vous ou courir chercher un remède. La sagesse et mon inquiétude pour votre santé m'ont poussé à courir le royaume pour demander aux médecins leur avis.

- Et alors ?

- Eh bien, tous les grands médecins sont d'accord sur le même remède.

- Pourrai-je savoir lequel ?

30 - Bien sûr ! Pour guérir, vous devez manger une soupe de poulet à laquelle il faut
 ajouter l'oreille droite d'un loup gris. Et je crois que notre grand vizir sera heureux de vous
 offrir la sienne.

Le lion jeta un coup d'œil interrogatif vers le loup gris qui ne put qu'accepter de
 sacrifier son oreille. Le lion mangea la soupe et s'endormit d'un profond sommeil.

35 Le renard se leva pour partir. Mais avant de quitter la caverne, il s'approcha de l'oreille
 gauche du loup et lui dit :

- Si tu veux sauver l'oreille qui te reste, surveille ta langue et ne dis plus du mal des autres !

J. Darwiche et H. Musa

a) Précise autant que possible le cadre spatiotemporel...

• du texte A :

.....

• du texte B :

.....

• du texte C :

.....

b) Cite les éléments imaginaires qu'on retrouve dans...

• le texte A :

.....

• le texte B :

.....

• le texte C :

.....

c) Peut-on fournir une explication logique à la présence de ces éléments ? Explique ta réponse si possible.

• Texte A :

.....

.....

• Texte B :

.....

.....

• **Texte C :**
.....
.....

d) Les personnages sont-ils effrayés par l'existence des événements surnaturels ? Justifie ta réponse.

• **Texte A :**
.....
.....

• **Texte B :**
.....
.....

• **Texte C :**
.....
.....

e) Détermine à quel genre littéraire les récits appartiennent et justifie ta réponse.

• **Texte A :**
.....
.....

• **Texte B :**
.....
.....

• **Texte C :**
.....
.....

6) Détermine si les extraits de récit suivants relèvent du fantastique, du merveilleux ou de la science-fiction et justifie ton choix.

Document 1

***Le Sixième Sens*, M. Night SHYAMALAN**

Cole Sear, garçonnet de huit ans est hanté par un terrible secret. Son imaginaire est visité par des esprits menaçants. Trop jeune pour comprendre le pourquoi de ces apparitions et traumatisé par ces pouvoirs paranormaux, Cole s'enferme dans une peur malade et ne veut révéler à personne la cause de son enfermement, à l'exception d'un psychologue pour enfants. La recherche d'une explication rationnelle guidera l'enfant et le thérapeute vers une vérité foudroyante et inexplicable.

fantastique – merveilleux – science-fiction

Justification :

.....

.....

Document 2

***Harry Potter à l'école des Sorciers*, J. K. ROWLING**

Orphelin, Harry Potter est recueilli par son oncle et sa tante moldus (qui n'ont pas de pouvoirs magiques), les Dursley, qui le traitent très durement. Pendant l'été 1991, peu avant son onzième anniversaire, Harry reçoit une lettre l'invitant à se présenter lors de la rentrée des classes à l'école de sorcellerie de Poudlard. Malgré les tentatives de son oncle et de sa tante pour l'empêcher de s'y rendre, Rubeus Hagrid, un « demi-géant » va faire découvrir à Harry le monde des sorciers et l'emmener à la gare de King's Cross de Londres, où il prendra le Poudlard Express qui le conduira jusqu'à sa nouvelle école.

Harry découvre ainsi non seulement l'existence des sorciers, qui vivent parmi les « Moldus » (les personnes ne possédant aucun pouvoir magique) tout en se dissimulant d'eux, mais aussi l'immense célébrité dont il jouit parmi eux : il est en effet considéré comme « le Survivant » depuis que, dix ans plus tôt, ses parents, les sorciers Lily Evans et James Potter, ont été tués par Lord Voldemort, un puissant mage noir.

fantastique – merveilleux – science-fiction

Justification :

.....

.....

Document 3**Ça, Stephen KING**

À Derry, dans le Maine, sept enfants ayant du mal à s'intégrer se sont regroupés au sein du « Club des Ratés ». Rejetés par leurs camarades, ils sont les cibles favorites des gros durs de l'école. Ils ont aussi en commun le fait d'avoir éprouvé leur plus grande terreur face à un terrible prédateur métamorphe qu'ils appellent « Ça ». Car depuis toujours, Derry est en proie à une créature qui émerge des égouts tous les 27 ans pour se nourrir des terreurs de ses victimes de choix : les enfants. Bien décidés à rester soudés, les Ratés tentent de surmonter leurs peurs pour enrayer un nouveau cycle meurtrier. Un cycle qui a commencé un jour de pluie lorsqu'un petit garçon poursuivant son bateau en papier s'est retrouvé face-à-face avec un clown répondant au nom de Grippe-Sou...

fantastique – merveilleux – science-fiction

Justification :

.....

.....

Document 4**Avatar, James CAMERON**

Nous sommes en 2154, Jake Sully est un ancien marine immobilisé dans un fauteuil roulant. Malgré sa paralysie, Jake est resté un combattant au plus profond de son être. Il est recruté pour se rendre à des années-lumière de la Terre, sur Pandora, où de puissants groupes industriels exploitent un minerai rarissime destiné à résoudre la crise énergétique sur Terre.

Parce que l'atmosphère de Pandora est toxique pour les humains, ceux-ci ont créé le Programme Avatar, qui permet à des « pilotes » humains de lier leur esprit à un avatar, un corps biologique commandé à distance, capable de survivre dans cette atmosphère mortelle. Ces avatars sont créés génétiquement en croisant l'ADN humain avec celui des Na'vi, les habitants de Pandora.

Sous sa forme d'avatar, Jake peut de nouveau marcher. On lui confie une mission d'infiltration auprès des Na'vi, devenus un obstacle trop conséquent à l'exploitation du précieux minerai. Mais tout va changer lorsque Neytiri, une très belle Na'vi, sauve la vie de Jake. Ce dernier est alors recueilli par son clan, et à travers de nombreuses épreuves et aventures, il va apprendre progressivement à devenir l'un des leurs...

fantastique – merveilleux – science-fiction

Justification :

.....

.....

Document 5***Le Hobbit*, J. R. R. TOLKIEN**

Bilbon Sacquet est un hobbit comme les autres, évitant le danger, l'action, l'aventure ainsi que les autres races que les hobbits. Il apprécie le plaisir simple de se sentir bien au chaud dans sa demeure, mais un soir, treize nains font leur entrée chez lui, accompagnés de Gandalf le Gris le magicien. Ce dernier lui propose de les suivre pour un long et dangereux voyage vers la Montagne Solitaire où se trouve un trésor gardé par le redoutable Smaug qui a pris Erebor. Bien que Bilbon se désintéresse dans un premier temps de ce voyage, les nains et Gandalf finissent par réussir à le convaincre de les accompagner.

Lors de leur périlleux voyage, ils rencontrent de nombreuses difficultés, et participent à la Bataille des Cinq Armées. Par accident, Bilbon croise la route de la créature nommée Gollum et s'empare de son trésor, un anneau magique qui permet de devenir invisible ce qui lui permettra par moments de mieux aider ses amis et de réussir sa mission.

fantastique – merveilleux – science-fiction

Justification :

.....

Document 6***Retour vers Le futur*, ROBERT ZEMECKIS**

1985. Le jeune Marty McFly mène une existence anonyme auprès de sa petite amie Jennifer, seulement troublée par sa famille en crise et un proviseur qui serait ravi de l'expulser du lycée. Ami de l'excentrique professeur Emmett Brown, il l'accompagne un soir tester sa nouvelle expérience : le voyage dans le temps via une DeLorean modifiée. La démonstration tourne mal : des trafiquants d'armes débarquent et assassinent le scientifique. Marty se réfugie dans la voiture et se retrouve transporté en 1955. Là, il empêche malgré lui la rencontre de ses parents, et doit tout faire pour les remettre ensemble, sous peine de ne pouvoir exister...

fantastique – merveilleux – science-fiction

Justification :

.....

DIVERS

*Manifester sa compréhension
d'un récit*

I. RAPPEL : LE RÉCIT

1) Lis le texte qui suit. Ensuite, réponds au questionnaire en respectant les consignes données.

Le prince charmant

Aube-sur-Loing. Un village coquet dans une région protégée.

Chaque jour que Dieu fait, l'aube se lève sur cette paisible commune bâtie au bord du Loing, guilleret cours d'eau qui s'en va lécher, allègre, les pieds du château de Lancourt, patrimoine du coin.

5 Jamais, depuis des années, l'aube n'a apporté de surprise.

Excepté ce matin-là.

Car elle arriva dès la première heure. Tandis que le soleil hésitait encore à lancer ses premiers feux, elle débarqua et lâcha ses premières insultes.

10 « Bande de tarés ! Z'êtes encore en train de ronfler ! Y a personne dans c'bled à la con ? »

Chargée comme un baudet, traînant après elle une cargaison explosive d'effluves nauséabonds, relents de crasse et d'urine qui, se faufilant à travers les fenêtres ouvertes en ce matin d'été, chatouillèrent les narines endormies des Aubelointains.

15 Son vieux Caddie rouillé débordait de sacs Auchan, Intermarché, Carrefour, de frusques d'avant-guerre (celle de 1870) et de canettes de bière, vides ou pleines. *Heineken, Kronenbourg, 1664...* Un vrai festival de pubs.

Elle remonta l'avenue principale en claudiquant. On avait du mal à savoir si c'était elle qui poussait le Caddie, ou l'inverse.

20 « Bordel de merde ! C'est-y qu'le déluge a ravagé l'patelin ? »

Quelques têtes apparurent ça et là, derrière un plissé de rideaux tirés craintivement. Qu'était-ce donc que cette vision cauchemardesque ? Sans doute ce qu'on nommait, à Paris, un clochard, un S.D.F., un S.A. (sans abri). Ou bien encore un S.S. (sans sexe) ? Car sous l'épais manteau de la saleté,
25 il était fort difficile de distinguer le sexe de cet individu.

Les Aubelointains conclurent à l'apparition d'une sorte de E.T. en provenance de l'enfer de la capitale.

Elle s'appelait Aude. Sa myopie lui avait sans doute fait élire le village d'Aube-sur-Loing par analogie avec son prénom.

30 Aude s'installa devant la boulangerie, qui ouvrait ses portes. Masquant la bonne odeur de pain frais par la puanteur de longues années d'errance.

Elle s'assit sur le trottoir et déballa son Caddie. Elle rangea méticuleusement les canettes vides autour d'elle, se barricadant derrière une montagne de zinc. Les pleines, elle entreprit de les boire, une à une...

35 Puis elle entassa ses fringues. Sur elle. Plus le soleil montait dans le ciel, plus elle enfilait : tricots, pulls, sous-pulls, chemises, écharpes, foulards,

bonnets, cagoules, mitaines, gants. Si bien qu'on ne distinguait plus que quelques centimètres carrés de rides, deux yeux noirs, (étaient-ils bleus ou verts avant d'être salis par la poussière ?) et enfin deux gros orteils rongés
40 par la corne, qui perçaient le cuir de chaussures éculées.

Quelques heures passèrent. La chaleur montait, Aude suait la bière qu'elle ne cessait d'ingurgiter. Les Aubelointains habillés en hâte s'attroupèrent bientôt autour d'elle.

Elle vomit encore un flot d'injures :

45 « Tas d'enfoirés ! Bande d'enculés !... »

Jamais on n'avait entendu de telles insanités. L'attroupement, lourde masse coagulée par l'effroi, recula.

On envoya les gendarmes. Qui demeurèrent cois. À Aube-sur-Loing, les représentants de l'ordre sont amenés à distribuer quelques claques de temps
50 en temps pour rétablir un ordre peu dérangé. Guère plus. Pas de braquage, pas de vol, pas d'agression, pas de meurtre. Et pas de clochard, donc pas de centre de désinfection...

Que faire de ce tas d'immondices qui gâchait le paysage ?

La commune se priva de pain pendant quelques jours, le temps qu'Aude
55 se décide à changer d'emplacement. Puis ce fut une semaine végétarienne, Aude ayant choisi le seuil de la boucherie pour domicile. Les portes de l'épicerie furent ensuite son nouvel abri, entraînant de nouvelles privations pour la population.

Quand Aude s'installa devant les tables du Café de l'Aube, la coupe fut
60 pleine.

La gendarmerie tardant à intervenir, on dépêcha un envoyé au château de Lancourt, auprès du baron Ernest de Chauda.

Le baron habitait Lancourt depuis cinquante-trois ans. Il faisait en quelque sorte figure de « sage du village ». Mieux. Ernest de Chauda était l'« ange
65 gardien » d'Aube-sur-Loing.

Arrivé de Suisse après la guerre, il eut, à l'époque, quelque mal à se faire accepter par les autochtones. Quatre ans d'occupation, de crissement de bottes et d'aboiements allemands avaient échaudé nos bons villageois contre tout accent étranger, si léger fût-il.

70 Cependant, peu à peu, le bon Ernest sut se faire aimer. Il commença par engloutir une partie de sa fortune dans la restauration de Lancourt, malheureuse ruine qui menaçait de s'effondrer dans les flots du Loing. Puis il sua sang, eau et argent pour obtenir la réouverture de l'usine métallurgique, à vingt kilomètres de là. Il offrit ainsi aux revenants de l'enfer guerrier la
75 sécurité de l'emploi.

Dès lors, Il fit figure de sauveteur. On l'aima. On l'admira.

D'autant que tout, dans sa personne, intimait le respect. Habillé de manière stricte, sachant allier élégance et discrétion, grand, mince, le teint pâle, l'œil clair, il semblait s'être échappé d'une des tapisseries qui ornaient
80 les murs de Lancourt.

Vieux à présent, mais nullement voûté, ridé mais beau, le cheveu blanc, la moustache alerte, c'était un châtelain. Un vrai.

Qui régnait en maître sur la région par sa générosité. Une famille était dans le besoin ? Le baron lui faisait un prêt, dont il oubliait le remboursement.

85 Une querelle opposait deux voisins ? Tel Salomon, il rendait son jugement dans l'équité.

Et avec cela, pas la moindre trace de fatuité ou de snobisme. Vieux loup solitaire, il se promenait longuement sur les bords du Loing, laissant monter vers le ciel les volutes de son cigare en composant des rimes. Malgré les
90 nombreux domestiques dévoués à son service, il aimait parfois faire ses courses lui-même. Acheter son pain, notamment, faire un brin de causerie au village.

Mais ce qu'il goûtait par-dessus tout, c'était savourer son apéritif, les soirs d'été, sur la terrasse du café de l'Aube...

95 Lorsque l'envoyé dépêché par les habitants l'eut prévenu de la catastrophe, son beau visage ne montra nulle trace d'effroi ou de tourment.

« Ne vous inquiétez pas, dit-il simplement. Nous trouverons bien une solution. »

Six heures sonnaient au clocher d'Aube-sur-Loing. Le baron enfila sa
100 jaquette de lin beige et demanda à son chauffeur de le conduire au café.

Aude était toujours là. Pissant sous elle. Depuis une semaine. Le baron,
pourtant habitué aux fragrances de son jardin d'Éden, n'en parut nullement
incommodé.

« Un pastis, Jean s'il vous plaît, comme d'habitude ! »

105 À peine avait-il prononcé ces mots qu'Aude se déchaîna.

« Enculé d'étranger ! Enfoiré de mes deux ! Salaud de noble de mes
couilles ! À qui t'as volé ton pognon ?... La France aux Franchouillards ! »

Le baron ne prit nul ombrage de cet accueil maussade.

« Voudriez-vous boire quelque chose, Madame ? demanda-t-il.

110 – Va te faire foutre !

Le baron dégusta son pastis, sourd aux insultes d'Aude qui culminèrent
vers des sommets jamais atteints. Lorsque les rares consommateurs
présents et le garçon voulurent intervenir, il s'y opposa.

115 Il demeura assis, sans se départir de son calme, plus longtemps que
d'ordinaire. D'un air rêveur, il contemplait alternativement les flancs de la
colline, au loin, et Aude, affaissée sur le trottoir. Lorsque la colline disparut
dans les brumes du soir, et Aude dans les vapeurs d'alcool, il se leva enfin.

Avant de partir, il hésita, fit quelques pas, puis revint devant la clocharde
qu'il observa encore. Longuement. Il plongea son regard bleu turquoise dans

120 les deux fentes noires et sourit. Pour la première fois. Car jamais, jusque-là, on n'avait vu le baron sourire.

– Vieux couil...

Aude ne put terminer.

Le baron donna de l'argent au propriétaire du café pour que l'on servît à
125 Aude autant de bières qu'elle le désirait. Dans une de ses canettes vides, il glissa un billet de dix francs. Puis il s'en alla vers Lancourt, à pied.

Aude contempla le billet comme si c'était la septième merveille du monde, jamais on ne lui avait fait une aumône aussi importante. Elle but les cinquante francs, chanta et ronfla alternativement toute la nuit.

130 Pendant le mois qui suivit, jour après jour, le baron vint s'installer au Café de l'Aube. Peu à peu, les insultes d'Aude se firent plus rares. Elle se prit, elle aussi, à observer ce noble vieillard. Tous deux instaurèrent une sorte de dialogue muet. Ils se regardaient, mus par une attraction qu'ils ne pouvaient expliquer. Aude rappelait-elle au baron un amour de jeunesse ? Tout portait à
135 le croire... Quant à Aude, peut-être voyait-elle dans ce beau profil l'image que nul miroir ne pouvait plus lui renvoyer...

Si elle avait su vivre correctement, autrement du moins, elle aurait pu acquérir une parcelle de cette dignité dont le baron rayonnait. Un soir, on la vit pleurer après le départ du baron. Très fort. Les sanglots d'Aude avaient
140 les échos de la rage. En coulant, les larmes tracèrent des sillons blancs sur les joues crasseuses. Les Aubelointains qui traînaient encore sur la grand

place en furent tout ébaubis. Elle pleurait, la vieille cloche, elle devenait humaine.

Ça changeait des injures, mais ça faisait surtout pitié.

145 E. T. fut progressivement apprivoisée. Se sachant protégée par le baron, elle ne bombardait plus les enfants de canettes, elle n'urina plus sur le trottoir, elle n'insulta plus les passants. Un jour, elle prononça même, dans son délire éthylique, deux mots qui ressemblaient à « rentrer maison ».

150 Puis l'été s'acheva. Le ciel devenait menaçant, un vent frais soufflait. Le baron s'avança vers Aude et lui demanda :

« Voudriez-vous dormir chez moi, ce soir ? Elle fit oui de la tête. Monta à l'arrière de la limousine noire et, durant tout le trajet, regarda défiler le paysage avec de grands yeux étonnés, comme une Alice de soixante ans découvrant enfin l'autre côté du miroir magique.

155 On l'aida à descendre de voiture. Elle fit quelques pas dans le magnifique parc de Lancourt, titubant, non plus sous l'effet de l'alcool, mais parce qu'elle était tout simplement soûle de grand air. Les domestiques du baron, rassemblés sous le porche pour l'accueillir, furent émus de voir cette vagabonde s'émerveiller des beautés de la nature.

160 Lorsqu'elle s'écroula sur le perron, ayant raté une marche en perdant sa chaussure, la bonne Marie, gouvernante du baron, crut voir Cendrillon en personne. Version moderne.

Car c'était bien le début d'un conte de fées. En entrant dans Lancourt, Aude allait troquer sa peau de chagrin contre un habit de princesse... Mais
165 pour que la citrouille se transformât en carrosse, il fallait d'abord passer par...
la douche.

Ce fut une épreuve terrible.

Marie eut recours à l'aide de deux femmes de chambre pour parvenir à déloquer Aude. Et encore, elles n'y réussirent pas complètement.

170 Car Aude tint à garder son dixième maillot de corps à manches longues. Et lorsqu'on la traîna vers la douche, elle poussa des cris, des hurlements qui secouèrent les murs de Lancourt. Elle devint comme folle : les yeux exorbités pas la terreur, le souffle court, elle fixait le pommeau de la douche, qui se transformait pour l'occasion en instrument de torture.

175 Elle pleura, sanglota, rua dans les meubles, telle une jument sauvage, brisant tout sur son passage : miroirs, vases, porcelaines d'époque...

Ce fut atroce.

Alerté, le baron donna des ordres pour qu'on laissât Aude tranquille. Elle se laverait lorsqu'elle y consentirait. Peu importait quand.

180 Ce soir-là, Aude et sa crasse se glissèrent dans les draps de satin. Pour une orgie de bière qui dura une bonne partie de la nuit. La bête n'était pas encore tout à fait apprivoisée, décidément...

Il fallut au baron et au personnel de Lancourt un long mois de patience. Aude resta obstinément enfermée dans sa chambre. Chaque fois qu'un

185 domestique ou que le baron s'approchait de la porte, elle hurlait : « Je ne veux pas aller à la douche... Pas la douche ! Pas la douche ! »

Jusqu'à ce matin de novembre où enfin, Marie trouva devant la porte d'Aude le plateau qu'elle y avait déposé la veille, intact : les canettes de bière n'avaient pas été ouvertes. Pour la première fois.

190 D'une démarche craintive, Aude franchit le seuil de sa porte et se dirigea d'elle-même vers la salle de bains. Elle fit couler un bain dans lequel elle macéra toute la matinée. Sur une chaise, des vêtements propres avaient été préparés. Aude les enfila, s'approcha du miroir, contempla son image. À la grande surprise de Marie, qui était entrée entre-temps et la regardait d'un oeil
195 attendri, Aude commença à se maquiller. Une touche de rouge sur les lèvres, très légère, un nuage de poudre sur les joues, un coup de brosse... et la métamorphose fut spectaculaire.

Malgré sa maigreur quasi malade, ses nombreuses rides, Aude était belle. Elle avait dans le regard une brillance, une étincelle...

200 Elle déjeuna ce jour-là en compagnie du baron. Et lorsque, au moment du café, celui-ci lui demanda : « Voudriez-vous être ma femme ? Aude dit oui.

Ce fut une réception grandiose.

Tout le village et ses environs furent invités au mariage d'Aude et Ernest.

Car c'est ainsi qu'on les appelait désormais.

205 Lorsque les derniers lampions de la fête furent éteints dans le parc, Aude et Ernest, enfin seuls, main dans la main, se dirigèrent vers la chambre nuptiale.

Trop émus pour prononcer un seul mot, ils s'assirent au bord du lit, immobiles dans l'obscurité, comme deux collégiens.

210 Au bout d'un long moment, Ernest embrassa tendrement Aude sur le front et se leva, dans l'intention de prendre congé. Mais Aude le rattrapa par la main. Avec un sourire quelque peu craintif, elle lui signifia qu'elle entendait jouir d'une véritable nuit de noces.

215 Elle alluma la petite veilleuse au chevet du lit et lentement, commença à se déshabiller.

Son séjour à Lancourt lui avait redonné des forces. Elle n'avait certes plus les rondeurs de sa jeunesse, si tant est qu'elle en ait eu un jour, cependant Ernest la trouva plus attirante que jamais.

220 Il caressa d'une main respectueuse le bras gauche de sa bien-aimée, alors que celle-ci n'avait pas encore retiré son maillot de corps à manches longues.

Lorsqu'elle le laissa tomber à terre, la main d'Ernest se tendit vers le bras droit enfin dénudé.

C'est alors qu'il vit le tatouage sur la peau. Cinq chiffres : 43 211. Au
225 moment même où Aude lui plantait un couteau dans le cœur.

À Aube-sur-Loing, on ne connaît pas l'usage du verlan. Ainsi, personne n'a jamais eu l'idée d'inverser les deux syllabes du noble patronyme d'Ernest.

Chauda... Dachau¹...

Sarah COHEN-SCALI

¹ Dachau est le premier camp de concentration mis en place par le régime nazi en 1933.

Réponds aux questions suivantes en formulant des phrases.

Pour les questions à choix multiples, coche la(les) réponse(s) correcte(s).

1) Le narrateur du récit est ...

- un narrateur interne.
- un narrateur externe.

Justifie ta réponse :

2) Précise autant que possible le cadre spatiotemporel du récit.

.....
.....

3) a) Coche la bonne réponse :

L'histoire se déroule...

- en Allemagne.
- en France.
- en Suisse.

b) Cite les éléments du texte qui te permettent de l'affirmer avec certitude.

.....
.....
.....

4) Aube-sur-Loing est-elle habituée à la criminalité ? Justifie ta réponse en recopiant une phrase du texte.

.....

.....

.....

5) D'après le narrateur, comment Aude aurait-elle choisi de s'installer à Aube-sur-Loing ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

6) Pourquoi Aude se met-elle à pleurer après avoir rencontré le baron ?

.....

.....

.....

.....

.....

7) *Aude allait troquer sa peau de chagrin contre un habit de princesse* (**ligne**

164). **Coche la proposition qui explique le sens de cette phrase.**

- Elle devient heureuse : elle quitte sa tristesse pour la joie.
- Elle change de vêtements : elle passe de l'habit de SDF à celui de princesse.
- Elle change de statut : elle passe de la vie de clocharde à la vie bourgeoise.

8) **Explique la raison pour laquelle Aude refuse d'enlever son dixième maillot de corps à manches longues.**

.....

.....

.....

.....

9) **Pourquoi Aude ne veut-elle pas prendre une douche ?**

- Elle a vécu une expérience traumatisante en rapport avec une douche.
- Elle a peur de l'eau.
- Elle préfère prendre un bain.

À RETENIR**1. Le vocabulaire du récit**

- Un **récit** est **réelle ou inventée** racontée par écrit ou oralement. La nouvelle n'est pas un extrait, c'est un récit complet mais court.

- Le **cadre spatiotemporel** d'un récit est
.....

- Dans un **récit** sont impliquées des **personnages**, c'est-à-dire des êtres imaginaires. Le **personnage principal (ou héros)** est le **personnage dont le lecteur va suivre les aventures**.

- L'**auteur d'un texte** est une « vraie » **personne** qui vit ou a vécu et **qui a écrit le texte**.

- Le **narrateur** est le **personnage qui raconte l'histoire** à l'intérieur du texte. Lorsque le **narrateur est un personnage de l'histoire**, on l'appelle ; **s'il n'est pas un personnage de l'histoire**, on l'appelle

2. Comment répondre à un questionnaire de lecture ?

- Certaines questions demandent de **simplement citer une** (ou plusieurs) **information(s)**, ce sont des **questions**
- Parfois, répondre à une question **demande « plus » que citer des informations** du texte. **On parle dans ce cas de questions** **Il faut alors développer ou justifier sa réponse.**
- D'autres questions, **appelées questions**, **te demandent de donner ton avis et de le justifier à l'aide d'idées personnelles et/ou d'éléments du texte.**
- Le principe général pour développer une réponse est de **se mettre à la place du correcteur et de se demander : *si je n'avais pas lu le récit, comprendrais-je l'histoire à l'aide de ma seule réponse ?*** Si oui, la réponse est normalement suffisante. Si non, il vaut mieux y apporter d'autres explications.
- **Il faut toujours veiller à apporter les éléments imposés par la question** : certaines questions exigent un extrait du texte, d'autres des idées personnelles uniquement ; une consigne peut demander de souligner, une autre d'entourer, etc.

- **Sauf si une consigne précise le contraire, une réponse est toujours formulée sous la forme d'une phrase grammaticalement correctement, c'est-à-dire qu'elle doit contenir (au moins) un Elle doit être rédigée à l'aide du registre de langue courant.**
- **De plus, une réponse doit avoir du sens, être compréhensible sans lire la question. Commencer une réponse par un mot-lien (*que, parce que, car, pour, pour que...*) est donc une erreur.**

2) Lis le texte qui suit. Ensuite, réponds au questionnaire en respectant les consignes données.

Mauvais plan

J'en ai assez de leurs regards. Marre de leur pitié. C'est pire que la douleur. Plus agaçant que les brûlures, les picotements sur les paupières, les narines. Bons sang, ce que ça m'démange ! Et ils m'ont attaché, les salauds...

5 Ça y est. Ça recommence. J'ai les joues en feu. Y a quelque chose qui coule dans mon nez... Sur ma bouche. Et ça me gratte encore plus. Merde. Qu'est-ce qu'ils m'ont fait ?

J'peux plus bouger les lèvres. Du plomb. J'suis muet, ma parole.

10 Cinq fois qu'elle vient me tamponner le visage avec sa foutue gaze. Pour rien. Ça soulage pas. Remarque, elle est jolie. La regarder, ça fait tout de même du bien. Mais qu'est-ce qu'elle cocotte ! Avec quoi elle a pu s'asperger ? Elle a dû s'gourrer de bouteille. Elle a confondu la vinaigrette avec le déodo... Tiens, à défaut de lèvres, j'ai encore un pif ?

15 Les cliquetis métalliques, les froissements de papiers, la pression des liquides dans les seringues... Même le goutte-à-goutte dans cette putain de perfusion, je l'entends ! Ça résonne ! Ça me vrille les tempes ! Merde, c'est pas soutenable.

Par pas ! Par pas, bon Dieu !... Elle s'est tirée, la garce. Elle m'a laissé en tête à tête avec le plafond. Je hais ce plafond. Je hais sa blancheur. On dirait
20 un écran de cinéma. Un putain d'écran ou défilent des images que j'veux pas voir. Arrêtez le film ! Merde arrêtez ! J'vous en supplie !

Ça fait si longtemps. Au moins six ou sept ans maintenant... C'était au début... Au début, tiens... j'suis pas amnésique alors ? Hourra ! J'peux pas bouger un doigt de pied, mais ma mémoire est intacte...

25 C'est le remords ? Je connaissais pas le remords, avant. Parait qu'au moment de mourir, on voit défiler toute sa vie. Faux. Moi, c'est la femme de la villa que j'ai revue.

Son visage a surgi, juste après... J'avais le nez contre l'arbre, ça a claqué dans ma tête. L'écho du choc. Le même que celui des coups que je lui avais
30 envoyés ce jour-là. « Arrête, mais arrête bon Dieu ! Elle a dit la vérité sur la planque ! j'ai le fric ! On peut s'tirer ! Arrête ! »... Il avait beau hurler, s'égosiller, Claude, je continuais à cogner. Il a fallu qu'il m'arrache à elle.

Sur l'herbe humide, affalé dans mon propre sang, c'est son visage que j'ai revu. Défiguré par les plaies.

35 Pourtant, je l'avais complètement oubliée, celle-là. Y en a eu d'autres depuis. J'ai jamais eu le moindre regret. Pourquoi maintenant ? Pourquoi, immobilisé sur ce putain de lit d'hôpital, sous ce putain de plafond, elle vient me torturer ? Peut-être parce qu'elle et moi, on a le même visage maintenant. Défiguré...

40 Elle est morte le soir même de l'agression : Claude l'avait lu dans un journal.
Ni chaud ni froid, qu'ça m'avait fait à l'époque...

Merde ! Ma boucle d'oreille ! Mon fétiche ! Me dits pas qu'elle est restée dans l'herbe, là-bas ? Depuis que j'ai perdu la première, poisse me poursuit. Si l'autre a disparu, ça voudra dire que j'avais claquer ici, à l'hosto... Où elle est ?
45 Bordel, où elle est, cette boucle d'oreille de malheur ? Faut que j'le sache, maintenant...

Y a sûrement une sonnette quelque part, près du lit. Impossible de remuer. J'suis taillé dans un bloc de béton... Redresser la nuque au moins. Pour plus voir ce foutu plafond. J'arrive pas, merde, j'suis coincé ! Et la gratte qui reprend.
50 C'est plus des démangeaisons, c'est des déchirures. Ça brûle ! Putain, j'ai mal.

Crier ! Appeler au secours !

Combien de temps ils vont me laisser souffrir ces salauds ? Qui c'est qu'a gueulé comme ça ? Dites pas qu'c'est moi ! Ça ressemblait à un beuglement. Ça semblait venir directo de l'abattoir... Non, c'est pas moi, ça doit être l'autre,
55 la femme de la villa. Elle me nargue encore du haut de son plafond...

Ah ! Enfin ! V'là Miss Vinaigrette. Plus une autre. Une vieille rombière à binocles que j'ai jamais vue.

Elles me préparent une piqûre. De la morphine ? Un somnifère ?... J'veux pas dormir ! Si je m'endors, elle va me faire cauchemarder. Le liquide court
60 dans mes veines. Putain, c'est froid. V'là que le plafond danse. Ça tourne. J'ai le vertige. J'ai envie de vomir.

Vinaigrette, plus une pointe de fruits de la passion. On n'a pas idée de s'asperger avec un truc pareil. Ça m'donne envie d'éternuer... N'empêche, c'est bon d'ouvrir les yeux sur un parfum de femme. Sur un sourire. Qu'est-ce qu'elle
65 s'active ! Elle est de plus en plus jolie. Mais l'autre là, la femme de la villa vient encore rôder... Faut que je m'redresse. Merde, un coup de poignard dans le thorax.

Miss Vinaigrette met un doigt sur ses lèvres. « Du calme ! Il est encore bien trop tôt pour vous agiter. Vous avez dormi pendant... (Elle regarde sa montre)
70 deux semaines. Vous êtes hors de danger maintenant. »

Cette fois elle a dû saisir la panique dans mon regard : elle rougit comme une pivoine, baisse les yeux. Y a quelqu'un d'autre qui cause dans la chambre. J'arrive à tourner légèrement la tête : trois blouses blanches entourent mon lit. Des toubibs. Je déteste les toubibs. C'est l'angoisse. Totale.

75 « Tout va bien monsieur Roupert. »

Mauvais début. Il a le sourire type du mec habitué à annoncer des catastrophes.

« Vous avez été victime d'un très grave accident de moto. On peut dire que vous êtes un miraculé. Vous vous réveillé aujourd'hui d'un coma profond, sans
80 aucune séquelle importante. Votre électrocardiogramme est normal, les examens sont bons. »

J'essaie de réagir. D'un geste de la main, il me fait signe de ne pas bouger.

« Les douleurs que vous ressentez sont dues aux hématomes. Vous êtes couvert d'ecchymoses. Regardez vous-mêmes ! Allez-y, si vous vous relevez
85 doucement, vous n'aurez pas mal. »

Il glisse sa main sous mon dos, m'aide à me redresser la nuque. Cric ! crac ! j'ai les os qui pètent ou quoi ? j'peux enfin voir mon corps : j'ai les deux jambes dans le plâtre, les bras et le buste entièrement bandés. Une vraie momie. Les doigts et mes orteils sont noirs.

90 « Vous avez les jambes cassées, autrement dit de la pacotille. Votre peau va passer par toutes les teintes de l'arc-en-ciel, puis elle retrouvera, dans quelques mois, sa couleur normale ».

Il a rien dans les yeux ce mec. Rien sous son masque de toubib. La cinquantaine passée, le regard bleu, froid, les lèvres fines et serrées, y a pas un
95 muscle qui bouge sur sa tronche. Tenue stérile, bleue : j'suis en « Soins intensifs » Merde.

Deux jeunes l'accompagnent. Un vague duvet au menton : des étudiants sans doute. Ils peuvent pas me fixer plus de quelques secondes.

Mauvais plan.

100 « Au niveau moteur et cérébral, vous êtes indemne. Mais... c'est votre visage qui a souffert. Le choc a soufflé le pare-brise de la moto, vous avez été projeté contre un arbre, et des éclats de verre se sont enfoncés dans votre peau. »

La pause ? J'en ai besoin, je sens que j'avais chialer. Merde, ça brûle les
105 larmes !

« Rassurez-vous ! Vous êtes à la clinique Sainte-Marie la clinique du
docteur Maupin, l'un des chirurgiens esthétiques les plus réputés. Vous avez
peut-être entendu parler de lui ? »

Pourquoi j'aurais entendu causer d'ce gusse ?... Je suis un braqueur, un
110 tueur à gages. Les gens de mon espèce ont pas l'habitude d'aller s'faire, lifter,
ou d's'offrir des nibars en silicone. Qui c'est qui m'a fait hospitaliser ici ?
Myriam ? Avec l'argent du dernier contrat ? Le masque en tenue stérile fait
quelques pas autour du lit, prend appui sur les barreaux. Genre j'suis
décontract'. Tu parles, il ressemble à un bloc de tôle compressée. Il m'a pas
115 encore tout dit. Allez ! Vas-y ! Au point où j'en suis ! Accouche bon Dieu !

« Le choc a été si violent que votre casque a enfoncé la trachée et touché
les cordes vocales. C'est pourquoi vous ne pouvez pas parler. »

Mes yeux vont sortir de leurs orbites. Qu'on en finisse bon sang ! qu'il me
lâche tout d'une traite !

120 « Vous allez subir une opération. Demain. Une opération délicate, je ne
vous le cache pas. Mais je vous le répète, vous êtes entre de bonnes mains. Le
docteur Maupin vous rendra un visage humain. Puis vous serez transféré dans
un autre hôpital, où vous subirez une seconde intervention, sur les cordes
vocales. »

125 Il pose sa main sur mon bras, ou plutôt sur le bandage qui l'enveloppe. Une simple pression puis :

« Allez ! Courage ! »

Il s'est barré sur cette parole. L'espèce de grognement qui sort de mon gosier arrête Miss Vinaigrette sur le seuil. Elle comprend mon appel et revient.

130 « Vous voulez que je reste un moment avec vous ?... Pour dire "oui", clignez une fois des paupières, pour dire "non" clignez deux fois.

Un clignement.

Elle s'assoit près du lit, saisit doucement le bout de mes doigts. Elle est chaude, sa main.

135 « Vous verrez, le docteur Maupin est un homme formidable. Il passera sûrement ce soir, pour discuter avec v... enfin je veux dire, pour prendre le contact. Cela fait deux jours qu'il travaille sur vos photos. Votre femme lui en a apporté. Il les étudie, il s'en imprègne : c'est ainsi qu'il procède toujours. Je suis sûre qu'il arrivera à vous rendre votre visage. »

140 Je serre ses doigts, de toute la force qu'il m'est possible. Résultat : je les effleure à peine, j'm'en rends bien compte.

« Vous voulez autre chose ? »

Un clignement.

« Au sujet de votre femme ? »

145 Deux clignements.

« Au sujet de l'opération ? »

Deux clignements.

« Au sujet de l'accident ? »

Un clignement.

150 Elle est gênée. Elle se tait un instant, s'éclaircit la voix reprend :

« Vous voulez savoir comment est votre visage en ce moment, c'est ça ? »

Un clignement.

« Je vous assure, il faut me croire ? Les pansements vous donnent l'air d'une momie, c'est tout ce que je peux vous dire. »

155 Te fous pas de moi, poupée. Je lâche un autre râle, plus fort que les autres.

« J'étais dans le service lorsque vous êtes arrivé, mais ce n'est pas moi qui vous ai donné les premiers soins. Je n'ai vu votre visage qu'une fois bandé. »

J'essaie encore de remuer, de lutter contre cette putain de paralysie. J'en chie, mais j'arrive à lever un bras, à redresser le pouce et l'index à les

160 rapprocher l'un de l'autre.

« Vous voudriez écrire, c'est ça ? »

Un clignement.

« D'accord, on va essayer. »

Elle s'en va, revient avec une feuille de papier et un crayon. Elle glisse le

165 crayon entre mes doigts, soutient ma main et m'aide à tracer les lettres.

« B O U ... » Encore un râle, ou un beuglement, comme on voudra. J'peux pas écrire non plus. Elle paraît gênée de pas me comprendre, d'être si longue à la détente. Elle réfléchit, fait la moue. Sa petite bouche dessine un cœur. Elle

fixe les trois lettres sur le papier, les répète machinalement. Allez cocotte, fais
170 travailler tes méninges. Tant pis si la douleur me fait claquer sur place, je
soulève une nouvelle fois le bras. Un poids d'une tonne L'articulation de mon
épaule se déchire. Je tends mes doigts vers son visage... Elle s'approche
timidement : j'arrive à frôler son oreille.

« Vous m'avez touché l'oreille... Vous voulez savoir si vos oreilles sont
175 intactes, c'est ça ? »

Deux clignements. NON ! NON ! C'EST PAS ÇA ! Je sue comme une bête
sous le pansement, et ça brûle de plus belle.

Elle met la main à l'oreille, caresse machinalement la petite perle qui pend à
son lobe.

180 « Boucle d'oreille ? »

Un clignement.

Elle réfléchit. Arrête de cogiter, ma poule, j'en peux plus, moi.

« Attendez ! Je crois comprendre... C'est moi qui ai rassemblé vos affaires
lorsqu'on vous a déshabillé. Vous portiez une boucle d'oreille... »

185 Un clignement.

« Un petit anneau d'argent auquel est accroché un triangle d'or, c'est ça ? »

Un clignement.

J'avais encore chialer. Ils m'ont transformé en gonzesse, ces cons... Je la
fixe. Continue !

190 « Pourquoi tenez-vous tant à cette boucle d'oreille ?... C'est un porte-bonheur ? »

Un clignement.

« Vous vouliez la porter pendant l'opération ? »

Un clignement. Continue ! Continue !

195 « C'est impossible. On ne peut garder aucun bijou pendant une opération. »

Quoi ? Si j'étais pas attaché, j't'en collerais une, poufiasse !

« Mais je vous promets de demander au docteur Maupin la permission de la poser quelque part, à proximité de la table d'opération. Ça ira ? »

Un clignement. Un long clignement. Ouais, ça ira, ma belle. Sympa...

200 J'peux plus rouvrir les yeux. Ils sont comme collés. Je suis soulagé, mais qu'est-ce que j'tiens. J'suis naze. J'ai envie de pioncer.

Au-dessus de moi, une lampe. Braquée. Comme pour un interrogatoire. Les infirmières vont et viennent. Où elle est, Miss Vinaigrette ?... Et mon fétiche ? Elle me l'avait pourtant promis. Vacherie !

205 J'ai peur. Je crève de trouille. Moi, le voyou. Moi, le tueur à gages, immobilisé sur une table d'opération, j'ai la tremblote.

Les silhouettes blanches s'activent, me lancent des paroles d'encouragement de temps en temps. « Tout va bien. » Mon cul, ouais ! La pétoche grandit.

210 L'anesthésiste prend ma tension, prépare l'injection. Je veux pas m'endormir sans avoir vu mon fétiche. Où elle est, Miss Vinaigrette ?... Pourquoi elle a pas tenu parole ?

« Ça va ? »

Un visage inconnu au-dessus de moi.

215 Deux clignements. Non. Ça va pas. Pas du tout.

C'est lui. Le toubib. Le grand manitou.

Il défait lentement mes pansements. Je vois le tissu tomber par bribes. Y a des taches rouges dessus.

« Ce n'est plus douloureux, n'est-ce pas ?... Bien. »

220 Il m'observe avec attention, sourit. Un vrai sourire. Pas la grimace des autres pantins. Il a un regard franc, direct. Mon souffle s'apaise peu à peu. J'arrive presque à respirer.

« Nous réussirons, ne vous inquiétez pas. Je ne dis pas que vous pourrez concourir comme mannequin, vous garderez quelques cicatrices. Notamment
225 là... Et là... »

Il indique du doigt mon front et mon menton.

« Mais ces cicatrices seront minimes. Je pense même que vous aurez un nez plus fin qu'à l'origine. Ça ira ? »

Qu'est-ce qu'il me chante là ? Mon tarin, j'en ai rien à battre. C'que j'veux
230 pas, c'est clamser. L'anesthésiste attend son signal pour, m'endormir. Il est là, seringue en main, pointée comme un canon de 38.

« Ne vous inquiétez pas. C'est vous qui me direz quand nous pourrons y aller. »

Jamais j'ai fixé un homme comme ça. Jusqu'à voir à l'intérieur de lui. Jamais
235 j'ai supplié personne comme maintenant.

J'veux pas mourir. La femme de la villa, elle est revenue. Elle tourne autour de la lampe. Elle me menace...

Le toubib sourit encore. Il est complètement nature, ce mec. C'en est surprenant. Il fouille rapidement dans la poche de sa blouse.

240 « Adèle m'a mis au courant. Regardez ! Est-ce que vous êtes rassuré avec ça ? »

Ma boucle d'oreille. Je me retourne vers l'anesthésiste.

Un clignement.

« À tout à l'heure », souffle le toubib.

245 C'est ça. À plus !

J'veux plus voir Myriam. J'veux plus voir personne. J'ai dit au personnel de pas la laisser entrer. Elle l'a mal pris, il paraît. Tu m'étonnes. Je l'ai entendue brailler à l'autre bout du couloir. Elle a pas marché dans le combine des explications... Qu'elle aille au diable !

250 J'en rajouterai si j'disais que j'suis en pleine forme. Mais ça va rudement mieux. Et puis surtout, j'suis pas mort. J'peux même bouger les bras. Y a que le plâtre qui m'empêche de marcher.

Bizarre, depuis qu'il m'a charcuté, Maupin, j'me sens différent. Je sais pas au juste ce qu'il a fait, le grand manitou. A croire qu'il a trifouillé dans mon
255 cerveau en me rafistolant la trombine. Qu'il a changé mon caractère. Le passé, j'veux plus y penser. Je veux plus refaire ce que j'ai fait avant. Un peu comme si j'avais payé une dette. Ouais, c'est ça, j'ai payé pour toutes les saloperies. S'ils m'entendaient, les autres. Le « loup sanguinaire » transformé en agneau...
Remarque, pour le moment, ils peuvent pas m'entendre. Vu que j'suis toujours
260 muet. Motus, bouche cousue. Y a rien qui sort de mon gosier. Ce qui me fout les jetons, c'est le temps qui passe. Si la police me retrouvait ici... Des fois, j'espère que Maupin m'a fait une nouvelle gueule.

Nouvelle gueule, nouveau départ dans la vie.

Je m'emmerde un peu, remarquez. Cogiter, ça a jamais été mon truc. Alors
265 je caresse souvent ma boucle d'oreille. Je fais tourner le p'tit triangle d'or autour de l'anneau d'argent tout la sainte journée. Cette fois, il me quitte plus, mon fétiche. Un nouveau départ...

Miss Vinaigrette est de plus en plus jolie. Elle schlingue un peu moins. Elle a compris que son parfum, j'y étais allergique. Un matin, j'ai tellement éternué
270 que mon pansement a failli sauter... On cause bien tous les deux. Avant, j'ai jamais pu tchatcher avec une nana.

Je lui réponds en écrivant sur un papier. Elle se marre tout ce qu'elle peut, à cause des fautes d'orthographe. Paraît qu'y en a bézef. Tu m'étonne j'ai pas été à l'école moi.

275 Onze heures. Elle devrait plus tarder. Je reconnais son pas léger derrière la porte, sa façon de frapper avant d'entrer en passant son joli minois par l'entrebâillement. On dirait une petite souris.

« C'est le grand jour ! Qu'elle m'annonce d'entrée de jeu. On va retirer vos pansements. »

280 J'ai un coup au cœur. Déjà ?... Merde. Déjà ! Je triture l'anneau de ma boucle d'oreille. J'suis pas prêt moi. Pas encore.

Elle me tend la feuille de papier et le stylo.

« S'est vou qu'aller me dépiauté la tronche ? »

- Non, c'est le docteur lui-même qui le fait. Et il exige que personne ne soit
285 présent dans la chambre. Il aime découvrir son œuvre seul.

- Ci mon nouvau louk vous plest, on ira sans jeté un après ?

- Vous êtes tous les mêmes, les hommes ! »

Elle éclate de rire. Puis elle se casse. V'là Maupin.

Il tire une chaise, s'assoit près du lit. Il m'observe un instant, s'arrête sur ma
290 boucle d'oreille. À son tour, il fait danser le p'tit triangle d'or pendant quelques secondes. Histoire de me rendre un peu moins nerveux, sûrement.

« Allez, on y va ! »

Il retire très rapidement le pansement, d'un seul mouvement. J'ai le palpitant qui s'affole. Il me regarde. L'œil professionnel : j'peux rien en déduire pour
295 l'instant. Ses yeux se posent sur mon front, mon nez, mon menton, remontent sur ma joue droite, passent à la gauche, s'arrêtent... C'est un peu long son

cirque tout de même. J'peux presque voir les bons de mon cœur sous mon pyjum... Il prend un peu de recul. Il a l'air satisfait. Je souffle.

Merde. Qu'est-ce qui se passe ? C'là qu'il se met à trembler. Trembler des
300 lèvres. On dirait qu'il va chialer. Non pourtant, il chiale pas. Au contraire, il sourit. Mais j'ai jamais vu ça. Un sourire si large qu'on dirait une plaie qui fend son visage.

Il me tend un miroir. Je le prends. J'attends avant de zyeuter. Je souffle un bon coup. Et puis je regarde.

305 J'peux pas crier. J'peux pas hurler. Mais y a un truc qui monte en moi, qui va jusqu'à mes lèvres et qui peut pas sortir. Ça m'déchire la poitrine, ça m'tord les boyaux.

Dites-moi que ce monstre-là, dans la glace... Ce truc complètement difforme, cette face d'éléphant qu'a plus d'yeux, qu'a plus d'bouche. Dites, c'est
310 pas moi, hein ? C'est une farce ?

Je me tourne vers Maupin. Il s'marre. Il s'marre si fort que j'en ai mal à la tête. Il tient quelque chose à la main. Qu'est-ce que c'est que ce truc qu'il agite sous mon nez ? Je chiale tellement que je vois que dalle. Attends, attends, je renifle... Y a un anneau d'argent, un petit triangle d'or.

315 « J'ai cette boucle d'oreille depuis sept ans. Je l'avais trouvée près du cadavre de ma femme, dans ma villa. Vous avez la paire, maintenant. »

Sarah COHEN-SCALI

Réponds aux questions suivantes en formulant des phrases.

Pour les questions à choix multiples, coche la(les) réponse(s) correcte(s).

1) a) Le narrateur du récit est ...

- un narrateur interne.
- un narrateur externe.

Justifie ta réponse :

2) Précise autant que possible le cadre spatiotemporel du récit.

.....

3) Quel(s) mot(s) le narrateur utilise-t-il pour désigner :

- a) sa gorge ?
- b) son nez ?
- c) son visage ?
- d) son cœur ?

4) De quoi le narrateur se souvient-il quand il se retrouve seul dans sa chambre ?

.....
.....
.....

5) Qui est la personne que le narrateur appelle « la femme de la villa » ?

.....

.....

6) a) Quelle décision, quelle résolution le narrateur prend-il après son opération ?

.....

.....

b) Que commence-t-il par faire pour respecter cette résolution ?

.....

7) Où le personnage principal a-t-il perdu sa première boucle d'oreille ?

.....

.....

8) Explique précisément la raison pour laquelle le Docteur Maupin sourit de façon démesurée en découvrant le nouveau visage du personnage principal.

.....

.....

.....

.....

.....

9) Cette nouvelle t'a-t-elle plu ? justifie ta réponse par des arguments pertinents.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

II. FANTASTIQUE, SCIENCE-FICTION ET MERVEILLEUX

1) Avant tout, complète le tableau suivant avec les éléments qui te permettent de faire la différence entre ces genres de récit.

Fantastique	Merveilleux	Science-fiction

2) Regarde attentivement l'épisode de la série *Les Simpson* intitulé *Horror Show XII*. Ensuite, réponds aux questions.

Première partie : *Homer le Maudit*

a) D'après toi, à quel genre de récit cette histoire appartient-elle ?

- C'est un récit fantastique.
- C'est un récit merveilleux.
- C'est un récit de science-fiction.

b) Explique pourquoi tu as classé cette histoire dans ce genre de récit.

.....

.....

.....

Deuxième partie : *Le robot tueur*

a) D'après toi, à quel genre de récit cette histoire appartient-elle ?

- C'est un récit fantastique.
- C'est un récit merveilleux.
- C'est un récit de science-fiction.

b) Explique pourquoi tu as classé cette histoire dans ce genre de récit.

.....

.....

.....

Troisième partie : *Les petits sorciers*

a) D'après toi, à quel genre de récit cette histoire appartient-elle ?

- C'est un récit fantastique.
- C'est un récit merveilleux.
- C'est un récit de science-fiction.

b) Explique pourquoi tu as classé cette histoire dans ce genre de récit.

.....

.....

.....

3) Lis à présent le texte informatif qui suit et surlignes-y les informations qui te permettront de distinguer les différents genres de récits.

Distinction merveilleux, fantastique et science-fiction

Une approche comparative

Prenons comme point de départ de la comparaison le récit réaliste. Le propre de cette sorte de fiction, c'est qu'elle permet au lecteur de se croire dans son monde à lui. Pas nécessairement le monde étroit dont il a l'expérience personnelle, pas nécessairement le monde des lieux qu'il fréquente et des gens qu'il côtoie, mais un monde qu'il identifie à la réalité, sachant que celle d'autrefois diffère de celle d'aujourd'hui et que les gens ne vivent pas ailleurs exactement comme ils vivent ici. Dans le récit réaliste comme dans la réalité, il est impossible que se produisent certains événements non conformes aux lois de la nature, et tous les événements qui ont lieu peuvent s'expliquer par ces lois.

Le récit merveilleux est certainement celui qui diffère le plus du récit réaliste. Dans ce cas, en effet, le lecteur est confronté à un monde où surviennent des phénomènes que l'on ne rencontre pas dans la réalité, et qui demeurent sans

15 explication : certains personnages ont des pouvoirs et certaines choses des propriétés littéralement extraordinaires, impossibles à comprendre selon les lois de la nature. Certes, il arrive que les héros des récits merveilleux se conduisent comme vous et moi, manipulent des objets familiers ou se déplacent dans des endroits communs, mais les faits qui se produisent et que

20 nous jugeons invraisemblables sont si nombreux et si différents de ceux que nous pouvons observer autour de nous que nous ne doutons pas un instant d'être dans un univers radicalement autre, un univers où tout peut arriver. Et puisque nous nous attendons à tout, nous n'avons pour ainsi dire peur de rien.

25 La peur, voilà sans doute un des principaux effets, bien réels, que produisent sur les lecteurs les récits fantastiques. Ce qui les caractérise, c'est l'irruption, dans un univers qui ressemble à la réalité, d'un phénomène incompatible avec les lois de cet univers. Un phénomène inexplicable, effrayant, d'autant plus effrayant qu'il se révèle dangereux. Il s'agit en général d'un phénomène

30 unique, mais susceptible de se produire plusieurs fois et de faire de plus en plus de mal. Au contraire de ce qui se passe dans les récits merveilleux, les lois de la nature ne sont pas continuellement bouleversées dans les récits fantastiques ; une seule sorte d'infraction a lieu, de sorte que le lecteur n'a pas cette impression, somme toute rassurante, d'avoir émigré dans un

35 monde où règne la fantaisie. Il vit (en imagination) dans le monde réel, dans

son monde familier, et voici que s'y produit un événement qui en fait un monde de cauchemar.

Restent les récits de science-fiction. Ils donnent à connaître des événements qui se déroulent dans un univers assez différent (et parfois très différent) de celui dont le lecteur a l'expérience directe, ou qu'il sait être la réalité d'autres hommes, en d'autres lieux. L'essentielle différence de cet univers-là, c'est qu'il est à venir, c'est qu'il est pour demain ou pour après-demain. Mais ce qui s'y passe est soumis aux lois scientifiques, s'explique par des innovations techniques, quand ce n'est pas par des évolutions dont on peut, aujourd'hui même, constater les débuts. Au contraire des récits merveilleux et des récits fantastiques, les récits de science-fiction invitent le lecteur à comprendre, lui donnent les moyens de comprendre les phénomènes étonnants auxquels il assiste. Par cette possibilité de compréhension fondée sur la science, les récits de science-fiction s'apparentent aux récits réalistes, qui, eux, peuvent tabler davantage sur ce que le lecteur connaît a priori, puisqu'ils situent généralement l'action à une époque contemporaine ou proche de celle du lecteur.

Comme la plupart des étiquettes utilisées en littérature, celle de science-fiction recouvre des produits très différents les uns des autres. Sans entrer dans le détail de ces différences, attirons l'attention sur le genre

ordinairement désigné, à l'anglaise, comme « heroic fantasy ». Ce qui le singularise, c'est ... l'absence de toute explication scientifique pour des phénomènes, des événements survenant dans un univers qui nous fait plus penser, par bien des traits, aux temps révolus qu'aux temps à venir. Les œuvres qui relèvent de l'« heroic fantasy » sont des récits d'aventures, souvent situés dans un cadre spatio-temporel vague, vaguement médiéval, où des héros extraordinaires affrontent des magiciens pour libérer des royaumes et délivrer des princesses. Sans nul doute, cette sorte de texte est beaucoup plus proche du récit merveilleux que du récit de science-fiction, même si, dans les librairies et les bibliothèques, on les trouve sous la rubrique « Science-fiction ».

J.-L. Dumortier, *Le récit de science-fiction*

RETOUR SUR L'EXERCICE

1) Quelles sont les caractéristiques du récit merveilleux ?

.....
.....
.....

2) Quelles sont les caractéristiques du récit fantastique ?

.....
.....
.....

3) Quelles sont les caractéristiques du récit de science-fiction ?

.....
.....
.....

4) Quel est le point commun entre ces trois genres de récit ?

.....
.....
.....

4) Au départ des conclusions que nous venons de formuler, réponds à nouveau aux questions sur l'épisode des Simpson que nous avons regardé.

Première partie : *Homer le Maudit*

a) D'après toi, à quel genre de récit cette histoire appartient-elle ?

- C'est un récit fantastique.
- C'est un récit merveilleux.
- C'est un récit de science-fiction.

b) Explique pourquoi tu as classé cette histoire dans ce genre de récit.

.....
.....
.....

Deuxième partie : *Le robot tueur*

a) D'après toi, à quel genre de récit cette histoire appartient-elle ?

- C'est un récit fantastique.
- C'est un récit merveilleux.
- C'est un récit de science-fiction.

b) Explique pourquoi tu as classé cette histoire dans ce genre de récit.

.....

.....

.....

Troisième partie : *Les petits sorciers*

a) D'après toi, à quel genre de récit cette histoire appartient-elle ?

- C'est un récit fantastique.
- C'est un récit merveilleux.
- C'est un récit de science-fiction.

b) Explique pourquoi tu as classé cette histoire dans ce genre de récit.

.....

.....

.....

À RETENIR

- **Fantastique, science-fiction et merveilleux sont des genres littéraires**

..... : le lecteur sait que l'auteur n'y racontera pas des événements réels.

- **Dans le récit fantastique :**

- le cadre de départ est jusqu'à ce que des événements, **inexplicables surviennent ;**

- les différences entre le récit et le monde réel

- les personnages **par les événements imaginaires, car**

➔ Les Simpson se promènent dans un quartier ordinaire. Marge consulte une voyante. Lorsqu'Homer se moque d'elle, la bohémienne lui jette un sort : il portera malheur à ceux qu'il aime.

- **Dans le récit de science-fiction :**

- le cadre de départ est souvent, **mais ce**

n'est pas toujours le cas !

- les différences entre le récit et le monde réel

.....

(par la science, par des progrès technologiques, etc.)

- les personnages par

les événements imaginaires, car

.....

→ Des robots vivants installent chez les Simpson un *UltraHouse 3000*, un ordinateur intelligent qui gère à lui seul la maison. Ce dernier tombe amoureux de Marge et décide de tuer Homer...

• **Dans le récit merveilleux :**

- le cadre de départ est (ou le récit bascule rapidement du monde réel vers un monde imaginaire) ;

- les différences entre le récit et le monde réel

.....

(par la science, par des progrès technologiques, etc.)

- les personnages par

les événements imaginaires, car

.....

→ Bart et Lisa sont à l'école des Sorciers. Lisa, qui maîtrise très bien la magie, suscite la fierté de Marge. Ses pouvoirs intéressent fortement le seigneur Montymort qui décide de la capturer pour les lui voler.

• Pour distinguer ces trois genres littéraires, il est indispensable de maîtriser le vocabulaire suivant.

Réaliste :
.....

Imaginaire :
.....

Surnaturel :
.....

5) Lis les récits suivants et réponds aux questions posées aux pages 62 et 63.

Récit A

Le navigateur

Contexte du récit : un pilote de vaisseau spatial est envoyé en mission par ses supérieurs ; pendant le trajet, il se souvient des multiples rencontres avec les Autres, lors de ses expéditions précédentes.

[...]

Et que dire des spectacles que j'avais vus ? De toutes les créatures qui s'accrochaient à ces mondes ? Ceux que j'avais vus de près ou ceux avec lesquels j'étais entrés en contact ou encore les innombrables choses, bien souvent incompréhensibles, que j'avais considérées comme la faune d'un gigantesque parc zoologique que j'arpentais par profession, exactement
5 comme si j'avais été le gardien de quelque serre géante.

Là encore j'aurais pu m'étonner de ne pas avoir ressenti plus d'étonnement.

Les Gorgucées aux formes épineuses tellement complexes qu'il était
10 difficile de savoir s'ils étaient des plantes ou êtres de chair, énormes choses qui grandissaient de plusieurs centimètres par heure pour éclater soudain en plein ciel et inonder leur monde d'une sève qui avait résisté à toutes nos analyses. Les Trobèles qui collaient littéralement à la vie, vivant comme des

limaces le long de leurs cloisons, tissant avec une patience infinie un seul
15 immense travail de tapisserie qui devait représenter pour eux une forme
évoluée de civilisation. Les Turèges incapables de création, uniquement
dévorateurs et parasites, énormes mandibules d'acier qui dévoraient peu à
peu leur planète sans aucun espoir de pouvoir reconstituer ce qu'ils
avaient. Les Altostriges qui ne vivaient qu'un seul jour dans l'éclatement
20 d'un singulier génie puis ne pouvaient rien produire parce qu'il était individuel
et plus éphémère que le passage d'un météore. Les Guniphoges, aveugles,
culs-de-jatte, sourds et muets, mais doués d'énormes mains capables de
remplacer tous les sens perdu. Les Karropériens dont l'intelligence
percutante avait conçu une civilisation qui aurait sans doute été la plus
25 avancée de l'univers si toutefois ils avaient pensé au cercle, qu'ils ignoraient
totalement. Les Batrasales qui possédaient la faculté de changer de visage
comme ils voulaient et qui, au nom de cette faculté, avaient imaginé un mode
de vie dont la complexité et les subtilités avaient quelque chose de
véritablement démoniaque... Les Coridons supérieurs qui naissaient tous
30 jumeaux, l'un étant pensée, l'autre action, dans un monde où l'unité était
double. Les Calcites qui avaient percé le secret des miroirs et lassaient leurs
reflets se démener à leur place en se contentant de leur donner de temps à
autre quelques directives. Les Silicites qui ne croyaient qu'à la mort et
passaient toute leur vie à organiser cette mort, la choisissant et la préparant
35 avec un extraordinaire raffinement de précautions. Les Nitrites dont l'histoire

était rigoureusement parallèle à celle de notre monde avec la différence que chez eux, pour d'obscures raisons, elle filait en sens inverse, du progrès vers l'âge des cavernes. Les Dragues qui avaient réussi à troquer leur fluide vital contre une force motrice artificielle qu'il leur suffisait de couper pour devenir
40 au repos de simples objets inusables. Les Zoophères que nous avons ignorés pendant plusieurs siècles parce qu'ils vivaient, étrangement évolués d'ailleurs, dans les abîmes des océans qui recouvraient la totalité de leur planète natale.

Durant des heures, je pourrais en parler. De ceux-là et des autres. Des
45 Gypses sans visages et des Galènes filiformes, des Boralides qui se dissolvaient dans l'eau et des Ambrèses nourris des braises et de feu, des Chromoses et Argynomes, des titans et des penseurs, des invisibles et des agrandis, des sans relief et des sans membres. De tous, oui.

Et aussi les Actuphages de la planète Actur.

50 De tous les mondes, ce n'est pas celui que je connais le mieux, loin de là. Mais c'est certainement celui qui me laissera le plus profond souvenir. Le sort uniquement en a décidé ainsi. Actur est en effet le but de ma dernière mission, celle que j'accomplis en ce moment même.

Étrange monde, Actur ; étranges créatures, les Actuphages. Nous les
55 avons longuement étudiés, nous sommes même entrés, à leur insu, en contact avec eux et jamais pourtant nous n'avons réussi à les comprendre.

Peut-être sont-ils les seuls à avoir percé le secret de cette quatrième dimension à laquelle nous avons tant pensé ? Peut-être leur monde est-il ancré dans cette quatrième dimension ? Les Actuphages pourtant ne sont pas indéfinissables. [...] Comme nous, ils connaissent les principes de sciences comme les mathématiques, la chimie ou la géométrie, mais ils y ont tissé des théorèmes ahurissants dont le sens demeure à nos yeux totalement étranger. Mais on peut les supposer logiques en dépit de leur apparente démente. Logiques certainement, pour eux, puisque les Actuphages, partant de ces théorèmes et de corollaires aussi extravagants, ont conçu un monde qui nous est incompréhensible, mais qui, de toute évidence, paraît avoir un sens. Les Actuphages sont-ils intelligents ? Nous le supposons. À moins d'admettre au contraire qu'ils sont singulièrement demeurés et doués de certaines facultés créatrices qui ne doivent leur efficacité qu'à une géniale intuition. De toute façon, force nous est de reconnaître que leur évolution a été foudroyante. En quelques dizaines d'années, ils ont édifié toute une civilisation nouvelle, unique en son genre, strictement différente de la nôtre comme de toutes celles que nous avons pu étudier dans l'Univers, beaucoup plus inquiétante certainement.

Car les Actuphages sont des êtres inquiétants, cela au moins est prouvé. [...] Inutile de dire que leur façon de vivre nous paraît strictement incompréhensible, basée sur des principes contradictoires que nous serions bien en peine de définir. Tout aussi incompréhensible à nos yeux est la façon

brutale dont ils se voient privés de la vie comme s'ils tombaient dans une
80 quantité de pièges qui paraissent à nos yeux complètement anodins, d'autant
plus saugrenus. Leur vue est faible, ils sont tous presque sourds et parlent
d'une voix tonitruante qui a fait de leur monde une explosion de vacarme régi
par des lois et des variations qui nous échappent également. [...]

Sans doute les Actuphages seraient-ils inoffensifs s'ils n'étaient pas, en
85 revanche, hantés en permanence par un insatiable sadisme. Et pour
l'assouvir, rien ne les rebute, aucune recherche ne les effraie. Ils déduisent,
jonglent avec l'impossible, multiplient l'impensable par quatre, construisent,
mettent à l'exécution avec une dextérité telle que l'on peut supposer que leur
cruauté les gave d'une certaine forme de génie. Après avoir changé leur
90 monde, ils arrivent à se changer eux-mêmes. Et tels qu'ils apparaissent à
présent, blindés de machines meurtrières auxquelles nous ne comprenons
rien, changés en crustacés géants, ils semblent émerger, mi-larves, mi-acier,
de quelque cauchemar qui a fini par nous inquiéter.

Car, nous croyons le savoir, pour les Actuphages, la vie est synonyme de
95 poison et ils ne vivent que pour arriver à se supprimer mutuellement en
utilisant les ruses les plus subtiles avec toutes les ressources d'une délirante
imagination. Pourquoi agissent-ils ainsi ? C'est un de leurs secrets. Pourtant,
ils ne se nourrissent pas de sang. Ils ne sont pas nécrophiles. Ils ne mangent
pas de cadavres comme certains animaux. Mais il n'est pas exclu d'admettre
100 qu'ils vivent, d'une façon obscure et abstraite, de la mort. Comme si pour

naître et survivre ils devaient prendre le vide laissé par la mort d'un de leurs semblables. A moins d'admettre que l'odeur de la mort alimente leur potentiel de vie. Ou sa présence invisible. Nous ne le savons pas, mais nous sommes certains du fait que la vie d'un Actophage est étroitement liée à cette
105 condition secrète : tuer d'autres Actophages. Ou tuer d'autres êtres...

Et ceci nous concerne. Ceci concerne tous les habitants de l'Univers.

Car les Actophages travaillent jour et nuit. Ils dorment à peine. Ils pensent sans cesse. Ils créent. Ils remanient. Ils explorent. Et depuis un certain temps déjà, ils pensent au problème de l'envol dans l'espace. Ils sont capables de le
110 résoudre en d'assez brefs délais, même s'ils partent de principes diamétralement opposés aux nôtres. Et les Actophages lâchés dans l'espace, cela signifie les guerres. De nouveau. Plus atroces que jamais. Tout ce que nous avons réussi à étouffer depuis des siècles. Et comment pourrions-nous leur résister avec les moyens dont nous disposons ? Comment lutter contre
115 une civilisation qui ne représente à nos yeux qu'un seul flagrant mystère ? C'est à tout cela que nous avons pensé.

C'est la première fois que nous abordons un problème de ce genre. Car, dans l'espace, nous avons rencontré bien des monstres plus effrayants à première vue que les Actophages, mais nous n'en avons jamais rencontré de
120 plus redoutables. Et même s'ils n'arrivaient pas à quitter leur planète, leurs idées peuvent se propager. De l'idée du meurtre au sang versé, il n'y a qu'un

pas. Et rien sans doute n'est plus contagieux que le goût du sang. Nous ne pouvons pas accepter ce risque. Nous ne l'acceptons pas.

Voilà pourquoi ils m'ont confié cette mission.

125 Dans quelques secondes, elle sera accomplie. Je survole déjà Actur.

Un simple déclic, un sifflement et cette planète n'existera plus. Étrange de penser qu'il suffit d'un seul déclic, à peine une seconde.

La voix m'avertit.

« Attention... plus que dix secondes... »

130 Je suis prêt.

Cela ne fit qu'une seule gerbe de chaleur et de lumière verte.

Pendant un instant, dans cet espace, il y eut deux soleils. L'un de vie, l'autre de mort.

135 Le Soleil... C'est ainsi que les Actuphages appelaient l'astre qui leur donnait la vie... Et quel était donc le nom qu'ils donnaient à leur monde ? Un nom étrange, très différent de celui que nous avons imaginé... Un nom assez bref, à peine deux syllabes...

La Terre, c'était cela. Je m'en souvenais. La Terre, les Terriens.

C'en était fait d'eux, comme de leur monde.

140 Je pouvais revenir sur Ygir, le monde auquel j'appartenais. J'étais heureux d'y revenir. On devait m'y attendre, mais sans aucune impatience.

Jacques STERNBERG

Récit B

La petite fille au ballon

Notre oncle Théodore, on le regardait d'un drôle d'œil au village. Si les voisins ne le traitaient pas de sorcier, c'était seulement par crainte qu'il ne leur jette un sort.

5 Dans notre campagne, les gens croyaient aux jeteurs de sorts. Une vache mourait mystérieusement : un sort ! Le feu prenait dans une grange : un sort ! Le fils du maire restait sans descendance : encore un sort ! Nombreux dans le voisinage étaient ceux à qui l'on attribuait le pouvoir d'ensorceler, mais, pour tout le monde, le plus redoutable sorcier, c'était
10 notre oncle Théodore.

Je suis certain, moi, qu'il n'a jamais fait de mal, mais je comprends qu'il effrayait. Notre oncle était immense, les cheveux noirs, le nez en bec d'aigle, l'œil farouche, la démarche sauvage. Assurément, il n'était pas sociable : dans les boutiques, il ne desserrait pas les dents. Ni bonjour, ni au revoir. Du
15 bout de son bâton de randonnée, il désignait ce qu'il voulait acquérir, payait, sortait comme il était entré, le front plissé, le sourcil en bataille.

Notre oncle Théodore était un savant. Il avait dépensé toute sa part d'héritage à se constituer une bibliothèque impressionnante, où il passait le plus clair de son temps. Il disait avoir lu à peu près tout ce que les hommes

20 avaient écrit sur la mort. Il disait qu'il connaissait la mort mieux que personne. Il prétendait être capable de la reconnaître sous tous ses déguisements.

Après que nos parents se sont écrasés dans un ravin, avec la soixantaine d'autres personnes en compagnie desquelles ils visitaient le Portugal, il nous a tenu, à mon frère et à moi, le jour de l'enterrement, des très étranges
25 propos :

- Je l'avais repérée, moi. Elle avait pris l'allure d'une inoffensive vieille fille, mais je l'avais repérée. Je l'ai dit à vos parents. Je leur ai dit avant qu'ils ne montent dans le car. J'étais sûr que c'était elle. J'ai insisté. Votre maman toute seule m'aurait écouté, aurait renoncé au voyage, mais l'idiot qu'elle a
30 épousé, n'a bien sûr rien voulu entendre. Il m'a traité de « Pauvre maboul » ! Je savais que ce serait les derniers mots qu'il m'adresserait.

Mon frère Bernard, depuis ce jour-là, était brouillé définitivement avec notre oncle Théodore. Bernard est mon cadet, l'associé de papa. Il comptait reprendre la petite affaire familiale, m'assurant en compensation une
35 modeste rente, plus que suffisante, au demeurant, pour mes besoins d'infirmes. Entre Bernard et l'oncle, les relations n'avaient d'ailleurs jamais été franchement cordiales.

Pendant des années, j'ai rendu régulièrement visite à l'oncle Théodore, je l'ai toujours trouvé furetant dans sa bibliothèque, mais je n'ai jamais eu
40 l'impression de le déranger. Au contraire, je pense qu'il appréciait ma compagnie parce que je l'écoutais sérieusement me parler des visages de la

mort. Croyais-je vraiment ce qu'il me racontait ? Non, mais je voyais qu'il en était, lui, sincèrement convaincu, et je ne voulais pas lui faire de la peine.

Je désirais d'autant moins l'affliger que je le sentais disposé à aider tous
45 ceux qu'autour de lui il sentait en danger de mort. Mais qui aurait accepté
son aide, qui aurait pu l'écouter ? Il faisait si peur ! Et je ne me voyais pas,
moi, dans ma chaise roulante, jouer les anges gardiens à sa place.

Parfois il s'interrompait brusquement, soit de lire, soit de m'entretenir de
ses recherches :

50 - Je la sens, disait-il, je la sens rôder, elle est tout près. Mais rassure-toi,
ce n'est pas pour nous qu'elle vient. Quand ce sera pour moi, ou pour toi si
nous sommes ensemble, je la reconnaîtrai, et nous lui échapperons, ne
crains rien !

Ce que l'oncle Théodore n'a pas vu venir, c'est la thrombose qui l'a
55 terrassé. C'est vrai qu'il n'en est pas mort. Il est « seulement » resté
hémiparalysé, mais cette semi-paralysie l'empêche désormais de vivre seul.
Son état est bien pire que le mien, et il en souffre d'autant plus qu'il le prive
de sa chère bibliothèque. Il nous a demandé, à Bernard et à moi, si nous
acceptions qu'il s'installe avec nous, dans la maison familiale. J'ai dû
60 beaucoup insister pour persuader mon frère, mais il a fini par faire preuve de
générosité.

Un matin, dans l'allée qui mène chez nous, une petite fille est venue jouer
au ballon. Je ne l'avais encore jamais rencontrée. Bernard m'a dit que c'était

probablement la gamine des Polonais qui venaient d'emménager un peu plus
65 loin. Fort vraisemblable : c'est une petite fille mince, au teint pâle, aux longs
cheveux blonds, au regard un peu triste.

-C'est elle ! a dit très calmement l'oncle Théodore quand il l'aperçut de la
fenêtre de sa chambre. Je lisais près de lui, et je n'ai pas compris tout de
suite.

70 -C'est elle, a-t-il répété. C'est la mort. Elle est là pour l'un de nous. Il faut
nous tenir à l'écart. Parfois elle se lasse.

Lorsqu'au repas du soir il a voulu avertir Bernard, le mettre en garde, mon
frère lui a très grossièrement dit qu'il ne croyait pas à ses sornettes et qu'il
désirait qu'il ne lui en parle plus jamais.

75 L'oncle Théodore et moi observions la petite fille au ballon qui jouait
presque sous nos fenêtres. Le vent soufflait depuis la veille avec une
violence rare.

Bernard sortit de la maison. Il se dirigeait vers le garage. Emporté par une
rafale, le ballon roula dans sa direction. Bernard se pencha pour le ramasser.
80 Il était penché, bras tendus, cou tendu. Puis Bernard n'eut plus de tête. De
son cou jaillit du sang qui inonda le gravier. Nous n'avions pas vu l'ardoise
tomber du toit comme un couperet de guillotine. Mais nous voyions (ou en
tout cas nous croyions voir) la petite fille, délaissant son ballon, et emporter
sous le bras la tête de Bernard.

85 L'inspecteur de police suspecta un gros chien du voisinage d'avoir dérobé la tête de la victime, et il s'apprêtait à classer l'affaire. Ni mon oncle Théodore ni moi-même ne lui avons parlé de la petite fille au ballon. Pour ce à quoi ça aurait servi...

M. Acabro

Récit C

L'oreille du loup gris

Un jour, il y a très longtemps, le lion, roi des animaux, tomba malade. Son vizir, le dernier loup gris d'une peuplade disparue, annonça la nouvelle à tous les animaux : ceux de la plaine, ceux de la montagne, ceux de la forêt.

Tous défilèrent dans la caverne du lion pendant trois jours pour prendre
5 des nouvelles de sa santé et lui souhaiter un bon rétablissement.

Tous, sauf le renard !

Le loup gris, qui était toujours assis à la droite du roi et qui n'aimait pas le renard, fit remarquer au lion :

- Tous vos sujets sont passés s'incliner devant vous et vous souhaiter
10 proche guérison et longue vie, excepté le renard. On dirait que votre santé ne l'intéresse pas.

Le lion en fut irrité. Il fronça les sourcils et montra les dents, ce qui était signe de mécontentement et annonçait une décision grave.

Le lièvre qui avait tout vu et entendu, courut chez son ami le renard :

15 - Ami, fais attention à toi ! Le loup gris a fait remarquer ton absence et le lion est furieux contre toi.

Le renard remercia le lièvre, traîna encore un jour, attrapa un poulet et se présenta le lendemain, en fin de journée, devant le lion.

20 Les moustaches du lion tremblèrent de colère devant l'insolence du renard :

- Voilà quatre jours que je suis au lit. Tous les animaux sont venus s'enquérir de mes nouvelles, sauf toi ! Ma santé ne t'intéresse-t-elle point ? Vas-tu prétendre que tu n'étais pas au courant de ma maladie ? "

25 - Ni l'un, ni l'autre, Majesté. J'ai appris la nouvelle de votre maladie en même temps que les autres ; mais je me suis demandé s'il valait mieux venir tout de suite m'incliner devant vous ou courir chercher un remède. La sagesse et mon inquiétude pour votre santé m'ont poussé à courir le royaume pour demander aux médecins leur avis.

- Et alors ?

30 - Eh bien, tous les grands médecins sont d'accord sur le même remède.

- Pourrai-je savoir lequel ?

- Bien sûr ! Pour guérir, vous devez manger une soupe de poulet à laquelle il faut ajouter l'oreille droite d'un loup gris. Et je crois que notre grand vizir sera heureux de vous offrir la sienne.

35 Le lion jeta un coup d'œil interrogatif vers le loup gris qui ne put qu'accepter de sacrifier son oreille. Le lion mangea la soupe et s'endormit d'un profond sommeil.

Le renard se leva pour partir. Mais avant de quitter la caverne, il s'approcha de l'oreille gauche du loup et lui dit :

40 - Si tu veux sauver l'oreille qui te reste, surveille ta langue et ne dis plus du mal des autres !

J. Darwiche et H. Musa

a) Précise autant que possible le cadre spatiotemporel...

•du texte A :

.....

•du texte B :

.....

•du texte C :

.....

b) Cite les éléments imaginaires qu'on retrouve dans...

•le texte A :

.....

•le texte B :

.....

•le texte C :

.....

c) Peut-on fournir une explication logique à la présence de ces éléments ? Explique ta réponse si possible.

•Texte A :

.....

•Texte B :

.....

•Texte C :

.....

d) Les personnages sont-ils effrayés par l'existence des événements surnaturels ? Justifie ta réponse.

Texte A :
.....
.....
.....

Texte B :
.....
.....
.....

Texte C :
.....
.....
.....
.....

e) Détermine à quel genre littéraire les récits appartiennent et justifie ta réponse.

•Texte A :
.....
.....
.....

•**Texte B** :

.....

.....

.....

•**Texte C** :

.....

.....

.....

- 6) Détermine si les extraits de récit suivants relèvent du fantastique, du merveilleux ou de la science-fiction et justifie ton choix.

Document 1***Le Sixième Sens, M. Night SHYAMALAN***

Cole Sear, garçonnet de huit ans est hanté par un terrible secret. Son imaginaire est visité par des esprits menaçants. Trop jeune pour comprendre le pourquoi de ces apparitions et traumatisé par ces pouvoirs paranormaux, Cole s'enferme dans une peur malade et ne veut révéler à personne la cause de son enfermement, à l'exception d'un psychologue pour enfants. La recherche d'une explication rationnelle guidera l'enfant et le thérapeute vers une vérité foudroyante et inexplicable.

fantastique – merveilleux – science-fiction

Justification :

.....

.....

Document 2 *Harry Potter à l'école des Sorciers*, J. K. ROWLING

Orphelin, Harry Potter est recueilli par son oncle et sa tante moldus (qui n'ont pas de pouvoirs magiques), les Dursley, qui le traitent très durement. Ils habitent au 4, Privet Drive, à Little Whinging, dans le Surrey, en Angleterre. Pendant l'été 1991, peu avant son onzième anniversaire, Harry reçoit une lettre l'invitant à se présenter lors de la rentrée des classes à l'école de sorcellerie de Poudlard. Malgré les tentatives de son oncle et de sa tante pour l'empêcher de s'y rendre, Rubeus Hagrid, un « demi-géant » (sa mère étant une géante bien connue du ministère de la Magie pour ses nombreux meurtres et son père était un sorcier) envoyé par Albus Dumbledore, le directeur de Poudlard, va faire découvrir à Harry le monde des sorciers et l'emmener à la gare de King's Cross de Londres, où il prendra le Poudlard Express (qui se situe sur la voie 9 3/4) qui le conduira jusqu'à sa nouvelle école.

Harry découvre ainsi non seulement l'existence des sorciers, qui vivent parmi les « Moldus » (les personnes ne possédant aucun pouvoir magique) tout en se dissimulant d'eux, mais aussi l'immense célébrité dont il jouit parmi eux: il est en effet considéré comme « le Survivant » depuis que, dix ans plus tôt, ses parents, les sorciers Lily Evans et James Potter, ont été tués par Lord Voldemort, un puissant mage noir. Il s'en est ensuite pris à Harry, mais a échoué car son sortilège a ricoché : Harry survit, alors

que Lord Voldemort disparaît. Harry a gardé comme marque de l'affrontement une cicatrice en forme d'éclair sur le front.

Une fois à Poudlard, Harry va apprendre à maîtriser et à utiliser les pouvoirs magiques qu'il possède et va se faire deux amis inséparables : Ronald Weasley et Hermione Granger, qui l'accompagneront dans toutes ses péripéties.

fantastique – merveilleux – science-fiction

Justification :

.....

.....

Document 3

Ça, Stephen KING

À Derry, dans le Maine, sept enfants ayant du mal à s'intégrer se sont regroupés au sein du « Club des Ratés ». Rejetés par leurs camarades, ils sont les cibles favorites des gros durs de l'école. Ils ont aussi en commun le fait d'avoir éprouvé leur plus grande terreur face à un terrible prédateur métamorphe qu'ils appellent « Ça ». Car depuis toujours, Derry est en proie à une créature qui émerge des égouts tous les 27 ans pour se nourrir des terreurs de ses victimes de choix : les enfants. Bien décidés à rester soudés, les Ratés tentent de surmonter leurs peurs pour enrayer un nouveau cycle meurtrier. Un cycle qui a commencé un jour de pluie lorsqu'un petit garçon poursuivant son bateau en papier s'est retrouvé face-

à-face avec un clown répondant au nom de Grippe-Sou...

fantastique – merveilleux – science-fiction

Justification :

.....

.....

Document 4

***Avatar*, James CAMERON**

Nous sommes en 2154, Jake Sully est un ancien marine immobilisé dans un fauteuil roulant. Malgré sa paralysie, Jake est resté un combattant au plus profond de son être. Il est recruté pour se rendre à des années-lumière de la Terre, sur Pandora, où de puissants groupes industriels exploitent un minerai rarissime destiné à résoudre la crise énergétique sur Terre.

Parce que l'atmosphère de Pandora est toxique pour les humains, ceux-ci ont créé le Programme Avatar, qui permet à des « pilotes » humains de lier leur esprit à un avatar, un corps biologique commandé à distance, capable de survivre dans cette atmosphère mortelle. Ces avatars sont créés génétiquement en croisant l'ADN humain avec celui des Na'vi, les habitants de Pandora.

Sous sa forme d'avatar, Jake peut de nouveau marcher. On lui confie une mission d'infiltration auprès des Na'vi, devenus un obstacle trop conséquent à l'exploitation du précieux minerai. Mais tout va changer

lorsque Neytiri, une très belle Na'vi, sauve la vie de Jake. Ce dernier est alors recueilli par son clan, et à travers de nombreuses épreuves et aventures, il va apprendre progressivement à devenir l'un des leurs...

fantastique – merveilleux – science-fiction

Justification :

.....

.....

Document 5

***Le Hobbit*, J. R. R. TOLKIEN**

Bilbon Sacquet est un hobbit comme les autres, évitant le danger, l'action, l'aventure ainsi que les autres races que les hobbits. Il apprécie le plaisir simple de se sentir bien au chaud dans sa demeure, mais un soir, treize nains font leur entrée chez lui, accompagnés de Gandalf le Gris le magicien. Ce dernier lui propose de les suivre pour un long et dangereux voyage vers la Montagne Solitaire où se trouve un trésor gardé par le redoutable Smaug qui a pris Erebor. Bien que Bilbon se désintéresse dans un premier temps de ce voyage, les nains et Gandalf finissent par réussir à le convaincre de les accompagner.

Lors de leur périlleux voyage, ils rencontrent de nombreuses difficultés, et participent à la Bataille des Cinq Armées. Par accident, Bilbon croise la route de la créature nommée Gollum et s'empare de son trésor, un anneau magique qui permet de devenir invisible ce qui lui permettra par moments

de mieux aider ses amis et de réussir sa mission.

fantastique – merveilleux – science-fiction

Justification :

.....

.....

Document 6

***Retour vers le futur*, ROBERT ZEMECKIS**

1985. Le jeune Marty McFly mène une existence anonyme auprès de sa petite amie Jennifer, seulement troublée par sa famille en crise et un proviseur qui serait ravi de l'expulser du lycée. Ami de l'excentrique professeur Emmett Brown, il l'accompagne un soir tester sa nouvelle expérience : le voyage dans le temps via une DeLorean modifiée. La démonstration tourne mal : des trafiquants d'armes débarquent et assassinent le scientifique. Marty se réfugie dans la voiture et se retrouve transporté en 1955. Là, il empêche malgré lui la rencontre de ses parents, et doit tout faire pour les remettre ensemble, sous peine de ne pouvoir exister...

fantastique – merveilleux – science-fiction

Justification :

.....

.....